

Kanak et Mélanie Bédard

# Kanak, l'ange au front

L'histoire du premier chien policier  
de soutien émotionnel et de sa Mélanie

Kanak et Mélanie Bédard

*Kanak, l'ange au front*

Autoédition

Photographies prises par l'auteure et par le photographe

Jacques L Frenette

(Site web du photographe :

<https://jacqueslfrenette.myportfolio.com/>)

Mise en page : François Messier

ISBN 978-2-9820739-0-6 (version imprimée)

ISBN 978-2-9820739-1-3 (version ePub)

© Kanak et Mélanie Bédard, 2022

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022

Bibliothèque et Archives Canada, 2022

Il est interdit de reproduire cet ouvrage en totalité ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, conformément aux dispositions de la Loi sur le droit d'auteur.

Courriel : [melanie@melaniebedard.ca](mailto:melanie@melaniebedard.ca)

Imprimé au Canada

# Kanak, l'ange au front

Ce titre résume bien l'histoire de Kanak puisqu'il était au premier rang pour soutenir émotionnellement les victimes, surtout des enfants, en les aidant à affronter l'adversité. Il a été un ange au front comme chien policier en leur offrant tout son amour inconditionnel, sa compassion, son réconfort et son soutien. Brave chien d'un calme olympien, il a été source de lumière, de chaleur et de douceur pour plus de 350 victimes.

Une des fidèles admiratrices de Kanak a été la première à remarquer que le sens du poil de Kanak entre ses yeux et sur le front laissait entrevoir l'image d'un ange (voir l'encadré sur la photo). Il n'avait donc pas d'ailes mais une douce fourrure...



Crédit photo : Jacques L Frenette



## Note au lecteur :

Ce livre est une initiative personnelle de Mélanie Bédard désirant témoigner de sa propre expérience comme instigatrice des chiens de soutien au Québec. Les opinions exprimées dans le présent livre proviennent uniquement de la perspective de son auteure.

Certains termes et certaines photos ont été modifiés pour respecter l'image de marque d'organisations impliquées.



# Remerciements

Merci à mon conjoint Mario, à Rafaël et Annaëlle ainsi qu'à ma famille pour votre soutien dans tous mes projets. Sans vous, il m'aurait été très difficile de réaliser tout ce que j'ai entrepris et de me relever après que la vie m'ait fait toutes ses jambettes. Merci du fond du cœur, sachez que je vous aime et je vous apprécie grandement.

Et à vous, nombreux fans de Kanak, merci pour votre fidélité, votre soutien et vos encouragements. Vous avez été une source de reconnaissance qui m'était très précieuse alors que je vivais, sans que vous le sachiez, des moments parfois difficiles et par vos commentaires encourageants, vous m'avez aidée à sortir de ma coquille. Merci ! Votre soutien m'a fait prendre conscience que finalement, ce que j'avais à dire pouvait intéresser les gens... Merci d'avoir permis cette transformation en moi.

Je tiens à remercier toutes les personnes (malheureusement, il serait trop long de tous vous nommer) qui m'ont soutenue tout au long du processus, sans votre approbation à embarquer dans mon projet ou sans votre aide, je n'aurais pas pu réaliser ce projet qui me tenait tant à cœur.

Et bien évidemment, un gros merci à mon cher Kanak, mon complice, mon partenaire, mon cœur canin. Ton âme qui se voit à travers tes yeux doux me rappelle toujours que peu importe que l'on soit humain ou canin, ce qui importe c'est l'amour et la compassion que l'on porte dans le cœur et qui apportent de l'humanité dans ce monde. Sans aucun doute, tu as été le meilleur ambassadeur des chiens de soutien que j'aurais pu avoir, je suis très heureuse d'avoir vécu de très beaux moments avec toi.

Un gros merci à Caroline qui a repris le flambeau au poste de police et merci à tous ceux qui ont inclus un chien de soutien dans votre pratique pour offrir à votre clientèle davantage d'humanité et de réconfort. Merci au photographe Jacques L Frenette pour vos belles photos. Merci à Martin que j'appelle mon couteau suisse étant toujours plein de ressources. J'ai tellement de remerciements à faire... Merci la vie!



# Introduction

Kanak a été le premier chien policier de soutien émotionnel du Québec. Son travail consistait à accompagner les victimes d'actes criminels à travers le processus judiciaire. Son arrivée en 2016 au service de police de la ville de Sherbrooke a attiré l'attention médiatique à travers la province et il est rapidement devenu la vedette canine du Québec.

Je suis Mélanie Bédard, maîtresse de Kanak et l'instigatrice du projet. J'étais alors sergente-détective (maintenant retraitée de la police) et avec l'aide de mon conjoint, le constable Mario Raymond, nous nous sommes donné corps, cœur et âme pour ce projet qui au final m'aura coûté cher sur plusieurs plans, même si je n'ai toujours aucun regret. Depuis, plusieurs autres chiens de soutien à travers le Québec travaillent présentement auprès des enfants et personnes en situation de vulnérabilité, c'est une de mes grandes fiertés.

Pour faire connaître à la population québécoise le travail de Kanak, j'avais créé une page Facebook où Kanak lui-même écrivait ses textes! Question de rendre la sensibilisation de son travail et celui du travail policier plus sympathique. Une vue de notre monde d'humains par ses yeux de canin. Ça n'a pas été long avant que sa page devienne la plus populaire des chiens de soutien en Amérique du Nord! J'ai donc pensé que ses nombreux fans seraient intéressés à ce que Kanak raconte son histoire sous la même forme et dévoile ce qui n'était pas possible de rendre public à l'époque.

Un récit qui je le souhaite, saura vous inspirer et vous encourager à poursuivre vos rêves, à persévérer malgré les

embûches ainsi qu'à faire des épreuves, ou des jambettes de la vie, des tremplins vers un plus grand bonheur et mieux-être.

Je vous souhaite bonne lecture,

Mélanie

Bonjour à vous mes très chers lecteurs. Si vous me connaissez déjà, je suis bien heureux de vous retrouver. Sinon, je m'appelle Kanak 14. En fait, c'est Kanak pour les intimes et 14 étant pour l'année de ma naissance. Je suis un labrador noir et j'ai été le premier chien de soutien émotionnel en milieu judiciaire au Québec! Je suis maintenant un heureux retraité! Je souhaitais vous partager mon histoire, puisque mon parcours est particulier m'a-t-on dit, chargé d'émotions, de résilience, de beaux moments et parfois de moins beaux moments, comme monsieur madame tout le monde quoi! Mais avec l'expérience de travail, j'ai appris à voir le beau dans le moins beau et n'est-ce pas une belle façon de traverser les épreuves? Voir le côté positif d'une situation négative à première vue?

La lecture de mon livre est à l'image de la vie d'humains de votre société dite moderne. Très léger à ses débuts et devient plus sérieux par la suite. J'ai fait de mon mieux pour vous raconter mon histoire, mais ce livre n'est pas parfait. De toute façon, je ne vise jamais la perfection, parce qu'elle n'existe pas, mais aussi parce que vouloir la perfection est le meilleur moyen de s'assurer de ne pas passer à l'action. Je vise plutôt l'authenticité et je sais que vous me lirez avec les yeux de votre cœur et sans jugement. Je sais aussi que ne pas être parfait ne diminue en rien ma valeur et mon professionnalisme. Malheureusement, trop de gens ont peur de faire des erreurs et s'empêchent de faire des choses. Vive l'authenticité et laissons tomber la perfection. Nous sommes tous parfaits avec nos imperfections!

Au fil des années, la vie m'a appris quelques leçons que je partagerai avec vous et le tout avec des touches d'humour, de poésie, de jeux de mots et parsemé de rimes ici et là. C'est mon style d'écriture et ce n'est quand même pas pire pour un chien ! Ce livre est en quelque sorte les coulisses de la réussite, l'arrière-scène du rêve de ma Mélanie devenu réalité. Ayant été une personnalité publique au service d'une organisation, mon image était contrôlée. Libéré de cette prison dorée, je suis maintenant libre de vous raconter.

J'espère que notre histoire saura vous inspirer à réaliser vos rêves, à croire en vous, à poursuivre vos passions et à donner un nouveau souffle de vie, un nouveau sens à votre vie, tant personnelle que professionnelle, quitte à devoir agrandir votre zone de confort. Si vous vivez des moments plus difficiles ces temps-ci, je vous souhaite courage et que la lecture de notre histoire puisse vous redonner espoir qu'il est tout à fait possible de se relever, même trois fois plutôt qu'une, des jambettes de la vie et de revenir plus fort et plus heureux !

Bonne lecture, Kanak.

*KANAK, L'ANGE AU FRONT*



Crédit photo : Jacques L Frenette

# Ma petite enfance

Le 24 octobre 2014, c'était un grand jour pour moi, je faisais mon entrée dans ce monde à la pouponnière de la fondation qui fait des miracles. Ma maman Lilas savait ce qu'elle devait faire! Ce n'était pas la première fois qu'elle couvait de futurs chiens d'assistance puisqu'elle était une chienne reproductrice et elle le faisait avec beaucoup de tendresse et d'amour à notre égard.

Mon papa, lui? Il s'appelle Bradley. Comment était-il comme papa? Absent! Ah, vous savez, les mâles reproducteurs font leurs petites affaires pour leur plus grand plaisir et vont par la suite s'enquérir d'autres femelles. Ils butinent comme une abeille quoi. La nature est ainsi faite m'a-t-on dit. Il paraît que certains hommes font pareil, ah bon! Par contre, j'ai trouvé cela très injuste pour ma maman. Elle devait s'occuper de nous tous, toute seule. C'est comme ça, je crois, que j'ai rapidement assimilé une valeur très importante pour moi; la justice. Je ne savais pas à ce moment-là que cette valeur serait le fondement de ma future carrière.

Mon histoire débute à la fondation, une école où ils font l'élevage et l'entraînement de chiens d'assistance et est reconnue pour respecter les plus hauts standards dans son domaine. Elle est la seule au Québec, au moment où j'écris ces lignes, qui détient une accréditation internationale, soit celle de l'International Guide Dog Federation.

Être un chien de cette école réputée est une fierté pour tout chien qui veut contribuer à rendre la société des humains plus juste pour tous. Nous aidons à palier aux handicaps des gens en leur donnant une plus grande autonomie et en facilitant

leur intégration dans leur communauté. « Pattedon », mais c'est toute une mission !

Cette fondation a une bonne réputation à l'échelle mondiale et elle a même été la première école à offrir des chiens-guides pour des enfants. Ils sont très avant-gardistes ces gens. Tout ça grâce à la perspicacité de son fondateur et de sa famille. Ils ont de quoi être fiers !

Vous vous demandez sûrement d'où vient mon nom peu commun, n'est-ce pas ? Eh bien, laissez-moi vous expliquer. Chaque maman reproductrice a un thème qui lui est associé et tous ses rejetons seront nommés d'après ce thème. Ma maman avait pour thème « Peuples et langues ». C'est la famille d'accueil qui a le privilège de choisir le nom du chiot depuis une liste de noms en lien avec ce thème.

Les Kanak sont un peuple de la Nouvelle-Calédonie en Malaisie, très loin d'ici. Pourquoi ont-ils choisi ce nom pour moi parmi tant d'autres ? Je ne le sais, mais je sais que c'est tannant de toujours devoir épeler mon nom chaque fois qu'on me le demande puisqu'il ne s'écrit pas comme celui du quincaillier populaire. Alors voilà, c'était la petite histoire de mon nom.

J'ai passé 8 belles semaines à me blottir auprès de ma maman et à me taquiner avec ma fratrie, surtout avec mon frère Brao. Un jour on s'aimait, le lendemain, on se chamaillait tout en perfectionnant nos techniques de lutte gréco-romaine. Je pense que c'est aussi comme ça dans vos familles d'humains, n'est-ce pas ? Vous vous chamaillez entre frères et sœurs plus jeunes. Malheureusement, vos chicanes peuvent perdurer parfois dans le temps... quel dommage. Maintenant que nous sommes devenus adultes et avons acquis une certaine maturité, on s'entend à merveille les fois que l'on se voit.

Un jour, des gens sont venus nous voir à la pouponnière. Comme ce sera le cas toute ma vie, la première chose qu'on entend les gens dire est : « Ils sont trop mignons ! », ensuite

viens le « Ah! regarde-lui comment il a de beaux yeux doux » en parlant de moi bien sûr, vous l'aurez deviné.

Ces gens allaient devenir nos familles d'accueil pour un an, le temps de nous socialiser. Ce sont nécessairement des gens qui ont à cœur la cause de cette fondation pour s'investir autant dans une telle aventure. Ce n'est pas donné à tous d'accepter de rendre un chiot propre, donc nécessairement de ramasser quelques petits dégâts ici et là ; de voir ses chaussures et chaussettes mâchouillées ; de retenir en laisse un chiot qui veut explorer tout, partout, et avec empressement ; de s'attacher à cette boule de poils sympathique pour ensuite devoir la redonner à la fondation un an plus tard...

C'est tout un engagement 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Une année remplie d'aventures et de quelques mésaventures bien sûr sachant que le tout se terminera par une grosse peine d'amour au moment de le voir partir faire sa vie comme chien d'assistance.

S'il n'existait pas de ces familles d'accueil aussi dévouées pour la cause de la fondation, celle-ci n'aurait pas la même envergure qu'aujourd'hui et elle n'aurait certainement pu attribuer plus de 3 000 chiens à travers le Canada. Si vous croisez une de ces familles avec un chiot ayant un foulard rouge à l'encolure de la réputée école, svp veuillez les remercier pour leur générosité et leur engagement à aider leur prochain qui aura de besoin d'un bon chien.

#### MES FAMILLES D'ACCUEIL

Comme je vous le disais plus tôt, j'ai donc été placé en famille d'accueil, chez des gens bien gentils ayant comme mission de me socialiser. Socialiser, dans le monde de l'éducation canine, veut dire d'amener un futur chien d'assistance partout dans les lieux publics pour l'habituer à être bien et détendu dans tous les milieux et toutes les situations. Nous

apprenons à ne plus être excités en voyant tous ces gens, en croisant d'autres animaux ou en sentant toutes ces odeurs, particulièrement dans la section des viandes d'un supermarché... on reste zen en n'étant plus impressionnés par ce qui est devenu commun pour nous. Des chiens qui n'ont pas été socialisés adéquatement pourraient avoir peur de tout et de rien ou s'énerver comme des enfants dans un magasin de jouets.

La famille d'accueil a aussi comme mandat de nous familiariser avec tous ces bidules bizarres que vous les humains utilisez. Comme les escaliers roulants par exemple. Je les déteste. C'est fort probable que mes poils de pattes y soient déjà restés coincés dans les interstices et que ça m'ait pincé un moment donné, alors plus question pour moi de les emprunter! Et pourquoi ne pas prendre les marches pour faire de l'exercice? C'est bon pour la santé, non? Ceux qui me connaissent bien diront sans hésitation : «Non, mais tu es qui toi pour nous faire la leçon? Tu es le plus paresseux des chiens Kanak!». C'est vrai, j'avoue que je préfère nettement l'ascenseur aux escaliers roulants et aux marches, mais bon! J'assume ma paresse et il serait tout de même mieux pour moi de prendre les marches pour garder ma taille de jeunesse.

Les premières journées dans cette famille ont été un peu déstabilisantes pour moi. Je m'ennuyais un peu de ma maman et de Brao. Ces gens accueillants avaient donc pour rôle de m'amener partout là où ils allaient et parfois, ils m'amenaient à un endroit où je croisais une drôle de race canine de très grande taille. Déjà comme chiot, je n'étais pas très impressionné par grand-chose ni par leur taille 100 fois la mienne, ni par leur longue chevelure tombant sur le côté ou poussant de leur derrière. Je trouvais très bizarre par contre de voir leurs bouts de pattes se terminer par un gros ongle et couronnés d'une bague en forme de U. Mais ce qui était vraiment curieux à mes yeux, c'est comment ils pouvaient supporter le poids



des humains sur leur dos et galoper comme si de rien n'était. Sérieusement, c'était vraiment une drôle de race de chien et tout comme moi, ils étaient très gentils, mais avaient de drôles de dents...

Un jour, coup de théâtre! Vieux de mes 4 mois de vie seulement, une deuxième séparation m'attendait. Ça ne devait pas arriver comme ça puisque je devais y rester jusqu'à l'âge d'un an. Ma famille d'accueil m'a expliqué qu'elle allait déménager dans un endroit où les chiens n'étaient malheureusement pas acceptés. Même pas ceux avec un foulard rouge spécial de l'école des chiens, ai-je pensé? On est si mignons. N'est-ce pas suffisant? Il semblait que non. On m'a expliqué que ce ne sont pas tous les propriétaires de chiens qui sont responsables et qui s'occupent bien de leur chien. Plusieurs propriétaires d'immeubles ont eu de très mauvaises expériences avec ceux-ci qui font que maintenant, les gens responsables ont parfois de la difficulté à trouver des logements où sont acceptés les animaux. C'est un de mes premiers constats que j'ai faits en tant que jeune chiot : la majorité des humains responsables écopent à cause d'une minorité d'humains irresponsables et ce, dans toutes les sphères de la vie. C'est vraiment dommage pour vous.

**LA FAMILLE SAVARD, MA DEUXIÈME FAMILLE D'ACCUEIL**



Crédit photo : Famille Savard

Ceci étant dit, revenons à nos oignons. J'ai donc été accueilli dans une deuxième famille d'accueil, chez la famille Savard qui me dorlotait malgré mes côtés plus actifs et tannants de ma période pubère. Tout comme les vrais ados des humains, mais les boutons en moins, il arrive souvent que l'on passe une période de rébellion où les règles ne semblent plus avoir d'importance. On grignote en cachette les coins de mur, on renverse les choses en courant avec une préférence pour les objets plus fragiles ou on tente de faire nos dents sur vos mollets.

J'ai fait une découverte surprenante à cette période-là, celle que j'avais un vice caché! Moi qui pensais être parfait! Jouets, chaussures, bas, peluches, tout se retrouvait dans ma gueule pour mon plus grand bonheur de les mâchouiller. Mon problème, ce qui me cause d'être toujours pris sur le

fait, est que j'ai toujours un air coupable lorsque je pique les choses. Peut-être est-ce parce que mes yeux regardent ailleurs lorsqu'on me demande si j'ai quelque chose dans la bouche? Probablement. Cela me valait parfois quelques remontrances que je n'aimais pas recevoir, mais sans plus. Voir les humains me disputer, je déteste, je n'aime pas leur déplaire. Mais, c'est plus fort que moi, lorsque quelque chose traîne par terre, je le ramasse. À bien y penser, ce n'est pas un vice caché du tout, c'est de l'aide à l'entretien ménager, non ?!

### Leçon de vie #1

C'est dans cette nouvelle famille que j'ai appris ma première leçon de vie : *Rien n'arrive pour rien*. Le hasard n'existe pas selon moi et à chaque rencontre, les gens ont quelque chose à nous apprendre ou à nous apporter. Chaque fois qu'il survient un événement malheureux ou désagréable, incompréhensible ou contraire à nos attentes, il y a quelque chose à apprendre de cette situation. Sur le coup, on ne comprend pas, on est triste, on est fâché (comme quand j'ai dû quitter ma première famille d'accueil), mais plus tard, la vie se chargera de nous faire comprendre pourquoi cela s'est produit. Cela nous permettra de donner un sens aux épreuves et parfois même, avec du recul, on peut être reconnaissant que l'événement malheureux soit survenu, car cela nous a permis d'évoluer comme personne ou comme chien.

Il y avait donc une raison pour laquelle j'avais dû changer de famille d'accueil. Durant mon séjour chez la famille Savard, le monsieur est tombé gravement malade et c'est là que j'ai eu un aperçu de ma destinée. J'ai réconforté les membres de cette belle famille unie en ces moments plus difficiles. Ma présence a été tel un baume sur leur cœur en douleur. J'ai donc alors compris que la vie fait bien les choses, qu'il faut lui faire confiance, car rien n'arrive pour rien.

Les mois ont passé dans ma famille, des lieux j'ai visité et des croquettes j'ai adoré manger en trop grande quantité... Un peu avant l'âge d'un an, j'ai dû partir quelques jours pour retourner à la fondation, mais cette fois-ci, dans la section de l'Université canine pour mes examens d'admission.

# Mes examens d'admission à l'Université

Je me souviens des journées d'évaluations et des examens d'admission. J'étais excité, car je voulais tant être admis à l'école des chiens. N'entre pas là qui veut ! Je voulais tant avoir un travail important pour aider quelqu'un à se sentir mieux maintenant que j'en avais fait l'expérience chez ma deuxième famille d'accueil. OK, le terme excité est peut-être exagéré pour ceux qui me connaissent. Je paraissais peut-être calme de l'extérieur, mais j'avais des envolées de papillons dans le bedon.

En temps normal, je suis toujours calme depuis que ma crise d'adolescence est passée. Ou, peut-être que je suis peut-être resté coincé dans la phase d'adolescence où on est « Chill » ou « cool » comme disent les ados. Toujours bien relax, nonchalants et quelque peu indifférents à leur environnement ou à leurs parents. Donc, le stress qui gruge les humains ? Heureusement, je ne connais pas.

J'ai donc fait de mon mieux pendant les tests, mais malheureusement, on a évalué que je ne prenais pas assez d'initiative pour être un bon chien-guide et que je n'avais certainement pas assez d'énergie ou de volonté pour travailler fort pour devenir un chien d'assistance et tracter un fauteuil roulant. C'est donc avec raison qu'on m'a qualifié de très paresseux. Peut-être est-ce par mon tour de taille qu'ils l'ont décelé ? Fort probablement. En fait, puisque j'aime tellement manger et je déteste tant courir (je cours comme une girafe à trois pattes. Vous vous faites une image d'un chien qui court tout croche ?), je suis rapidement devenu obèse. Je pesais 88 lbs

à l'époque! Ce qui est trop au-dessus de mon poids santé. Aujourd'hui, je maintiens ma silhouette d'Adonis très poilu, je pèse 73 lbs. Mais, revenons à nos moutons, voulez-vous, car ma taille n'a point d'importance, c'est la grandeur du cœur qui est l'essentiel, n'est-ce pas?

Je commençais donc à m'inquiéter un peu car je n'avais pas été admis dans deux des trois programmes de l'Université. J'étais déçu de ne pas encore avoir été sélectionné, moi qui depuis toujours avais la forte impression que j'allais un jour faire très bonne impression.

## Leçon de vie #2

*Quand on se crée des attentes, on se crée parfois des déceptions que l'on doit apprendre à gérer.*

Je n'avais pas tout échoué aux tests par contre. Bien au contraire, j'avais certainement des qualités à part d'être une beauté rare! (Je parais être un peu prétentieux, mais pour ceux qui me connaissent, c'est tout le contraire.) On m'a décrit comme étant un chien très doux, qui n'avait peur de rien, qui n'était pas dérangé par grand-chose et qui aimait beaucoup les enfants. Sans aucune hésitation, on m'a admis dans le programme pour enfants avec un trouble du spectre de l'autisme. Quel bonheur! J'étais finalement admis, j'allais faire ma rentrée à l'école! C'était parfait pour moi! Un programme axé sur les enfants et qui demande moins d'entraînement physique. L'idéal pour le paresseux que je suis. C'est là que je me suis souvenu de ma première leçon de vie, comme quoi rien n'arrive pour rien, comme le disent les humains les plus sages. Alors j'étais heureux à l'idée d'aller travailler auprès d'un enfant, mais ce que je ne savais pas encore, c'était que la vie avait concocté un tout autre plan pour moi...

Je suis retourné vivre par la suite quelques semaines de plus chez ma famille d'accueil qui était, soit dit en passant,

très fière de moi. J'étais le petit dernier de la famille qui allait rentrer à l'Université! Je les voyais heureux pour moi, mais en même temps, je voyais dans leurs yeux leur tristesse. Je ne comprenais pas pourquoi ils se sentaient ainsi, c'était une bonne nouvelle, non? Comment vous, les humains, pouvez-vous avoir des sentiments contradictoires en même temps? Heureux tout en étant tristes? On ne voit pas cela chez les canins. Vous êtes donc bien compliqués nom d'un chien? Mais pourquoi? Au fait, vous avez sûrement remarqué que j'ai une forte tendance pour les pourquoi, non? Mais pourquoi donc? Je crois que j'aime aller au fond des choses et en apprendre davantage sur la psychologie 101 des bipèdes.

#### MA RENTRÉE SCOLAIRE

Ce n'est que lorsqu'est venu le temps de ma rentrée scolaire, lorsqu'ils m'ont déposé à l'entrée de la grande école que j'ai compris pourquoi les membres de ma famille avaient des larmes à l'œil. Ils m'ont dit au revoir et cette fois, c'était un au revoir pour toujours. Quoi!? Mais pourquoi? Ils m'ont tendrement expliqué que c'était ici que notre route se séparait et que je devais gagner en autonomie pour vivre ma vie comme un grand. J'avais un travail qui m'attendait, une mission très importante auprès d'un enfant. Ils m'ont dit que j'allais même changer sa vie et celle de sa famille pour le mieux.

Encouragés par ma nouvelle mission, nous nous sommes donné des câlins pour une dernière fois et comme un grand, avec un air solennel comme un colonel, j'ai leur ai donné la patte. Mes yeux reflétaient ma fierté d'être un futur chien de cette réputée Université, mais un peu triste que ce soit ma troisième séparation en un an à peine. Ah bien, toute une découverte! Je peux moi aussi avoir des émotions différentes en même temps. Je retire ce que j'ai écrit plus tôt, vous n'êtes pas si bizarres que ça d'avoir des émotions tous mélangées. Toutes mes excuses.

Ma nouvelle entraîneuse, Audrey, est venue me chercher pour me reconduire à mon nouveau dortoir pour les trois prochains mois. C'était propre, mais au premier coup d'œil, je m'ennuyais déjà de mon lit douillet et du calme qui régnait à l'autre maisonnée. Là, c'était bondé d'élèves bruyants, dont des nouveaux comme moi très peu disciplinés. Nous dormions sur des lits de copeaux de bois et coup de théâtre, je devais à nouveau partager ma chambre avec... mon frère Brao!!! Lui aussi avait échoué et réussi les mêmes tests que moi. Nous étions dans le même programme et cela voulait dire que nous allions pouvoir nous chamailler à nouveau! Eh bien non, pas du tout. Là, j'ai rapidement appris que c'était du sérieux. Discipline, rigueur et concentration étaient de mise. Je me sentais un peu comme dans une académie de police; «tout le monde en rang, garde à vous, au pas cadencé, marche!». Audrey était bien gentille et patiente avec moi, mais par contre, elle était exigeante. C'était sûrement parce qu'elle avait vu, dès la première leçon, tout mon potentiel à m'en péter les bretelles. Pouvez-vous m'imaginer en train de marcher la tête et la queue haute, le torse bombé au pas cadencé en train de siffler, fier comme un paon?

C'est là que je me suis fait remettre à ma place et que l'on m'a enseigné que les chiens provenant de cette Université devaient rester humbles et faire preuve de réserve. C'était un privilège que d'être de cette grande école; nous étions des ambassadeurs de la fondation et devions bien les représenter en tout temps. Donc, cela veut dire que je ne peux plus dire que je suis beau, mais ça, vous le saviez déjà maintenant, non?

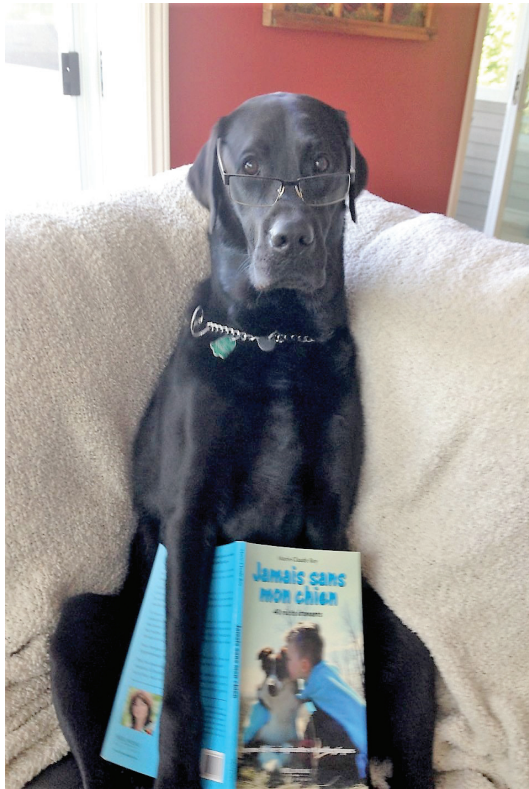
#### MES COURS DE FRANCHIEN

C'est aussi à l'Université que j'ai appris à écrire le franchien 101 et à apprendre à manier une plume! Difficile de tenir le crayon lorsque l'on n'a pas de pouce, mais avec le clavier, c'est



plus facile!!! Lors de ce cours, je devais apprendre toutes les citations faisant référence aux chiens.

Je vous en lance une ici qui me représente bien, juste comme ça pour le plaisir de vous impressionner. «Le chien n'a qu'un but dans la vie : offrir son cœur» J.-R. Ackerley (écrivain anglais, 1896-1967). Je peux vous confirmer que c'est tout à fait le cas!



Il y a donc eu une petite période d'adaptation pour moi à l'école, mais comme je suis de nature «y'a jamais de problème», je pris peu de temps pour m'adapter et pour comprendre ce que l'on attendait de moi. Les trois mois ont été enrichissants, mais fatigants puisque nous faisons de l'exercice à tous les jours, chose à quoi je n'étais pas habitué, d'autant plus que je

devais traîner une petite bedaine. Avec le temps et une diète santé recommandée par la vétérinaire des lieux, j'ai perdu 11 lbs!

Au final, les hautes études, ce n'était pas si pire. Nous avions du temps pour nous reposer entre les leçons, du temps pour jouer avec les copains et ce que j'aimais beaucoup, c'était les séances de toilettage. Ah! l'eau chaude; la douce mousse qui me fait sentir comme la pomme verte; me faire masser la couenne poilue, quel bonheur. C'est pendant ces sessions de toilettage qu'on a découvert mon deuxième vice caché : je déteste me faire tailler les griffes. J'essaie toujours d'y échapper. Peut-être une mauvaise expérience dans ma jeunesse? Je ne sais pas.

#### UNE RENCONTRE QUI AURA UN IMPACT SUR LE SYSTÈME JUDICIAIRE

Pendant mon entraînement, un couple s'était présenté à la fondation pour rencontrer le directeur, fils du fondateur et le psychologue de l'Université. Ce «sympatte-tique» couple venait leur présenter un projet innovateur et unique au Québec qu'ils espéraient mettre en place avec un chien d'exception pour en assurer le succès.

Puisque les gens qui dirigent l'Université ont à cœur les enfants et les personnes en situation de vulnérabilité, ils n'ont pas hésité à embarquer dans cette belle aventure que seront les chiens de soutien en milieu judiciaire. Des chiens qui accompagneraient des victimes d'actes criminels à travers tout le processus judiciaire. Ils ont donc commencé à chercher, parmi les chiens en entraînements, lequel serait parfait pour ce nouveau projet. Vous comprendrez que ce sera moi, en toute humilité bien entendu!

# La journée tant attendue, ma graduation

Cela faisait donc plus de trois mois que Brao et moi étions à l'entraînement, motivés par le renforcement positif et les croquettes bien sûr. Je pense que mon frère est encore plus gourmand que moi, car il n'arrêtait pas de saliver à l'idée qu'il allait avoir une croquette pour avoir bien exécuté une commande. Une vraie champlure de bave! C'était un peu dégueu et je ne manquais pas de lui faire remarquer. Il y avait un apprenti entraîneur avec nous depuis quelque temps du nom de Mickaël. Un jeune homme bien «sympatte-tique» qui me plaisait bien. Ils ont vraiment une belle équipe de professeurs dévoués à cette Université.

Depuis quelques semaines, on nous préparait à la venue d'un groupe de femmes et nous étions avisés que ce serait fort probablement une d'entre elles qui nous adopterait. L'excitation était «pattevable»! Enfin, je pourrai dormir à nouveau sur un lit coussiné et bien douillet, sans devoir entendre Brao ronfler et péter à mes côtés! Et bien sûr, avant de quitter, j'aurai droit à un traitement au spa canin de la place, avec brossage et bain, massage avec mousse, mise en plis et «pattedicure» pour me faire tout beau pour ma future famille que j'accompagnerai tout au long de ma carrière comme chien gradué de l'Université.

## NOTRE COUP DE Foudre

Un beau matin du mois de mai 2016, nous étions tous dans le chenil à se jaser de la pluie et du beau temps quand huit femmes sont entrées avec leur plus beau sourire pour nous rencontrer, mais aussi pour être entraînées elles aussi.

En effet, les entraîneurs leur ont montré comment donner correctement les commandes de base pour que l'on puisse bien travailler ensemble.

Quand je l'ai vu pour la première fois avec ses yeux lumineux, sa belle crinière et avec son sourire Colgate reflétant sa joie d'être elle aussi, à l'Université, je savais que c'était elle que je voulais comme maîtresse. D'autant plus qu'elle avait des croquettes dans une pochette, je n'aurais pu demander mieux! Ça été le coup d'éclair dans mon cœur, c'était clair. J'ai donc fait de mon mieux pour lui montrer mes apprentissages et comment j'étais bon et discipliné. Ma façon de me dandiner marquait ma fierté. Je regardais mes autres copains de classe et eux aussi faisaient de leur mieux, mais ils avaient presque tous la bave aux babines en reluquant les croquettes! Moi, je savais que je devais contrôler ma sécrétion salivaire, un beau terme universitaire pour dire de la bave, pour être encore plus séduisant à ses yeux. Quel enfant voudrait s'approcher d'un chien tout gluant de bave?

En fin de soirée, pendant que les dames et les entraîneurs se réunissaient dans le salon des résidences pour humains pour parler de nous, de notre côté, nous nous reposions dans notre dortoir à siroter un bol d'eau, discuter des femmes et faire des paris sur qui serait adopté par qui. Moi, je n'espérais qu'une chose, être le chien de la dame au beau sourire. Lorsqu'on a demandé à Mélanie avec quel chien avait-elle le plus d'affinités, elle a dit sans la moindre hésitation «Kanak!». Je crois bien que c'était un coup de foudre pour elle aussi.

Nous étions tous dans nos quartiers canins lorsqu'est venu le temps de l'attribution des chiens. Nous allions travailler ensemble pendant deux jours et si tout allait toujours bien, alors c'était tigidou, marché conclu, c'était officiellement notre maîtresse! «Éliane, tu seras avec Brao...» La pauvre, je la vois encore avec sa débarbouillette, un peu découragée de devoir toujours essuyer la gueule de mon frère dégoulinant de bave.

«Mélanie, tu seras jumelée avec, roulement de tambours et papillons dans le bedon... Kanak!». Tous les deux, nous étions bien heureux et soulagés. Nous nous sommes retrouvés, les bras et pattes entrecroisés pour s'enlacer quelques instants avant de poursuivre notre formation. Simon, l'entraîneur-chef, était assez impressionnant à voir aller. Malgré sa cécité, il voyait tout! «Mélanie, tiens ta laisse plus courte» «Mélanie, ne te penche pas vers l'avant lorsque tu lui demandes de se coucher».

Mais comment faisait-il demandions-nous? Il nous a expliqué que le son de la voix de Mélanie qui résonnait contre le sol lorsqu'elle était penchée n'était pas le même son lorsqu'elle parlait debout. Tu as été toute une inspiration mon cher Simon!

Une fois que nous étions «en couple», j'avais le droit de dormir dans sa chambre. Notre première nuit ne semble pas avoir été de tout repos pour elle... Elle m'avait dit que j'avais beaucoup ronflé et que cela l'avait empêchée de dormir. Pour se revigorer, elle est allée prendre une douche matinale. Alors qu'elle chantait sous la douche, en fait, il serait plus juste de dire qu'elle faussait à m'en fendre les tympan... je suis allé la voir, j'ai fait bouger le rideau de douche pour poser ma tête sur le bord du bain et elle a crié puisqu'elle ne s'attendait pas à ce que j'arrive lui faire un coucou. Je voulais lui dire que je trouvais cela long tout seul dans la chambre. Vous voyez, un chien provenant de cette fondation n'a jamais, ou très rarement, été laissé seul à lui-même. Il doit toujours suivre un membre de sa famille d'accueil, que ce soit au travail, à l'épicerie, au cinéma, à l'hôpital, etc. Par la suite, en entraînement, nous sommes avec les entraîneurs ou nos copains canins et enfin, nous passons notre vie active avec notre bénéficiaire. Alors là, une douche de quelques minutes, c'était un peu long pour moi. Mais pour dire la vérité, j'espérais avoir un autre de ces bains avec massage.

Après deux jours de pratique des techniques apprises pour que l'on travaille à l'unisson, notre union était officialisée par l'approbation de Simon, puisque nous nous entendions à merveille. J'ai appris par la suite, qu'avant l'arrivée de Mélanie, j'avais déjà été ciblé pour être le premier chien de soutien pour mon tempérament calme, mon amour des enfants et ma résilience au stress, ce qui cadrerait parfaitement avec mon futur travail. On ne lui avait pas dit à son arrivée, pour ne pas influencer son choix personnel lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Notre fulgurant coup de foudre et le fait que je puisse vous dire aujourd'hui que j'ai excellé dans un travail que j'aimais beaucoup démontre à quel point les entraîneurs avaient vu juste, preuve qu'ils sont de vrais experts.

### Leçon de vie #3

C'est là, encore une fois, que la vie m'a enseigné sa troisième leçon. J'avais commencé à perdre confiance en moi et à avoir moins d'estime personnelle lorsque j'avais échoué les sélections des deux premiers programmes universitaires. Je n'aurais pas dû douter de moi, car même si je ne savais pas encore quel était exactement mon futur travail dans le monde de la police, je savais que je serais excellent. Ma bienveillante petite voix intérieure me l'avait toujours chuchoté depuis que j'étais tout jeune : « Un jour, tu feras quelque chose de grand mon petit. » Cette petite voix qui nous parle c'est notre esprit et elle a très souvent raison, alors on doit y porter attention.

Donc, la leçon #3 pour moi va ainsi : *lorsque l'on vit un rejet (dans mon cas, les deux premiers programmes de l'Université) c'est parce que nous sommes le trésor d'un autre*, dans ce cas-ci, celui de Mélanie. Un grand du nom d'Einstein disait : « Chaque être humain est un génie. Mais si l'on juge un poisson sur sa capacité à grimper aux arbres, il passera toute sa vie à croire qu'il est stupide. »

Parfois, nous pouvons croire que nous ne sommes pas assez bons pour faire telle ou telle chose. Nous pouvons manquer de confiance en soi pour réaliser nos rêves. Mais nous avons tellement tort, il faut se faire confiance, il faut croire en soi. Il faut même dire « Ta gueule » à l'autre petite voix intérieure, celle de notre autosaboteur et de notre égo qui aiment nous faire douter de nous-même et nous empêcher de faire de ce que nous avons envie de réaliser. Alors à cette voix, fermez-lui la trappe ! Et ce n'est pas du tout impoli de lui dire « ta gueule », car c'est ce que j'ai pour manger mes délicieuses croquettes.

Il arrive parfois même ne pas se sentir à sa place dans ce monde, se sentant différent des autres, un peu comme Mélanie se sent parfois. Mais justement à ce sujet, j'ai déjà lu dans mes livres d'école que si vous avez l'impression de ne pas être à votre place sur cette terre, c'est que vous êtes venu pour créer un monde meilleur. Alors, il ne faut pas douter de soi, si notre projet ou notre relation ne fonctionne pas, c'est qu'il y a quelque chose de meilleur qui s'en vient. Rien n'arrive pour rien quoi, leçon #1.

Avec le temps, j'ai appris à connaître ma Mélanie et son sens de l'humour. Encore en formation à mon Université, ses patrons lui avaient demandé de leur envoyer une photo de moi le plus vite possible, étant impatients de voir à quoi ressemblerait le chien de soutien du service. Elle leur a envoyé une photo d'un chien pas très choyé par la vie pour ne pas dire très laid. Par la suite, elle leur a envoyé une photo de moi pour leur grand soulagement ! Elle est discrète Mélanie, mais a parfois un drôle de sens de l'humour.

### LES SOIRÉES À L'UNIVERSITÉ

Nous avons donc passé le reste de la semaine de formation sur cette bonne nouvelle, celle que nous étions partenaires. Les soirs, les dames se réunissaient, avec une coupe de jus de

raisins, pour placoter du futur qui nous attendait dans nos vies respectives. Pendant ce temps, nous étions couchés à leurs pieds à les écouter et à se reposer. Six de mes copains de classe étaient destinés à des enfants avec un trouble du spectre de l'autisme et ils en étaient heureux. Brao et moi, nous nous sommes regardés, un peu hébétés, en nous demandant ce que nous allions faire. N'étions pas nous aussi supposés travailler auprès d'enfants? Oui, mais d'une tout autre façon...

#### DE NOUVELLES MISSIONS POUR DES CHIENS DE LA FONDATION

La maîtresse de mon frère, Éliane, leur a expliqué qu'elle travaillait dans une école à Lévis comme technicienne en service de garde. Avec Brao, alias Ti-Gars pour les élèves, elle accompagnerait quelques enfants vivants des difficultés à l'école pour les aider à réduire leur anxiété et ainsi améliorer leurs performances scolaires ou tout simplement pour les reconforter s'ils vivaient une journée plus difficile. Même si je taquinais mon frère de baveux à l'Université, je suis très fier de lui, car il aura été le premier d'une série de nombreux chiens de réadaptation dans les écoles du Québec. Bravo à vous deux et je vais m'ennuyer de toi fréro, mais je vais surtout m'ennuyer de ne plus pouvoir te taquiner!

C'était ensuite au tour à Mélanie de parler de mon futur mandat. J'étais excité à l'idée de l'apprendre moi aussi. Mon rôle sera un peu différent de celui de Brao, mais tout comme lui, je devrai reconforter des enfants, non pas dans une école, mais dans un service de police. Je vous entends penser et ce n'est pas ce que vous croyez... Je ne serai pas un chien renifleur, ni pisteur ni un chien de protection, cela demande beaucoup trop d'énergie, voyons donc! Je serai un chien de soutien émotionnel et travaillerai plus précisément auprès de victimes d'actes criminels, principalement des enfants abusés physiquement ou sexuellement, mais aussi parfois auprès d'adultes.



Je profite de l'occasion pour saluer tous mes collègues canins K9 du Québec. Ceux qui pourchassent les voleurs, ceux qui protègent leurs maîtres lors d'événements à hauts risques et ceux qui retrouvent les personnes portées disparues. Vous êtes de braves chiens, je ne ferais pas votre travail, c'est trop exigeant physiquement pour moi! À chacun son expertise. Le mien c'est de ne rien faire pendant des heures... pas facile pour un chien.

### TOUTE UNE MISSION M'ATTENDAIT

Mélanie expliquait donc à ses nouvelles copines de classe que je pourrai accompagner et reconforter les victimes lorsqu'elles devront rencontrer un enquêteur de police. Vous voyez, lorsque les policiers demandent aux proches d'un enfant qu'il soit conduit au poste de police, c'est bien souvent pour qu'il leur raconte l'agression dont il a été victime ou témoin. C'est évident que ça ne lui tente pas du tout d'en parler et encore moins à un inconnu! D'autant plus qu'il devra répondre aux questions difficiles de l'enquêteur qui cherche à obtenir le plus de détails possible de l'agression dans le but de recueillir une preuve assez forte à soumettre au procureur de la couronne. Ces questions peuvent malheureusement évoquer chez l'enfant de la honte, de la peine, de la peur et même un sentiment de culpabilité alors que rien n'est de sa faute. Parfois même, ce rigoureux et difficile processus judiciaire peut à la limite le traumatiser à nouveau en lui faisant se remémorer les événements qu'on lui a fait subir.

Saviez-vous qu'en plus, pour rajouter à la difficulté des procédures, l'enfant devra faire l'entrevue avec l'enquêteur tout seul comme un grand? En effet, lorsqu'ils rencontrent des victimes ou des témoins, même les petits bouts de choux, ceux-ci sont toujours seuls face au policier, question que leurs réponses ne soient pas influencées par la présence d'un proche. Si maman ou papa étaient là avec lui par exemple,

peut-être garderait-il des informations importantes pour lui pour ne pas leur causer de la peine ou les choquer d'entendre ce que le voisin lui a fait, par exemple. Après la rencontre, l'enfant sera retourné chez lui, si l'agresseur n'y réside pas ou le Département de la protection de la jeunesse le placera temporairement en famille d'accueil pour sa sécurité si c'est un proche de la famille qui a abusé de l'enfant.

### METTEZ-VOUS À LEUR PLACE...

Faisons un petit exercice ensemble, vous voulez bien ? Imaginez l'état d'un enfant abusé qui arrive au poste de police, un lieu plutôt froid et intimidant. Imaginez maintenant quel peut être son besoin d'être sécurisé, protégé, apaisé et réconforté avant d'être capable de s'ouvrir à l'enquêteur, s'il en est capable ! Imaginez son besoin d'être soutenu d'une personne en qui il a confiance alors qu'il devra rencontrer l'enquêteur tout seul. Après avoir été l'objet d'abus, souvent par l'un de ses proches, on remarque assez rapidement que son besoin d'amour, d'affection et de sécurité ont été négligés. Surtout s'il provient d'une famille où règnent des problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de violence ou auxquels s'ajoutent trop souvent des problèmes de santé mentale. Je ne dis pas qu'un enfant qui provient de ce genre d'environnement est nécessairement négligé, mais malheureusement, c'est souvent le cas ai-je remarqué avec le temps. Êtes-vous en mesure de vous imaginer son besoin de réconfort ?

Et si c'était votre enfant qui avait été sous l'emprise d'un abuseur, le temps de lui enlever toute l'innocence de son enfance ? C'est inconcevable n'est-ce pas ? Ça fait mal au cœur, non ? Malheureusement, tous les jours, de nombreux enquêteurs rencontrent des enfants ayant vécu de tels drames. Pourquoi des enfants, des femmes, ou n'importe qui d'ailleurs (même les animaux) doivent-ils subir la violence physique, sexuelle ou verbale d'une autre personne qui n'est pas en

mesure de se contenir? Malheureusement, il y a beaucoup de personnes souffrantes dans votre réalité d'humains qui font souffrir les autres de leur entourage, c'est désolant.

Alors, comment les policiers peuvent-ils offrir à un enfant maltraité une intervention empreinte de douceur et de chaleur? Comment créer une ambiance propice aux confidences alors que l'enfant se retrouve bien malgré lui dans un environnement et devant des gens inconnus qui peuvent lui paraître intimidants? Comment le rassurer alors qu'il sera soumis à un processus judiciaire qui sera rigide, pénible et froid? Comment reconforter cet enfant qui a peur et qui pleure devant l'enquêteur, un procureur ou devant le tribunal, alors qu'il est inapproprié, voir fortement déconseillé aux professionnels de le prendre dans leurs bras pour le rassurer? Difficile comme situation n'est-ce pas? Avant mon arrivée au service, c'est comme ça que ça se passait ou que ça se passe encore lorsqu'un chien de soutien n'est pas présent lors de rencontres de victimes.

#### LES EFFETS BÉNÉFIQUES DU CANIN SUR L'HUMAIN

Alors, c'est là que j'entre en jeu avec ma Mélanie et comme un héros qui porte une veste et non une cape, je facilite les difficultés de l'enfant lors des rencontres avec les policiers. Dès leur arrivée au poste de police, j'irai les accueillir à la réception. Je les accompagnerai tout au long de leur présence au poste pour les rassurer, les apaiser et les aider à libérer leur parole en créant une atmosphère plus conviviale et chaleureuse. Saviez-vous que plusieurs études scientifiques ont démontré que par le simple fait de flatter un animal calme, il va y avoir des effets bénéfiques sur l'humain, tant au niveau physiologique que psychologique? Bien oui! Le rythme cardiaque, le rythme respiratoire et la tension artérielle vont diminuer, ce qui va donc réduire le stress, l'anxiété et même l'agressivité chez la personne qui le flatte. Magique, non?

J'ai appris cela aussi à l'Université. Dans ce genre de situation, nous sommes souvent encore mieux que les médicaments! À ce moment-là de mes études, je connaissais la théorie sur le sujet, mais puisque je n'avais pas encore d'expérience de travail, je n'avais pas encore été témoin du phénomène. Aujourd'hui, je peux affirmer que nous sommes vraiment efficaces pour réduire le stress. Au cours de ma carrière, j'ai accompagné des adultes qui avaient apporté avec eux des anxiolytiques, ce médicament qui réduit l'anxiété, anticipant des crises de panique pendant la rencontre avec un enquêteur au service de police ou lors de leur témoignage au tribunal. En ma présence, je suis fier de dire qu'ils n'ont jamais eu besoin d'en avoir recours! Je suis une sorte de médecine douce, ne diriez-vous pas?

Donc l'idée derrière l'initiative de Mélanie, est que si on présente un chien calme à une victime qui est très affectée par le crime qu'elle a subi ou par un événement tragique, ma présence auprès d'elle va nécessairement avoir un effet calmant, réconfortant, sécurisant et un effet positif sur ses émotions; pour une personne qui aime les chiens bien sûr.

J'aimerais préciser ici que ma présence ne sera jamais imposée. On vérifiera toujours s'il y a des peurs, des allergies et un intérêt de la part des victimes ou des groupes de gens que nous visiterons. Si une victime ne veut pas me rencontrer, ils procéderont comme avant lorsque je n'étais pas là.

(Mon expérience de travail démontrera avec le temps que la plupart des enfants victimes à qui on proposait ma présence la désiraient. Plusieurs femmes violentées ressentaient aussi le besoin de m'avoir à leurs côtés, mais très rarement les hommes. En fait, je n'en ai accompagné qu'un seul avec Mélanie. Un sur mes 350 interventions avec elle. Mais pourquoi? Peut-être encore l'égo qui vous joue des tours les hommes? J'ai même vu des gens se disant allergiques préférer avoir des symptômes que de se passer de ma présence. Et même des gens qui avaient

peur des chiens désiraient profiter du fait que j'étais un chien de la réputée Université hyper-bien-entraîné-qui-se-couche-toujours-sur-le-dos-pour-se-faire-flatter-la-bedaine-donc-il-n'y-aura-pas-de-problème pour tenter de se désensibiliser en étant certain que leur expérience serait positive.)

Malheureusement, il arrive bien souvent, lorsque l'on demande aux enfants ce qui leur est arrivé de refuser d'en parler. Dans ces cas-là, il est beaucoup plus difficile de les aider adéquatement et d'amener le suspect devant la justice. Ma présence permettra donc de briser la glace entre les intervenants judiciaires et les victimes, de faciliter la création du lien de confiance et tout cela, dans le but de faciliter le dévoilement des agressions avec plus d'aisance et de douceur.

Vous savez, lorsqu'un adulte est victime d'un crime, ce sera son choix s'il désire porter plainte aux policiers ou non. Ceux-ci ne peuvent le forcer de le faire, juste le suggérer fortement. Mais lorsque c'est un enfant qui est la victime, il n'a pas cette liberté de choix de la suite des choses. Il est amené au poste de police, soit par ses parents, soit par la DPJ, pour une entrevue filmée de sa déclaration. Bien évidemment, comme humains, vous devez aider les plus vulnérables d'entre vous et je comprends l'obligation de faire témoigner les enfants, mais imaginez comment cela doit leur être difficile à comprendre pour eux d'être contraints ainsi! Alors ma présence viendra les motiver à venir nous rencontrer et les aidera à passer à travers les moments difficiles de l'entrevue.

C'est ce que Mélanie a expliqué aux dames de son groupe dont certaines avaient les larmes aux yeux tant elles étaient touchées par ma future profession et tristes en même temps de savoir qu'il y avait autant d'enfants malmenés par les grands. Il est bien certain que lorsque l'on ne gravite pas autour du monde de la justice, il est difficile de réaliser à quel point c'est difficile pour les victimes, notamment les plus jeunes, de passer à travers toutes les étapes de ce processus.

FIER D'ÊTRE UN DIPLÔMÉ DE L'UNIVERSITÉ

Après une semaine de formation pour Mélanie et plusieurs mois d'entraînement pour moi, nous y sommes enfin. Le moment que j'attendais depuis longtemps, ma graduation! Je porterai désormais fièrement mon harnais avec le logo de la fondation, remis en guise de diplôme. Ainsi, lorsque je serai dans les lieux publics ou lorsque je porterai ma veste de chien policier au travail, tout le monde saura que j'ai réussi mes classes à l'Université et que je suis un chien bien spécial. Je suis très fier d'être officiellement un chien diplômé et d'avoir un job comprenant de grandes responsabilités. Je serai l'ambassadeur des chiens de soutien du Québec! C'est tout un honneur, mais en fait, si je ne remplis pas bien mon rôle, il risquera bien de ne pas avoir d'autres chiens de soutien au Québec puisque le projet n'aura pas été concluant et/ou certains auront trouvé que je suis davantage une distraction finalement qu'une aide au processus judiciaire. Bonjour la pression, mais vous vous rappelez que le stress et la pression, je vis très bien avec ça? En fait, je ne la ressens pas vraiment. C'est plutôt ma nouvelle maîtresse qui la subira, car elle s'en mettra beaucoup trop sur les épaules pour s'assurer que tout se passera bien lorsque j'interviendrai auprès des victimes. Mais rassurez-vous tout de suite, j'ai été à la hauteur des attentes.

Encore une fois par contre, taquiner mon frère Brao ne m'étais plus possible, car nos chemins se séparaient à nouveau. Heureusement, puisque nos maîtresses correspondent à l'occasion par ces bidules avec un écran et un clavier, nous nous sommes revus à plusieurs reprises. Surtout lors de nos visites annuelles chez la vétérinaire de l'Université... Puisque nous avons tous les deux un surplus de poids, vous le savez maintenant que nous aimons les croquettes, nous leur avons demandé d'y aller à deux pour nous donner un peu de courage pour affronter les remontrances de la vétérinaire... Je riais de lui et de son expression, lorsqu'il se faisait piquer les fesses

pour recevoir ses vaccins puisque ses yeux devenaient grands et ronds, surpris chaque fois par l'aiguille. Lui à son tour me traitait de peureux lorsqu'il était temps de me tailler les griffes puisque je marchais à reculons pour me subtiliser au méchant coupe-griffe. Par contre, la vétérinaire avait toujours une technique très efficace pour nous motiver à aller la voir, à bien collaborer à ses manipulations et pour nous faire apprécier les examens de nos corps d'Adonis dodus : elle nous donnait des gâteries légères comme l'air et qui goûtaient comme tel. On se faisait avoir toutes les fois !





# Ma nouvelle famille

Une fois mon diplôme en patte, nous quittons l'Université pour nous rendre au domicile de Mélanie. Chemin faisant, vous auriez dû voir son sourire tant elle était heureuse de repartir avec moi et débiter notre nouvelle aventure.



Crédit photo : Jacques L Frenette

Quelle ne fut pas ma surprise de voir à mon arrivée que j'avais un copain canin qui m'attendait impatiemment. Charlie était le golden retriever de la famille et il allait vite devenir mon ami et mon propre chien de soutien quand j'en aurai de besoin. «Non, mais c'est un énervé lui!» a été ma première réaction en le voyant. Un petit jeunot d'un an qui sautait de joie en me

voyant sortir de la voiture. Après quelques secondes à se sentir les foufounes, nous avons convenu que nous étions les deux de bons chiens et sommes tout de suite devenus de grands amis. Il m'a aussitôt invité à jouer dehors, mais moi, après un long voyage en voiture en position couchée, je préférais m'étirer et prendre cela relax, en position couchée... Charlie aura vite compris que je préfère de loin me détendre et préserver mon peu d'énergie que de la dépenser en jouant. Bien sûr que oui, il m'arrivait de jouer quelques minutes par jour avec lui, mais l'énergie et l'envie me manquaient rapidement. Parlant de se sentir le derrière justement, pourquoi ne faites-vous pas cela? C'est une façon très efficace de savoir d'où vient l'autre, qu'est-ce qu'il a mangé, de quel sexe et quel âge il a en plus de s'enquérir de son état de santé et son état émotionnel. Essayez pour voir, c'est vraiment intéressant! Je blague, vous préférez nettement la poignée de patte, je sais.

Un instant, ça me pique... Quel soulagement lorsque l'on se gratte le derrière de l'oreille, ne trouvez-vous pas? Bon, avant d'être interrompu par cette démangeaison, j'allais dire que le jeu préféré de Charlie était de se faire courir après lui lorsqu'il se sauvait de moi. Comme s'il pensait que j'étais un chien policier qui courait après les voleurs, j'imagine... Ce n'est pas surprenant qu'il ait pensé cela considérant qu'il a grandi dans une famille de policiers! Je faisais quelques mètres à la course et lui partait faire le tour de la maison au grand galop. Je m'arrêtais et j'attendais qu'il revienne proche de moi pour lui courir après encore quelques mètres. Cela pouvait durer quelques tours de maison avant que je décide que je méritais une pause sur le gazon. Nous avons créé une routine avec ce jeu chaque fois que je revenais du travail. Ma maîtresse sortait Charlie de la maison et c'était le derby autour de celle-ci. Après 3 longues minutes, je demandais la porte pour entrer et aller me reposer, en position couchée...

J'ai aussi fait connaissance de l'amoureux de Mélanie, Mario ainsi que de leurs deux enfants, qui eux aussi, m'attendaient impatiemment. Oh que je me suis rapidement rendu compte que j'allais être aimé et flatté dans cette maisonnée! Quel bonheur, moi qui aime déjà beaucoup les enfants.

### QUI EST CE COUPLE QUI M'ADOPTE ?

Elle s'appelle Mélanie et lui Mario. Ils sont des policiers de la ville de Sherbrooke. Elle est sergente-détective, mais ce n'est pas bien important pour un chien, ce n'est qu'un titre professionnel, l'important, c'est qu'elle avait le cœur grand comme le mien. Lui, il se promène en voiture de police toute la journée, la tête sortie par la fenêtre, le nez et le toupet dans le vent comme nous les chiens aimons le faire. À bien y penser, je ne pense pas finalement, mais se l'imaginer est quand même comique. Bref, lui aussi avait un grand cœur, un vrai gentleman sur deux pattes.

Leur histoire d'amour a débuté il y a plusieurs années de cela, en 2005, à l'époque où Mélanie patrouillait elle aussi les rues. Ils étaient sur la même équipe de travail. Le destin a fait en sorte qu'en travaillant une nuit tranquille ensemble, ils ont beaucoup parlé et ont réalisé qu'ils avaient bien des choses en commun. Avec un peu de temps, Monsieur Cupidon a fait ce qu'il savait bien faire pour qu'un jour, ils se retrouvent amoureux.

Après seulement un mois de fréquentation, sans jamais avoir vécu ensemble, ils ont saisi une belle opportunité pour se construire leur niche de rêve. On disait qu'ils avaient perdu la tête de s'embarquer dans un tel projet sans trop se connaître, mais bon, je pense que c'était l'instinct et qu'ils savaient que ça allait fonctionner. Après la maison, ils ont construit une autre grosse niche pour y accueillir deux de ces énormes chiens aux drôles de pattes. Plus tard, j'ai appris que finalement, ça

s'appelait des chevaux et que ce n'était pas du tout une race de chien. Tout le monde peut se tromper non et il n'y a pas de gêne à l'avouer!

Quelques années plus tard, la vie leur offrira deux adorables enfants, Rafaël et Annaëlle, qui les tiendront fort occupés pour bien longtemps. Là, il y a encore quelque chose que je ne comprends pas. Ma maman a eu quelques portées de plusieurs bébés et elle ne semblait pas être aussi si débordée de tâches, de responsabilités et d'activités que vous avez les humains. Pourquoi, vous qui n'avez que quelques bébés, semblez toujours débordés, et ce, jour après jour? À tel point occupés que vous n'avez plus le temps de jouir des petits bonheurs de la vie, comme regarder un oiseau voler, admirer un coucher de soleil ou un arc-en-ciel, se gratter le fond de l'oreille ou courir après sa queue? Je n'ai jamais compris l'importance de courir comme une poule pas de tête au détriment de votre bonheur et de votre santé. Ma maman m'a appris que l'important c'était la simplicité volontaire, l'amour, la famille, être heureux d'être content, être dans le moment présent ou en pleine conscience, manger des croquettes et dormir! Le reste n'est que superflu.

Alors, avec la venue des enfants, ce couple était trop occupé pour profiter de la présence de leurs chevaux dans leur cour arrière. Mélanie n'avait plus le temps de sauter la clôture. Oups, elle me demande ici de préciser ma pensée... c'est qu'elle n'avait plus le temps pour sauter des obstacles avec son cheval comme elle aimait le faire. Elle dit que cette précision fait toute une différence pour les humains, mais moi je n'y comprends toujours rien...

C'était un coin paradisiaque, paraît-il, mais puisque la perfection n'existe pas, ils étaient aux prises avec un voisin assez malcommode merci qu'ils ont enduré quelques années... Ces quelques années à vivre, sans jamais savoir sur quelles pattes danser, lui ont fait subir du stress qui lui occasionnait à l'occasion des douleurs aux articulations. Mais comme elle

était la reine de l'aveuglement volontaire et ne voulait pas y porter attention, se refusant de voir les signes importants que son corps lui manifestait en signe de protestation contre sa façon de le traiter. Elle se disait toujours « Je suis une police, je suis faite forte, je suis capable d'en prendre... » Cette pensée d'autruche l'a plus tard rattrapée... Toujours à la limite du harcèlement, le voisin avait donc réussi à leur voler la paix d'esprit et ils ont pris la décision un jour de tout vendre et d'en profiter pour se rapprocher de leur lieu de travail. Mélanie a décidé de garder son cheval et de le placer en pension. C'était donc un nouveau départ, une nouvelle construction, un nouveau déménagement, une recherche intense pour deux places dans une nouvelle garderie, tout en s'occupant de leurs deux jeunes enfants et en travaillant à temps plein... Juste à vous écrire cela, je suis essoufflé, imaginez vivre tout cela en l'espace de 5 mois seulement! Mais cette fois-ci, avec des enfants et le travail à temps plein. Cette période a été particulièrement stressante pour eux et une fois emménagés dans leur nouvelle niche, une semaine après que le stress eut tombé, c'est Mélanie mon autruche qui est tombée malade...

### M<sup>me</sup> POLY L'IMPOLIE

Pendant plusieurs mois après le déménagement, elle n'était plus capable de bouger sans avoir mal partout, puisque toutes ses articulations lui étaient très douloureuses, m'a-t-elle dit. Les vétérinaires pour humains ont mis plusieurs mois à tenter de contrôler les frasques de M<sup>me</sup> Poly. C'est comme ça que Mélanie appelle maintenant sa maladie pour tenter, en vain, de lui donner un air plus sympathique. M<sup>me</sup> Poly pour les intimes, polyarthrite rhumatoïde pour les médecins. Cette maladie ou M<sup>me</sup> Poly a décidé d'envahir le corps de Mélanie et ce, sans qu'elle n'ait reçu aucune invitation ni permission! Mais quel culot elle a cette M<sup>me</sup> Poly! Chaque fois que Mélanie est trop stressée par la routine, auto (il n'y a pas de métro ici), boulot,

bobo et dodo, M<sup>me</sup> Poly lui rappelle qu'elle est toujours là en lui occasionnant de vives douleurs et elle ose même parfois être accompagnée de M<sup>me</sup> Grande Fatigue. Elle devra probablement prendre des médicaments toute sa vie pour tenter de contrôler les ravages de l'arthrite,.

L'année suivante a été difficile également pour Mélanie. Elle a dû se résigner à vendre son cheval, car les rares fois qu'elle avait le temps de le chevaucher, cela lui occasionnait des douleurs à ses articulations. Elle peut vraiment être déplaisante, M<sup>me</sup> Poly ! On devrait plutôt s'appeler M<sup>me</sup> L'Impolie. Quand il y a un changement brusque de température, elle chigne. Quand elle est fatiguée ou stressée, elle chigne encore plus. Et des fois, elle pouvait chigner sans raison apparente. Quand ça va mal, ça fait mal des fois. La forte médication qu'elle devait prendre lui faisait perdre beaucoup de ses cheveux aussi. À un point tel qu'elle a dû porter des rallonges de cheveux pour camoufler les endroits un peu dégarnis, tant elle en était gênée. Ah ! vous les humains et l'importance que vous apportez à votre image... ce n'est pas sain tout ça ! Heureusement, son médecin a changé sa médication et la crinière à Mélanie a repoussé.

Durant cette même période, pour ajouter à ses difficultés, son papa est tombé gravement malade et il ne lui restait que quelques mois à vivre. Le cancer avait commencé à lui gruger les os du dos et à endommager ses poumons. J'ai une question pour vous : avez-vous déjà vu des animaux fumer ? Non, c'est parce que ce n'est pas bon pour la santé ! Voilà une autre démonstration que parfois, les humains devraient davantage s'inspirer du monde animal. Tristement, 6 mois plus tard, le papa de Mélanie est redevenu une étoile scintillante.

### SA PREMIÈRE DÉPRESSION

Pour en revenir à Mélanie, elle avait donc plusieurs deuils à vivre en même temps à cette période de sa vie, tout cela

à cause de M<sup>me</sup> Poly, ou presque. Celui de perdre son papa, de perdre son cheval et de ne plus pouvoir pratiquer cette passion, de perdre sa bonne santé, perdre ses cheveux, perdre son énergie... tout ça avec de jeunes enfants à s'occuper et un travail exigeant mentalement et émotionnellement comme sergente-détective. Elle a fini par s'épuiser et n'ayant plus le goût d'aller travailler, son médecin lui a diagnostiqué une dépression, mais Mélanie n'y croyait pas et se disait : « Ben voyons donc, pas moi. Je suis faite forte, je suis une police, je suis capable d'en prendre. Je suis encore heureuse, je suis juste fatiguée ». . Son médecin lui a alors demandé si « trouble d'adaptation avec humeur dépressive » était plus acceptable et plus facile à avaler pour elle ? Le mot dépression, dans le monde policier, était encore très tabou, comme dans le reste de votre société de gens stressés ! Elle a dû se rendre à l'évidence qu'effectivement, ça n'allait plus. Elle disait plus tard à la blague qu'elle était une dépressive heureuse ! Son amoureux Mario était là pour l'épauler, la soutenir et l'accompagner dans ce qui sera un long cheminement vers la version améliorée 2.0 de Mélanie.

Avec beaucoup de dodos, des rencontres chez la psychologue, du temps pour elle pour se reposer et se remettre doucement à l'entraînement, avec des lectures des textes inspirants de la conférencière et coach de vie Diane Gagnon ainsi que des livres sur le développement personnel, ça lui a pris 7 mois pour se remettre sur ses deux pattes. Plus, tard, je l'ai entendu dire que ça avait été une bonne dépression. Bonne dans le sens bénéfique et qu'elle appréciait avoir passé par la noirceur pour lui faire comprendre qu'elle n'était pas une superwoman. Mais, ça, j'ai été à même de constater qu'elle l'a vite oublié...

Ça, c'est un autre de vos concepts humains que je trouve peu cohérent avec l'essence de la vie telle que je la connais. Le concept de la performance : de toujours repousser vos limites,

de vous mettre une tonne de pression sur les épaules pour une question d'image et d'argent. Pourquoi vous compliquer la vie quand elle peut être si simple? Pourquoi aller toujours plus vite et en faire toujours plus? Et pour aller où? C'est vers un congé de maladie que tout cela va vous mener, croyez-moi!

Certaines personnes nous traitent comme si nous, les chiens, n'étions que de simples bêtes insensibles et stupides. Ces gens se trompent, car c'est tout le contraire. N'avez-vous pas oublié que l'important, c'est de vivre pleinement sa vie en toute simplicité et non pas se rendre malade pour gagner sa vie? J'ai lu qu'un monsieur sage du nom de Dalai Lama a dit un jour : «L'homme me surprend. Il sacrifie sa santé pour gagner de l'argent. Ensuite, il sacrifie de l'argent pour recouvrer sa santé. Et il est si inquiet pour l'avenir qu'il ne profite pas du présent; le résultat étant qu'il ne vit ni dans le présent ni dans le futur; il vit comme s'il ne mourrait jamais, puis mourait sans avoir vraiment vécu.» Non, mais c'est complètement insensé votre façon de vivre les humains, réveillez-vous! Réussir sa vie, ce n'est pas avoir de l'argent et du pouvoir, c'est d'être heureux comme quand je mange mes croquettes. Je suis convaincu que si vous viviez dans la simplicité comme nous le faisons, vous seriez plus heureux, plus serein, plus... vous-même. Saviez-vous que ce n'est pas le signe d'une bonne santé mentale que de s'adapter à une société malade? C'est très profond comme réflexion, non? Surtout pour un chien! En réalité, ça ne vient pas de moi, c'est une affirmation de Jiddu Krisnamurti, un philosophe indien.

#### LE CHEMINEMENT PERSONNEL DE MA FUTURE MAÎTRESSE

Lors de son congé de maladie, Mélanie a aussi appris à prendre le contrôle sur son ego et a cessé de se comparer aux autres, de se critiquer, de se juger et de juger les autres. Ah! juger les autres... un autre vice caché des humains. Saviez-vous que lorsque vous cessez de juger, de critiquer les autres et que



vous respectez tout le monde, incluant les animaux et Dame Nature aussi, vous vous sentez beaucoup plus libre et plus léger? Mélanie m'a expliqué que c'est parce que vous regardez avec les yeux du cœur et pensez avec celui-ci, donc vous êtes en harmonie avec l'Amour! Et c'est quoi l'Amour? «L'Amour, c'est l'absence de jugement.» Ce n'est pas moi qui l'aie dit ça non plus, c'est le monsieur vêtu du simple drap rouge et qui ne ressemble pas du tout à un lama! Avez-vous déjà vu un animal en juger un autre? Pensez-vous que les chats rient des grandes dents des lapins? Pensez-vous que les chiens de grandes tailles rient des Chihuahua? Je vous assure que non, c'est un ridicule comportement d'humains que de vous juger les uns les autres. Je vous invite à vous inspirer encore une fois de nous les animaux pour vivre une vie simple et heureuse.

Mélanie, à travers son cheminement personnel, a aussi commencé à pratiquer tous les jours une attitude de gratitude. Apprécier toutes les petites joies de la vie et même apprécier les moins beaux moments, car de sa première dépression, elle a appris que ce sont les épreuves qui nous font grandir et sont un tremplin vers le bonheur! Pauvre elle, elle qui croyait bien avoir appris cet enseignement de la vie lors de sa première dépression... Quelques années plus tard, la vie a fait en sorte qu'elle soit confrontée à nouveau à ce sujet pour voir si elle avait bien intégré les leçons. Il semble qu'il lui restait encore du travail à faire sur elle-même et ce sera avec beaucoup de difficulté qu'elle aura à se relever d'une autre période plus sombre que la première... Des fois et on ne le sait pas pourquoi, la vie s'acharne sur nous quelque temps et ensuite, elle part embêter quelqu'un d'autre. Ainsi va la vie.

Elle avait donc cheminé, mais comme le chemin du développement personnel n'a pas de fin, il lui restait encore un bon bout à faire. Par contre, elle a fini par accepter qui elle était réellement. Elle n'était pas vraiment la fille qui portait le masque depuis le début de sa carrière de la policière-guerrière,

celle que rien ne pouvait l'affecter émotionnellement, mais elle était plutôt une fille hypersensible, qui voulait «faire de la police» à son image, celle de l'authenticité, d'ouverture d'esprit, d'humanisme et de respect envers tous. Elle a donc choisi de ne plus faire comme plusieurs et de cesser de «jouer la game» de la police pour démontrer une autorité sans faille. Elle allait enfin se respecter et montrer ses vraies couleurs, sa sensibilité, son empathie et sa compassion pour les autres et surtout auprès des victimes.

En passant comme ça, connaissez-vous les caractéristiques des personnes hypersensibles? Elles composent + - 20 % de la population et elles ont une grande capacité d'empathie; elles sont très intuitives (elles savent sans savoir pourquoi elles le savent); elles éprouvent avec plus d'intensité les émotions; elles ont la capacité à transmettre facilement leurs sentiments aux autres; elles sont souvent solitaires et introverties; elles sont portées vers les petits détails que les autres ne remarqueront pas; elles peuvent mal supporter les fortes odeurs; les bruits forts ou la lumière forte; elles sont facilement blessées par les critiques des autres et puis elles pensent ou analysent beaucoup trop. Elles sont parfois vues par certains insensibles comme étant différentes de la majorité, malheureusement parfois même comme plus «faibles» même que les autres, trop émotives. Alors que pour les hypersensibles, une fois qu'ils ont accepté cette différence, elles trouvent le moyen d'en faire une force!<sup>1</sup>

Sur le chemin de son rétablissement lors de sa première dépression, Mélanie a réalisé qu'elle aimait toujours son travail, mais qu'après 17 ans, elle avait fait le tour du jardin. Je ne veux pas dire par là pour y dénicher l'endroit parfait pour y faire ses besoins comme moi, mais plutôt qu'elle avait un grand besoin de faire autre chose de sa carrière, de sentir qu'elle faisait une

---

<sup>1</sup> <https://www.conscience-et-veil-spirituel.com/caracteristiques-personnes-hypersensibles.html>

différence auprès des gens. Elle voulait ajouter une dimension beaucoup plus humaine à ses interventions auprès des gens et finalement, ça aura été avec mon aide. Ça fait drôle à dire n'est-ce pas? Une approche plus humaine avec un chien... Un jour, alors que nous étions devenus partenaires de travail, elle m'a raconté comment était venue cette idée de partir le premier projet de chiens de soutien au Québec. En fait, ce projet a commencé à mijoter dans sa tête vers la fin de son heureuse dépression. Comme quoi il est possible de se sortir grandit et de voir la lumière après une période plus sombre. Je vous raconterai l'histoire des indices plus tard, juste parce que j'aime vous faire languir et vous taquiner un peu. Maintenant que mon frère n'est plus à mes côtés pour l'agacer, il me faut trouver quelqu'un d'autre...

#### NOTRE PREMIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE

Durant toute la fin de semaine après notre retour de l'Université, j'ai senti Mélanie devenir de plus en plus nerveuse. Je ne comprenais pas pourquoi puisqu'au cours de la semaine que l'on venait de passer ensemble, elle a été toute souriante et calme. C'est lundi en rentrant au travail pour la première fois que j'ai compris... Elle devait me présenter devant plusieurs journalistes. Elle m'a dit, avant de sortir du poste de police devant tous ces gens-là, que ça s'appelait une conférence de presse et qu'elle n'avait jamais fait cela de sa vie. Étant une personne très réservée, elle était très nerveuse à l'idée de s'adresser à plusieurs personnes en même temps. Je me suis donc rapprochée pour qu'elle puisse sentir que j'étais là pour elle et que l'on allait faire cela ensemble. C'était la première fois que j'opérais ma magie canine. C'était donc une femme rassurée qui a poussé la porte lorsque le directeur invitait les gens à faire connaissance avec la nouvelle recrue du service de police de la ville de Sherbrooke, moi!

Elle s'est placée derrière un lutin, non un lutrin pattedon et a commencé à parler. C'est bizarre, lorsqu'elle a débuté son discours, je reconnaissais déjà tous les mots qu'elle prononçait. J'ai alors réalisé que je l'avais entendu pratiquer son texte maintes et maintes fois dans notre chambre tous les soirs lorsque nous étions à l'école. Je me demandais justement pourquoi elle se parlait tout le temps toute seule... j'ai compris qu'étant nerveuse à l'idée de parler devant les médias, elle voulait apprendre son discours par cœur. C'était sa façon de se rassurer. Elle ne le savait pas à ce moment-là, mais cette présentation de notre équipe devant les médias aura été la première d'une longue série de présentations de son projet et de son magnifique et exceptionnel partenaire de travail. Maintenant que je ne suis plus à l'Université, je peux recommencer à me vanter un peu sans me faire sermonner, non ? Durant les années qui suivront, elle aura appris beaucoup de texte par cœur pour bien se débrouiller devant les caméras ou un auditoire. Je crois qu'elle en a surpris plus d'un par sa façon de devenir de plus en plus à l'aise devant les lentilles. Surtout lorsqu'elle osait mettre un peu d'humour à ma présentation : «Voici le plus poilu de mes collègues, du moins je l'espère... Kanak!».

Pour ma part, il n'y a pas grand-chose qui m'énerve. Les caméras, les journalistes, les micros, j'aime avoir de l'attention et des croquettes bien sûr ! Cette journée-là, j'ai fait l'agréable apprentissage que lorsque je regardais directement la caméra du photographe, j'avais ensuite droit à une croquette après la photo. Mélanie se tenait derrière le photographe avec une croquette en main pour que je regarde directement la lentille. Elle me disait que la photo était beaucoup plus belle si je regardais vers l'avant. À partir de ce moment, toutes les fois que je voyais une caméra, je prenais une pose à la Madonna, comme lorsqu'elle chantait «strike a pose». Je me plaçais dans une position digne d'un chien de soutien, je restais immobile avec mes yeux doux tout en fixant la caméra et j'attendais ma

croquette par la suite. C'était simple comme bonjour et c'était ça mon secret pour être si photogénique.

### LA RENCONTRE DES COLLÈGUES ENQUÊTEURS

Une fois la conférence de presse terminée, je suis allée à la rencontre de mes nouveaux collègues humains, les enquêteurs. Ils avaient déjà reçu la consigne de ne pas me flatter ni de me donner des gâteries ou de m'inviter à aller les voir. Ces règles étaient mises en place pour me permettre de rester concentré sur mon travail et ne pas être tenté d'aller à la chasse aux câlins lorsque j'étais en pleine intervention. Je devais donner toute mon attention aux victimes que j'accompagnais et non aux enquêteurs. Je sais qu'ils ont trouvé cela très difficile de ne pas pouvoir me flatter, j'en étais bien désolé et c'était tout autant difficile à Mélanie de leur dire toujours non.

J'en profite ici pour sensibiliser les lecteurs à la signification du port du harnais pour les chiens de mon école. La règle numéro un que tout le monde devrait savoir est que l'on doit toujours demander la permission au maître du chien avant de le flatter. Mais lorsqu'un chien porte son harnais, cela signifie qu'il est au travail et qu'il doit donner toute son attention à son maître. Cette règle a été établie pour assurer la sécurité du bénéficiaire. Par exemple, si le chien d'une personne ayant une déficience visuelle ou vivant avec un handicap était attiré par une personne qui lui tend la main pour le flatter, le chien pourrait tirer sur sa laisse pour aller rejoindre cette personne. Ainsi, son maître pourrait être déséquilibré, perdre pied et se blesser en tombant. Les gens n'ont donc pas le droit de flatter les chiens qui sont en plein travail et c'est important de respecter cette règle. Le même principe s'appliquait pour moi lorsque je portais ma veste bleue. Une veste identifiée avec mon nom dessus et qui arborait les écussons du service de police et celle de la fondation pour que les gens comprennent bien que j'étais un chien policier tout en étant un chien diplômé d'une

grande école! Cela facilitait grandement mon accès aux lieux publics interdits aux chiens de compagnie. Seules les victimes et les membres de leur famille auprès desquelles je travaillais pouvaient me flatter. C'était leur privilège et sachant cela, les enfants en étaient bien fiers. Par contre, avec le temps, certains de mes collègues humains ont développé quelques astuces pour me flatter pareil...

La première astuce était simple. Lorsqu'un collègue nous croisait dans un corridor étroit, une fois Mélanie passée, on mettait sa main pour me flatter... Elle ne pouvait pas les voir faire, car elle était toujours devant moi, elle qui marche d'un pas rapide et moi, d'un pas lent et paresseux! Un autre truc était de venir me voir en cachette, sur mon coussin dans l'espace de travail de Mélanie, alors qu'elle venait de quitter quelques minutes pour faire des photocopies ou aller parler à quelqu'un par exemple.

Avec le temps, j'ai commencé à prendre certaines initiatives et lorsque je m'ennuyais un peu ou que j'avais un petit creux, je me faufilais sans faire de bruit sous les bureaux des collègues à la recherche de caresses ou de petits morceaux de nourriture tombés au sol. Lorsqu'elle se rendait compte que je n'étais plus couché près d'elle à son bureau, ayant été trop concentré sur l'écran devant elle, Mélanie partait à ma recherche et me trouvait là où elle voyait un collègue faire comme si de rien n'était. Dans ces moments-là, elle me chicanait pour la forme, mais avec un sourire en coin. Je crois qu'elle trouvait cela tout aussi drôle que nous.

Quelques semaines plus tard, je suis retourné à l'Université, mais cette fois-ci avec Mario, pour qu'il puisse recevoir à son tour sa formation universitaire. Puisque mon entraînement a pris plusieurs mois pour que je puisse apprendre les bonnes manières et les commandes, il fallait absolument que la personne qui tient l'autre bout de ma laisse ait reçu cette formation, sinon elle aurait pu rapidement ruiner mes bonnes

habitudes acquises à l'entraînement. Après quelques jours au paradis des chiens, comme ma maîtresse aime qualifier le site de la fondation, nous sommes revenus Mario et moi. Je ne sais pas qui de lui ou moi était le plus excité à revoir Mélanie! Probablement moi à voir ma queue branler à la vitesse grand V comme des essuie-glaces de voiture et par ma façon de lui sauter autour comme une fillette énervée. À partir de ce moment-là, nous avons réalisé, mon deuxième maître et moi, que nous aimions beaucoup la même femme et que nous allions devoir partager son attention et son affection. Puisqu'elle et moi devions être 24/7 ensemble ou presque, c'est donc moi qui passais le plus de temps avec elle et fort heureusement, il n'en était pas jaloux.

La médiatisation de mon entrée dans le monde judiciaire a fait grand bruit au Québec et a attiré l'attention de quelques personnes bien spéciales pour moi. À quelques semaines d'intervalles, mes deux familles d'accueil sont venues me visiter chez moi pour me faire la surprise! Elles étaient si fières de moi, surtout après avoir fait la page couverture du Journal de Montréal. Leur Kanak faisait la vedette sur les manchettes à la télévision et dans les journaux! Elles avaient même pensé me rapporter mes vieux jouets de mon enfance. Quel beau souvenir et cela m'a fait chaud au cœur.





# Une période d'adaptation avant le travail

Le premier mois au travail a servi à m'adapter à mes nouveaux environnements. Pour me familiariser avec ma nouvelle fonction, une enquêtrice qui m'aimait beaucoup a accepté de me faire faire des simulations d'entrevues filmées avec les enfants de ma nouvelle famille. Je devais, un instant, c'est l'oreille qui me pique encore... désolé, je devais me coucher sur un canapé à côté de l'un d'eux et poser ma tête sur sa cuisse pour qu'il puisse me flatter pendant la rencontre. La consigne était que je ne devais pas bouger de là tant que l'enquêteur n'avait pas dit que l'entrevue était terminée. Il fallait absolument que je reste tranquille et que je bouge très peu, mais ça, c'était une compétence innée pour moi! Facile comme mes pets! Il ne fallait pas que je sois une source de distraction pour que l'enfant puisse raconter son histoire sans être déconcentré par ma présence. Si j'avais été une distraction, le projet de ma Mélanie n'aurait pas fonctionné. J'ai remarqué chez vous les humains, en parlant de votre chien, vous dites « mon chien... », alors c'est pour cela que moi, j'ai commencé à dire Ma Mélanie.

On me préparait donc à des rencontres dont la majorité pouvait durer en moyenne entre 30 min et 1 h 30, mais il y en avait parfois même qui pouvaient durer jusqu'à 3 heures! Humblement, ce n'est pas tous les chiens qui peuvent rester facilement immobiles tout ce temps. C'est pour cela qu'il faut la crème de la crème des chiens gradués de l'Université. Je dis ça comme ça pour les chiens qui aspirent à faire comme moi et non pas pour me vanter bien sûr!

Donc, mon travail se résumait à ne rien faire! Le job de rêve quoi! Je pouvais relaxer, dormir et me faire câliner pendant que je travaillais. Je le ressens, vous êtes jaloux n'est-ce pas?! Mon employeur n'aimait pas cela quand je disais que je dormais «sur la job», il avait tellement peur à son image et que vous pensiez que tous les employés dormaient au travail! C'est en ne faisant rien que je faisais toute la différence finalement! Par ma simple présence, mon tempérament calme, ma chaleur corporelle, la douceur de mon poil, la profondeur de mon regard, les victimes se sentaient réconfortées, rassurées et apaisées.

#### MES DRÔLES HISTOIRES DE FLATULENCES...

Vous savez ce qui arrive lorsqu'un chien se fait flatter longtemps, couché sur un divan? Il s'endort. Parfois, je me réveillais en sursaut quand l'enfant et l'enquêteur riaient de moi en disant : «Il a pété!». J'étais un peu gênée lorsque cela arrivait, mais désolé, lorsque l'on dort, on n'a pas le contrôle sur les petits vents que nous passons vous saurez. Pas plus que sur nos ronflements d'ailleurs! Enfin, une similitude entre les humains et les canins. Je le sais parce que j'en ai été témoin à la maison! Ça aussi, ça faisait rire les enfants lorsque je ronflais. Chaque fois, j'avais peur de me faire dire que cela les avait dérangés durant leur entrevue. Cependant, c'était tout le contraire, puisqu'en riant on me disait que cela détendait l'atmosphère et leur permettait de prendre une petite pause avant de poursuivre la discussion. OUF! Il ne fallait surtout pas que je sois une source de distraction puisqu'une chercheuse d'une autre grande université n'attendait que cela. Elle avait été insultée que ma Mélanie ne lui ait pas demandé son avis avant mon arrivée. Mais comme Mélanie se doutait de sa réponse, elle a sagement décidé de ne pas la consulter.

C'est le temps d'une petite anecdote au sujet des pets, je pense bien. Une fois, j'accompagnais une adolescente et sa maman à la cour. Nous étions dans le local du Cavac (centre

d'aide aux victimes d'actes criminels) en attendant que la jeune fille soit appelée à aller témoigner. Puisqu'elle m'avait flatté pendant un certain temps, elle s'était calmée assez pour sentir qu'elle n'avait plus besoin de moi devant le juge. Je suis donc resté dans le local avec la maman qui elle me semblait beaucoup plus nerveuse que sa fille. Je ne sais pas ce que j'avais mangé ce matin-là, mais je me suis mis à péter toutes les 10 minutes! Sans blague. Dans ce petit local, où nous sommes tassés comme de bonnes sardines à manger, laissez-moi vous dire que ça ne sentait pas très bon... Assez pour que les gens s'éloignent un peu de moi en riant, mais la maman elle préférait rester à mes côtés à me flatter quitte à se boucher le nez chaque fois je passais un petit vent. Fin de cette petite histoire nauséabonde, mais cocasse.

#### L'HISTOIRE DE BARBIE...

Comme je devais me laisser un peu de temps pour m'adapter à mon nouvel environnement au travail, je devais aussi le faire à la maison. Je devais m'adapter à voir tous ces jouets qui traînaient sur le sol, ce qui n'était pas facile pour moi! Vous vous rappelez comment j'aime faire le ménage? Donc ce qui était accessible au sol, se retrouvait malencontreusement dans ma bouche. Quel plaisir c'était pour moi de laisser libre cours à mon vice caché, surtout au sous-sol, là où se trouvaient l'étage des enfants et tous leurs jouets. Mais ce vice n'est pas longtemps resté caché.

Vous connaissez le film « Histoire de jouets » (Toy story)? C'était la même chose là-bas. Si vous ne connaissez pas, ça manque à votre culture de jeunesse. Dans le film, les jouets prennent vie lorsque les humains quittent la pièce. Quand les enfants n'étaient pas là et que je descendais au sous-sol, c'était rendu la panique chez les Barbie et les petits soldats verts! Ils essayaient de se sauver de moi pour ne pas se retrouver plus tard dans mes déchets fécaux. Un autre terme appris à

l'Université pour ne pas dire caca. C'était rendu à un tel point que Barbie a envoyé une lettre « au secours » à Audrey, mon entraîneuse. En fait, c'est Mélanie qui lui a écrit un courriel, mais comme si c'est Barbie qui l'écrivait. Je vous avais dit qu'elle avait parfois un drôle sens de l'humour :

« À qui de droit,

C'est la panique totale ici depuis plusieurs semaines! Au secours!!! Mon beau conjoint Ken s'est fait manger les deux jambes dernièrement, il ne peut plus marcher et faire son travail de mannequin. Il est au bord de la dépression. La pauvre Minnie Mouse a vu son chaton se faire dévorer tout rond, elle en est maintenant traumatisée et en psychiatrie. Mickey Mouse doit la consoler à tous moments. Il y a plusieurs soldats qui manquent à l'appel depuis longtemps, ils ne peuvent pas être tombés au combat, nous ne sommes même pas en temps de guerre! Les divans miniatures de ma maison sont mâchouillés et il est inacceptable que je fasse asseoir mes invités dessus. J'ai quand même de la classe même si je suis cocotte parfois. Mes vêtements sont souillés de bave gluante, mais au moins, je peux les laver. Ma cousine Kelly s'est fait arracher la tête et s'est retrouvée aux ordures. Et le pire dans tout cela, pire que de se faire décapiter, c'est qu'on sait où que l'on va finir... dans du caca!!!!!! Quelle honte. RÉPUGNANT!!!

Vous les humains, vous pensez que votre beau Kanak est tellement fin et gentil. Un ange qui ne ferait pas de mal à une mouche! Il vous écoute au doigt et à l'œil, mais détrompez-vous les humains, c'est une arnaque. Lorsque vous avez le dos tourné, Kanak devient un monstre, un cannibale à figurines de plastique. Même les chiens de Pat-patrouille ne savent plus quoi faire avec lui. Lorsqu'on le voit se promener tranquillement dans la salle de jeu, on a tous la chienne. Qui sera la prochaine victime???

Svp, quelqu'un, venez à notre secours. Même les enfants humains ont de la peine à voir leurs jouets de faire manger. La madame qui s'occupe du chien a toujours peur que le chien s'étouffe avec des morceaux de plastique, quoique pour nous, ça nous ne ferait pas de peine pantoute. On est tous paniqués ici-bas, il faut que ça cesse, et vite. Merci de venir nous aider quelqu'un.

Barbie»

Pas longtemps après, mes maîtres ont installé une barrière de sécurité pour bébé pour m'empêcher d'aller au sous-sol. Problème réglé. Je pense que j'ai eu une mauvaise influence sur Charlie puisqu'il a commencé à faire la même chose que moi ou presque. Lui, il ne mangeait pas les Barbie puisqu'il est moins glouton que moi, mais il s'amusait certainement à faire courir les enfants dans la maison pour qu'ils le pourchassent pour récupérer leurs jouets. Sacré Charlie, il était un très bon ami pour moi. Lorsque je revenais du travail, il était toujours heureux de m'accueillir et me demandait en langage canin comment ma journée s'était passée. Si elle avait été plus difficile émotionnellement pour moi, il se collait à moi sur le divan pour que je puisse sentir sa présence et son soutien. Lui, c'était un jaloux par contre. Lorsque quelqu'un me flattait à la maison, Charlie venait à tout coup s'interposer entre nous pour réclamer sa part de caresses.

#### ABANDONNÉ LORSQUE MES MAÎTRES PARTAIENT EN VACANCES...

L'hiver suivant mon arrivée dans ma nouvelle famille avec Mélanie, Mario et les enfants, j'ai dû me trouver temporairement à une autre merveilleuse famille d'accueil le temps des vacances familiales de mes maîtres. Chantal et Mario m'ont accueilli à bras ouverts dans leur maisonnée. Au moment d'écrire ces lignes, je sais qu'ils en sont à leur dixième chiot de la fondation en période de socialisation. Ces personnes

dévouées pour la cause me gardaient à l'occasion lorsque mes maîtres, me laissant derrière eux, tel un vieux chiffon jeté à la poubelle, ici dans un Québec « frette ». Quels sans cœur ! Non, j'exagère un peu. Je savais que d'être accompagné 24/7 d'un chien qui marche à la vitesse d'une tortue centenaire (c'est moi ça !), pourrait devenir légèrement irritant lorsque l'on veut visiter tout plein de lieux historiques. De toute façon, je n'aurais pas maintenu la cadence. C'était donc mieux ainsi pour tous.

J'avais la chance d'avoir des copains chez Chantal et Mario ; Apex, un chien déclassé, c'est-à-dire qu'il n'a pas passé ses examens à l'école pour devenir un chien d'assistance. Il y avait aussi un chiot en socialisation ainsi que six mini-humains qui se faisaient garder et s'occupaient de nous le jour et repartaient heureusement le soir dans leur famille. Je n'avais donc pas le temps de m'ennuyer de ma famille. Comprenez-moi bien, j'adore les enfants, mais après une journée passée dans la cacophonie de la garderie, j'étais heureux de retrouver un peu de calme en soirée.

Voici un texte tiré de ma page Facebook que j'ai rédigé à propos des vacances de ma famille...

« Youpi ! On est en vacances ! Non, pas exactement pour moi... Alors que Mélanie et Mario et leur progéniture auront les pieds dans le sable chaud, moi, j'aurai les pattes dans la neige. Alors qu'ils seront bien réchauffés par le soleil du sud, moi, je resterai dans ce pays où l'on se gèle le bout du museau. Alors qu'ils apprécieront la bonne nourriture exotique, moi je mangerai mes croquettes, toujours les mêmes croquettes. Alors qu'ils boiront des pina colada, moi, je laperai de l'eau, toujours de l'eau au même goût plate. Lorsqu'ils feront la siesta au son des vagues, moi, je ferai la sieste au son de la déneigeuse. Au moins, j'aurai une belle famille d'accueil qui saura très bien s'occuper de moi avec leurs deux copains canins. »

KANAK LE DOUILLET

À travers ces lignes, vous avez certainement compris que je suis un chien douillet. J'aime le confort, les petites siestes d'après-midi, j'aime les bains, mais certainement pas la pluie. Elle rend mon poil humide et je n'aime pas avoir les pattes mouillées, surtout lorsqu'il fait moindrement froid et qu'il y a de la gadoue sur mon chemin. Pas question que moi, monsieur Kanak, doive mettre les pattes là-dedans puisque ce n'était pas bon pour mes pattedicures! Ce n'était pas agréable non plus de geler mes délicats coussinets et de toute façon, je me devais d'être propre en tout temps pour mon travail. Pour me faire comprendre que je méritais beaucoup mieux que de marcher dans une neige froide ou boueuse, j'avais ma stratégie. Je cessais de marcher et avec un air des plus piteux possible, je levais une patte avant et j'attendais qu'elle me prenne dans ses bras. Ça n'a pas vraiment fonctionné, car elle est plutôt allée m'acheter de ridicules bottillons et des bas assortis aux couleurs d'un arc-en-ciel. Charlie, lui, était moins capricieux, il n'avait pas besoin de ces bottes d'hiver. Il se bidonnait chaque fois qu'il me voyait marcher avec très peu de grâce. Plus tard, c'est moi qui riais de lui, quand elle lui a acheté des salopettes d'hiver pour chien. Ses beaux poils blonds étaient trop longs et la gadoue restait collée à ses poils, revenant tout crotté de nos marches. Par après, il n'a plus jamais ri de moi. On était quitte.





# L'histoire des indices qui ont mené au projet de chiens de soutien.

Un bon soir, lorsque nous étions confortablement installées sur le divan, Charlie, Mélanie et moi, j'étais curieux de savoir comment lui était venue l'idée de travailler avec moi. Elle m'a répondu : « Ah ! Mon cher Kanak, c'est l'histoire des indices de la vie ! » et voici ce qu'elle m'a raconté tout en me flattant la bedaine et l'oreille de Charlie. J'adore me faire flatter le bedon à m'en faire virer les yeux et les babines à l'envers.

« Tu sais Kanak, la vie est bien faite. Tout comme notre corps qui nous envoie des messages quand on en fait trop ou quand on est malade, la vie nous en envoie aussi. Soit par des signes, des indices, des intuitions ou des drôles d'adons. »

Pour l'impressionner par mon instruction, je lui ai dit que moi j'appelais les adons, des synchronicités, un autre mot de mon Université. Elle fut effectivement impressionnée de me savoir si cultivé. Je l'ai gentiment invité à poursuivre son récit.

« Il suffit donc de porter attention aux signes et aux synchronicités Kanak et de savoir les détecter. La vie m'a envoyé plusieurs indices dans les dernières années pour que je comprenne enfin, ce qu'il fallait que je fasse dans la vie pour contribuer à ma façon à la communauté. On appelle ça sa « mission de vie ».

C'est alors que j'ai écouté bien attentivement ma Mélanie nous raconter l'histoire des indices qui l'ont inspirée et fait

comprendre qu'elle avait comme mission de travailler avec un chien comme moi. Voici les indices :

### INDICE #1

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours beaucoup aimé les animaux. J'ai eu des chiens, des chats, des hamsters, un chinchilla et jeune, j'offrais de mon temps aux propriétaires d'une petite écurie pas loin de chez nous. Je me sens bien lorsque je suis en compagnie d'animaux, souvent mieux qu'entourée d'humains. Ils ne jugent pas, ne critiquent pas et te donnent tellement d'amour! Cet amour inconditionnel si précieux et rare dans le monde des humains. C'est donc tout naturellement que me suis inscrite au Cégep au programme de Techniques de Santé Animale (TSA).

C'est lors de ma troisième session en TSA, lorsque j'ai échoué mon tout premier cours à vie, la biochimie, que je me suis demandé si j'étais vraiment à ma place. Je n'étais pas intéressée à travailler dans un laboratoire ni une animalerie. Peut-être en clinique vétérinaire, mais mon cœur trop sensible aurait eu de la peine à voir tous ces animaux blessés ou malades. Sans compter ceux à euthanasier pour soulager leurs souffrances ou parce que leurs propriétaires ne pouvaient tout simplement pas payer les frais vétérinaires. Quelle tristesse! (Pas pour rien qu'il y a beaucoup de vétérinaires qui se suicident malheureusement.)

J'ai alors changé de domaine et fait comme ma grande sœur qui était déjà policière à Sherbrooke. Je me suis inscrite en Techniques Policières. Lorsque l'on restait en campagne plus jeune, notre voisin était policier et tous les midis, il allait dîner chez lui avec son auto-patrouille. Cela m'impressionnait. Et comme j'étais sportive, j'aimais être dehors, j'aimais l'action et l'adrénaline, j'ai pensé que je serais heureuse à faire ce métier. Je me suis donc dit qu'au lieu de travailler avec des

animaux, je serais policière et que j'aurai plutôt un animal à la maison. Donc le fait d'être aussi passionnée par les animaux était certainement l'indice #1.

### INDICE #2

Quelques semaines après le décès de mon père à l'automne 2014, tout près du garage où mon père passait beaucoup de temps, ma mère a trouvé sur la pelouse, un trousseau de clés avec un vieux porte-clés Mira qui ne leur appartenait pas. Elle m'a demandé s'il m'appartenait, a fait le tour de la famille, des amis, des voisins, mais elle n'a jamais pu retrouver à qui appartenait ce fameux trousseau. Elle me l'a remise sachant que j'aimais les chiens et je ne sais pas pourquoi, mais je l'ai gardé même si je ne l'utilise pas.

### INDICE #3

À l'été 2015, alors que j'étais à la maison en congé de maladie pour cause de dépression, je lisais les nouvelles sur internet. En fait, ce n'est pas trop une bonne idée de regarder les nouvelles, car elles sont toujours mauvaises et déprimantes. Ce l'est encore moins lorsque tu es déjà déprimé... mais je suis heureusement tombée sur une bonne nouvelle. Un article de *La Presse* qui rapportait l'histoire d'une fillette âgée de 7 ans qui avait dû témoigner à la cour contre son père qui l'avait abusée sexuellement et pour faciliter son témoignage à la cour, pour la reconforter, l'apaiser, la sécuriser, elle était accompagnée du chien de soutien Hawk, de la police de Calgary. Moi qui adore les animaux tu le sais, je me suis dit : « Wow, quelle bonne idée! », mais sans plus. Jamais, à ce moment-là, ne m'était venue l'idée que je pouvais faire la même chose. Je n'avais jamais démarré un projet d'une telle ampleur, en fait, je n'avais jamais initié un projet et franchement, je manquais de confiance en moi à cette période-là de ma vie pour le faire.

INDICE #4

Quelques semaines plus tard, l'indice # 4 vient cogner à ma porte. Sachant que j'étais en congé de maladie, ma chère voisine et amie Audrée me propose quelques-uns de ses livres pour passer le temps, dont *Le Why café* et *le Retour au Why Café* de John P. Strelecky.

En résumé, l'auteur fait vivre à son personnage principal, à travers diverses péripéties, un cheminement personnel où il réévaluera la pertinence de sa routine du métro-boulot-dodo et du stress immense que notre société nous fait vivre. Il devra répondre à 3 questions existentielles :

- 1) Pourquoi êtes-vous ici, sur cette terre ?
- 2) Craignez-vous la mort ?
- 3) Êtes-vous pleinement épanoui ?

L'auteur traitera de l'importance de vivre ses passions et ce que devrait être notre mission de vie auprès des autres pour être pleinement heureux. C'est un livre qui a été déterminant pour moi, car c'est là que j'ai compris qu'il me manquait désespérément de la passion dans ma vie depuis que j'avais vendu mon cheval et si en plus je pouvais amener de la passion au travail, alors je n'aurais plus jamais l'impression d'être au boulot!

Je me suis donc mise à penser ce qui pouvait bien me toucher, m'émouvoir, me passionner.

INDICE #5

Après avoir vendu mon cheval, chaque fois que je croisais un chien, je faisais des ohhh, il est beau! Mario m'a fait réaliser que la présence d'un chien dans ma vie semblait me manquer et qu'en adopter un pourrait peut-être m'aider à me remonter le moral. Au départ, parce que j'étais encore sous l'effet de ma

dépression, un peu réticente à tout changement, c'était non! Non, c'est trop de trouble. Non, je me disais que je n'avais pas assez d'énergie pour m'en occuper adéquatement en plus de nos deux jeunes enfants. J'étais vraiment sous l'emprise de mes peurs à ce moment-là. Elles me contrôlaient depuis trop longtemps...

Mais l'idée a fait son petit bonhomme de chemin et quelques semaines avant mon retour au travail, au mois de septembre 2015, à force de persuasion de la part de Mario, j'ai accepté avec enthousiasme. On a concrétisé alors le projet familial d'acheter un chiot que tu connais bien maintenant et que les enfants ont nommé Charlie.

#### INDICE #6

Et c'est là que l'indice # 6 s'est manifesté à plusieurs reprises : chaque fois que les enfants avaient de la peine ou se faisaient mal, ils préféraient aller voir Charlie pour se consoler plutôt que de venir nous voir! Imagine la scène Kanak. Les enfants pleurent, on accourt pour les consoler à bras grands ouverts et ils se faufilent sous nos bras pour aller rejoindre Charlie pour lui faire des câlins et se consoler. Et c'est encore comme ça aujourd'hui!

Après plusieurs semaines à voir ce phénomène se répéter, je me suis posé la question : Pourquoi nos enfants ressentent-ils le besoin d'aller se faire réconforter auprès du chien alors que nous, les parents, aimants et présents, sommes là? Qu'a-t-il plus que nous à offrir? Une douce fourrure qui absorbe bien les larmes lui ai-je répondu avant qu'elle poursuive son histoire.

J'ai partagé mes observations avec Mario et nous avons poussé la réflexion plus loin par rapport aux jeunes victimes qui viennent au poste de police rencontrer les enquêteurs : Quel doit être leur besoin de réconfort alors qu'ils ont subi une agression et doivent venir au poste en parler à un inconnu?

Nous en avons conclu que leur besoin devait être immense et comme maman, ça m'était difficile à accepter qu'on ne puisse leur offrir davantage de réconfort lorsque nous intervenons auprès d'eux comme policiers. Ça, tu le comprends mieux maintenant Kanak depuis que tu as commencé à travailler, pas vrai ?

Je me suis donc mise à repenser à l'indice #3, à Hawk, le chien du Service de la police de Calgary. J'ai fait des recherches sur le Web pour en connaître plus sur le projet et j'ai découvert l'association américaine Courthouse dogs Foundation<sup>2</sup>. Ce sont deux femmes, une procureure de la couronne et une vétérinaire, qui ont institutionnalisé la pratique des chiens de soutien en 2003 aux États-Unis. En 2015, il y avait environ 130 de ces chiens aux États-Unis. (En 2022, il y en a plus de 275.)

J'ai poursuivi mes recherches pour voir où se trouvaient les chiens de soutien au Canada. Il y en avait 16 et ils se trouvaient majoritairement dans l'Ouest canadien. (Aujourd'hui, il y en a plus de 60.)

J'ai continué à chercher avec fébrilité pour trouver s'il y avait des chiens québécois, mais il n'y en avait pas ! Je me suis dit, « Coup donc, on est donc bien en retard sur les autres... pourquoi ? » J'ai pensé que ça pouvait être à cause de la barrière de la langue puisqu'à ce moment-là, toute information sur le sujet n'était qu'en anglais. Heureusement, moi, j'ai la chance d'être bilingue. Tu sais ce voisin policier ? Il était anglophone et plus jeune, je jouais avec ses enfants. C'est comme ça que j'ai appris la langue. C'est vraiment pratique pour trouver un bon emploi et pour voyager. (J'ai su plus tard qu'on avait déjà proposé au ministère de la Justice ce projet, mais ceux-ci ne croyaient pas trop à la pertinence des chiens et préféraient mettre les efforts sur d'autres mesures pour accommoder les enfants à la cour, comme le télé-témoignage, la présence

---

<sup>2</sup> <https://courthousedogs.org/getting-started/best-practices/>

d'une personne de confiance, etc. Mais maintenant, heureusement, ils reconnaissent tout notre apport et l'efficacité de notre approche.)

#### INDICE #7

J'ai poussé mes recherches sur les chiens de soutien et je suis tombée sur les vidéos... C'est certainement l'indice #7 ça Kanak, parce qu'à chaque fois que je regardais les reportages sur les chiens de soutien, des témoignages de victimes et de parents ayant bénéficié de la présence d'un chien de soutien, j'étais émue, j'avais la larme à l'œil ou carrément je pleurais. C'était rendu une blague entre Mario et moi. Quand il me voyait les yeux mouillés, il me demandait toujours en riant : «As-tu encore regardé des vidéos de chiens de soutien sur l'ordinateur?» «Oui hihi...»

#### INDICE #8

Je n'en ai jamais vraiment parlé à personne à part Mario, parce que c'est un peu bizarre disons... mais tant qu'à être dans les indices, je considère que c'en est un et je sais que tu ne me jugeras pas. Je dirais environ deux ans avant tout ça, avant que l'idée du projet mijote dans ma tête, j'avais souvent l'impression, une intuition, qu'un jour, je ferais quelque chose de grand et je me voyais sur une scène... Je n'avais aucune idée de quoi cela pouvait s'agir, ce quelque chose de grand, je ne cherchais même pas à faire quoique ce soit et je me disais «Bien voyons, moi sur scène qui parle devant tout le monde, ben oui... c'est du pur délire». Chaque fois j'avais ce pressentiment, je me disais que c'était mon égo qui s'emballait et qui voulait être quelqu'un d'important et je passais à autre chose. C'était comme un pressentiment alors que je ne cherchais pas à être connue ni vue.»

Et là, mon Charlie de lui répondre à moitié endormi avec qu'un œil ouvert, «Ça me fait penser au gros égo à Kanak ça, monsieur je suis «pattetout» à la télévision, dans les journaux et à la radio...» Je vous avais dit que Charlie était un jaloux, n'est-ce pas? Mais, je l'aime bien pareil. Je laisse ma Mélanie poursuivre sa belle histoire...

### INDICE #9

«Ça faisait quelques semaines que j'étais de retour au travail et que le projet de chien de soutien me trottait dans la tête. Le soir du 10 janvier 2016, j'étais dans le lit à discuter avec Mario de ma journée de travail et je lui disais que j'avais croisé une copine policière qui travaillait au département de la sécurité des milieux; c'est un beau terme pour parler des policiers affectés aux rapprochements communautaires. On se donne de nos nouvelles et elle me dit qu'elle pensait devenir une famille d'accueil pour un chiot Mira. En disant cela à Mario, c'est là que le déclic s'est fait. Comme une lumière qui s'allumait dans ma tête! J'ai finalement compris ce que mon petit cœur et la vie essayaient de me dire depuis la dernière année. J'ai décidé que c'était moi qui allais partir le projet de chien de soutien au Québec. C'est là que ma passion a pris forme, ma mission de vie, et c'est depuis cette date que j'ai mal... Kanak. J'ai mal aux joues! J'ai mal parce que comme tu l'as vu, je souris tout le temps! Je souris à l'idée de pouvoir faire une différence significative auprès de nos petites victimes et de pouvoir vivre de ma passion.

Mais ce qui est encore bizarre, et c'est pourquoi je trouve que ça constitue un autre indice, je m'en souviens comme si c'était hier, c'est qu'aussitôt que j'ai pris la décision cette soirée-là de me lancer dans cette aventure, à ce moment précis-là, tout mon corps s'est mis à trembloter et à picoter partout! C'est comme si mon corps, mon cœur, mon âme, et peut-être même mon papa en haut m'envoyaient de petits



chocs électriques puisqu'il avait été entrepreneur électricien... pour me confirmer : «Oui, c'est ça! Ça t'a pris du temps à comprendre, mais voilà, c'est ça que tu dois faire!» et de toute évidence, ils avaient raison! Voilà Kanak, c'était mon histoire personnelle des indices de la vie.»

Je ne voulais pas que l'histoire s'arrête là parce que je voulais qu'elle continue de me flatter. Charlie, lui s'était endormi. Je la vois hésiter un peu et à mon grand bonheur, elle poursuit.

«À bien y penser, il y a peut-être un dixième indice, mais celui-là, il est beaucoup plus nébuleux, je parle d'une possible manifestation paranormale.» Une paraquoi? Je lui ai demandé. «Je ne sais pas si tu vas me croire Kanak, mais l'hiver suivant le décès de mon père, il y a eu une bonne bordée de neige et après la tempête, nous sommes allés jouer dehors avec les enfants. Ils jouaient dans l'entrée de cour déjà déneigée, puisque c'était difficile pour eux de marcher dans la neige épaisse. Ils étaient encore tout petits cette année-là! Je vois plus loin sur notre terrain des marques fraîches dans la neige. Cela a attiré mon attention parce qu'aucune trace ne menait à ce qui me semblait être des traces de pas et je savais que cela ne pouvait être des pas d'enfants.

Je me suis approché de l'endroit là où la neige avait été pilotée, c'était à peu près à 30 mètres de moi, dans une légère pente. Comme tout bon enquêteur, j'ai observé s'il y avait des traces de pas ou d'animaux qui menaient à cet endroit pour expliquer la chose, mais non. Il n'y avait rien. La neige était intacte tout autour! Rien au-dessus non plus. Une fois rendue devant la neige tapée, j'y vois un gros M, je dirais d'une grandeur de 2 mètres par 2 mètres. Comme si une personne avait marché, un pied devant l'autre, les talons touchants aux orteils du pied derrière lui pour faire le «M». Mais il n'y avait aucune empreinte de semelle de botte. J'étais vraiment abasourdie.

J'ai demandé à Mario de venir voir et de passer dans mes traces et lui aussi, il n'était pas en mesure d'expliquer ni qui ni quoi aurait pu faire ce M et comment il aurait pu s'y rendre sans laisser de trace. Nous sommes restés là, plusieurs minutes à se casser la tête pour essayer de comprendre. Parfois, on entend des histoires où des gens décédés donnent signe de vie... Drôle à dire mon Kanak n'est-ce pas ?

Je me suis souvenu d'une anecdote racontée par ma deuxième sœur qui réside dans les îles Caïmans. Elle avait vu un petit oiseau jaune entrer par une porte patio, voler jusqu'à elle pour ensuite aller se poser sur une branche de son sapin de Noël (c'est surprenant de savoir qu'ils importent de nos sapins québécois là-bas). L'oiseau s'est posé tout près de l'ornement donné à la famille par le salon funéraire en guise de symbole et souvenir de notre père qui sera dans nos cœurs pour Noël. Le conjoint de ma sœur a voulu se lever doucement pour prendre une photographie, mais l'oiseau est aussitôt reparti vers l'extérieur.

Et pour en rajouter côté bizarreries, lors de notre souper traditionnel de Noël en famille après le décès de mon père, nous étions chez ma maman lorsque sans raison apparente, pas de vent ou de verglas qui aurait pu expliquer la chose, les lumières de la cuisine se sont mises à baisser et augmenter en intensité, comme si quelqu'un jouait avec le gradateur. Tout le monde se regardait d'un air interrogateur. Dans la salle à dîner, il y avait trois policiers, un chef pompier, un militaire, tous des gens très terre à terre disons. Je mentionne alors à tous, un peu gênée, que j'avais demandé à mon père la journée de son décès, s'il pouvait nous envoyer des signes qu'il était bien là où il s'en allait. J'avais déjà entendu des histoires de ce genre, j'étais ouverte à cette possibilité, mais je restais quand même un peu sceptique en même temps.

Ma sœur, elle aussi sergente-détective, me répond alors que chez elle dernièrement, les postes du téléviseur avaient changé

tout seul et que son fils militaire en avait aussi été témoin. Nous en sommes donc venus à la conclusion qu'il était possible que les lumières vacillantes de ce soir-là étaient l'œuvre de notre père qui nous faisait un clin d'œil, lui qui avait été électricien toute sa vie.

J'ai donc pensé que le M dans la neige pouvait peut-être être un signe de mon père. Certains me traiteront d'illuminée, mais au moins, je me plais à y croire. Était-ce un M pour Mélanie, pour Mira, pour Mario ? Je ne le sais pas. »

Je trouvais cela vraiment bien intéressant, mais mes paupières commençaient à me peser lourd. Souvenez-vous, je suis couché sur le divan à me faire flatter mon bedon encore un peu trop rond au goût de ma vétérinaire. Mélanie poursuit son histoire et je m'efforce de l'écouter.

« Suite à tous ces signes et suite à ma décision de partir le projet, je me suis mise à lire tout ce qu'il y avait sur le sujet des chiens de soutien. Que ce soit les études scientifiques, les articles de journaux, le guide des bonnes pratiques de Courthouse dogs Foundation et visionné tous les vidéos sur le sujet. J'ai ensuite appelé plusieurs maîtres de chiens de soutien canadiens pour en savoir plus sur la façon dont elles se sont prises pour démarrer leur projet et pour obtenir des conseils. J'ai rédigé un dossier pour expliquer mon projet à ma direction et en faire un projet clé en main qu'ils ne pouvaient refuser. Tout était pensé, organisé et le projet était presque à coût nul pour le service. Un dossier où la provenance du chien était déjà établie ainsi que le tempérament nécessaire pour que ce dernier soit excellent comme source de réconfort. Il y était mentionné les différents départements du service de police pouvant bénéficier de la présence du chien et en quoi il pouvait faciliter leurs tâches. Les frais encourus pour la réalisation d'un tel projet étaient déjà listés ainsi que la façon dont il y aurait des levées de fonds. Et finalement, qui s'occuperait du chien tant au travail que lors des jours de congé. »

LA PRÉSENTATION DU PROJET  
LA DIRECTION DU SERVICE DE POLICE

Ma Mélanie continue de nous raconter comment le projet s'est mis en place. « C'est le 28 janvier 2016, où Mario et moi avons présenté le projet aux membres de la direction du service de police, j'étais hyper nerveuse, car je savais que si on me disait non, ce n'était pas assez pour me faire abandonner mon idée, mais que ça représenterait encore beaucoup plus de travail pour les persuader de laisser une chance au chien de faire ses preuves. J'étais certaine aussi que ça serait un projet qui prendrait de l'ampleur voyant ce qui se passait ailleurs. Lorsqu'on leur disait que l'on serait le premier service de police au Québec à se doter d'un chien pour les victimes, je pense que ça a beaucoup aidé dans leur prise de décision...

À ma grande surprise, ils ont dit oui et ils semblaient très heureux à l'idée d'offrir un tel service à « nos victimes » de Sherbrooke. Honnêtement, j'aurais pensé qu'il nous aurait été plus difficile que ça de faire accepter mon idée, mais les dirigeants du service de police et de la municipalité ont fait preuve d'une très belle ouverture d'esprit. Le projet-pilote devait s'étaler sur deux ans. Si les résultats n'étaient pas concluants, le chien serait retourné à la fondation pour lui trouver un autre mandat, ce qui était rassurant pour le service. Deux choses m'ont beaucoup aidé à les convaincre. La première, c'est que le directeur, son adjoint, ainsi que mon inspecteur avaient tous des chiens. Ils connaissaient déjà le potentiel de réconfort du meilleur ami de l'homme. S'ils n'avaient pas aimé les chiens, je serais partie d'encore plus loin, je pense. Et la deuxième est lorsque je leur ai dit que nous serions les premiers corps de police au Québec à avoir un tel chien, même avant la Sûreté du Québec, là j'ai vu des étoiles dans les yeux du directeur adjoint parce qu'il y a toujours eu cette petite « guéguerre d'égo » entre la SQ et les services policiers municipaux à savoir qui étaient les meilleurs... »

Voyant que Mélanie avait autre chose à me dire, je l'ai invitée à poursuivre en lui donnant un petit coup de truffe sur sa main...

### ÉCOUTER SON CŒUR ET NON SES PEURS

« Tu sais Kanak, finalement, toutes mes peurs s'étaient avérées non fondées et pour la première fois depuis longtemps, j'étais heureuse de ne pas les avoir laissés gérer ma vie !

Ça, c'est un message que je répète souvent Kanak : « Écouter son cœur et non ses peurs ! » Quand on part un projet, quand on poursuit un rêve, quand on veut vivre nos passions, quand on fait des changements dans notre vie, nos peurs refont souvent surface pour nous en décourager. Si ce n'est pas le cas, il y aura sûrement quelqu'un qui va te partager ses peurs à propos de tes ambitions. Ils pourraient te dire : « Tu n'as pas peur qui t'arrive ceci ou cela ? » « Tu ne penses pas que tu vas le regretter ? » « Et si tu venais à le regretter plus tard ? », « Tu pourrais tout perdre... » On appelle ça des briseurs de rêves et il ne faut pas se laisser influencer par leurs peurs, même s'ils sont bien intentionnés. Essaie de remarquer les fois où tu avais craint quelque chose Kanak, ah oui ! comme la fois où tu avais peur de couler tes examens d'entrée à l'Université... est-ce que ça s'est passé exactement comme tu l'avais imaginé ? Non et souvent ça se passe mieux que prévu, pas vrai ? J'ai déjà vu quelque part que 90 % de nos peurs ne se réalisent même pas et pour le reste, ça se passe souvent mieux de ce qu'on l'avait anticipé. J'ai appris que quand on fait les choses avec notre cœur, qu'on fait les choses pour les bonnes raisons, on ne se trompe jamais ! Kanak, dors-tu ? »

Malheureusement, ce soir-là, je n'ai pas entendu la fin de son histoire, mais je l'ai entendu la raconter à plusieurs reprises dans les mois suivants puisqu'elle a été invitée à donner plusieurs conférences sur son projet. J'étais si fier

d'elle maintenant que je connaissais son histoire et j'étais reconnaissant envers son Mario, car c'était en grande partie grâce à lui qu'elle a pu prendre confiance en elle, s'épanouir et qu'au final, nous étions partenaires de travail et faisons vie commune. Un peu comme un mariage je dirais. Voici un de mes textes Facebook publié à ce sujet lors de la Saint-Valentin :

« Il y a déjà deux ans, ma Mélanie et moi avons uni nos destinées dans le but de faire du bien aux gens qui vivent des périodes difficiles et tout particulièrement auprès des jeunes. Comme un vrai mariage, nous savions que notre relation demanderait un engagement total pour créer une belle complicité. Nous savions que nous serions ensemble 24/7, à travers les beaux et les moins beaux moments que la vie a à offrir. Dans la joie et la tristesse. Pour le meilleur et pour le pire, comme on dit, et ce, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Depuis deux ans et après plus de 230 interventions, nous nous soutenons mutuellement, nous sommes de vrais « partners ». Depuis deux ans, ce que nous avons vécu ensemble est bien au-delà de nos espérances et nous ne pourrions demander mieux. Seulement que cette relation se poursuive encore bien longtemps. Un mariage unique entre l'humain et l'animal qui démontre que malgré nos différences, le respect et l'amour sont possibles. (Comme dans toute autre relation où il y a des différences...)

Et vous, mes 8 900 fans, êtes témoins de cette union toute spéciale. Merci d'être là. Merci à la vie d'avoir fait en sorte que nos chemins se croisent, pour notre plus grand bonheur, et d'avoir pu nous permettre aussi de jouer les entremetteurs pour aider à former d'autres couples... de maîtres et de chiens de soutien. Et Mario dans tout ça ? Il accepte, bien malgré lui, ce ménage à trois... »

Lorsque je relis ce texte aujourd'hui avec ma Mélanie, j'ai mal à mon cœur, car nous devons être ensemble jusqu'à

ce que la mort nous sépare... mais c'est l'hommerie qui en a décidé autrement... pour un chien, les hommes qui font des niaiseries, on appelle ça des hommeries! Mais heureusement, un peu plus d'un an après, la vie a réparé l'erreur des hommes...

#### LE MOT SE PASSAIT À MON SUJET...

J'ai donc commencé à travailler avec Mélanie après un mois d'adaptation. Ok, travailler n'est pas vraiment approprié dans mon cas, disons plutôt que j'accompagnais les victimes passivement. J'ai commencé à être demandé en premier lieu par des enquêteurs qui aimaient les chiens et qui croyaient déjà en mon potentiel reconfortant auprès des enfants. Le mot s'est rapidement passé que j'étais excellent dans mon rôle et qu'ils voyaient la différence entre leurs entrevues avec et sans chien. Les enquêteurs sentaient que les victimes étaient beaucoup plus à l'aise puisque la relation de confiance s'établissait plus rapidement et de ce fait, ils obtenaient davantage d'informations sur les événements.

Voyant cela, les enquêteurs plus sceptiques ont commencé à la demander pour se rendre compte qu'effectivement, j'étais complémentaire à leurs interventions, que je pouvais apporter aux victimes ce qu'eux-mêmes ne pouvaient pas faire, soit un contact physique chaleureux, doux et apaisant. Parfois même, les enquêteurs qui étaient moins ouverts à ma présence se voyaient demander par les victimes elles-mêmes si elles pouvaient me rencontrer, alors que c'est habituellement les enquêteurs qui leur offraient mes services. Lorsque l'on avait besoin de moi, Mélanie l'inscrivait à mon agenda personnel pour bien gérer mon horaire.

Au début du projet, l'objectif principal de Mélanie était que je sois présent lors des rencontres au poste de police. Seulement réaliser cela, elle aurait été contente. Mais la petite

cachottière avait pas mal plus d'ambition que de juste me faire travailler au quartier général. Elle voulait que j'accompagne les victimes à toutes les étapes du processus judiciaire et même lors des témoignages à la cour devant le monsieur (ou la madame) qui porte la toge. Elle savait que je ferais rapidement mes preuves et que ça se ferait presque en un claquement de doigts de patte. Finalement, au lieu de tirer des conclusions du projet-pilote après mes deux années de services, il a été officialisé qu'après seulement 6 mois, tant j'étais apprécié de tous et que les résultats étaient fort concluants.

### LES STRATÉGIES DE MA MÉLANIE

Mélanie avait rigoureusement suivi tous les conseils du guide des bonnes pratiques rédigé par Courthouse Dogs Foundation pour s'assurer de se donner les meilleures chances possibles pour que le projet connaisse du succès. Tous, sauf un. Selon le guide, il était suggéré de consulter tous les partenaires des enquêteurs pour connaître leur avis sur le projet et s'ils accepteraient d'y participer, et ce, avant sa mise en place. Les partenaires étant des procureurs, des juges, des intervenant(e)s du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (Cavac), du Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractères sexuelles (Calacs) et du Département de la protection de la jeunesse (DPJ). En fait, elle a cru que le projet serait plus facilement accepté s'ils me voyaient en pleine action sachant que c'est un milieu très conservateur et que les humains en général n'aiment pas trop le changement... Elle craignait qu'on lui dise non bien avant même de me voir la belle binette et de constater comment je suis d'un calme olympien. Il était effectivement difficile pour les gens de s'imaginer qu'un chien puisse passer des heures sans bouger et sans être une distraction, car très peu de personnes ont eu l'opportunité de voir un chien diplômé de l'Université à l'œuvre. Une fois qu'ils ont pu me voir « travailler », ils étaient vraiment impressionnés. Mélanie avait



donc cru bon d'outre passer ce conseil qu'est de consulter tout le monde avant l'arrivée du chien. Elle croyait en sa stratégie, en son futur chien qui ferait par lui-même ses preuves et de toute évidence, son stratagème a merveilleusement fonctionné. Le voici :

Vous savez, les entrevues de victimes sont souvent enregistrées pour servir de preuve à la cour et parfois même pour éviter qu'un jeune enfant ait à témoigner devant le tribunal. Les DVD sont ensuite donnés aux procureurs pour qu'ils puissent visionner la déclaration de la victime et évaluer la preuve. En me voyant agir sur ces enregistrements, ils pouvaient constater que je n'étais pas du tout une source de distraction ainsi que les réactions positives des enfants à ma présence. Alors, les premiers procureurs à réclamer ma présence pour rencontrer à leur tour les victimes, que ce soit pour décider de l'orientation que va prendre le dossier (porter ou non des accusations contre l'agresseur) ou pour préparer la victime pour son témoignage à la cour, étaient ceux qui aimaient les chiens. Voyant que je facilitais leur travail, et parfois même de beaucoup en apaisant et sécurisant leurs témoins, le mot s'est rapidement passé et d'autres procureurs ont commencé à demander ma présence.

Et voyant que je favorisais la libération de la parole des gens, en des moments où normalement, la tension vous noue le gorgoton, les procureurs ont commencé à demander aux juges l'autorisation de permettre ma présence dans la salle de cour aux côtés des victimes lorsqu'elles devaient témoigner. Les juges ont toujours accepté que je sois présent à la barre des témoins!

Bon, c'est vrai qu'avec les jurisprudences acceptant la présence de mes prédécesseurs des autres provinces, accompagnées d'un bon argumentaire des procureurs vantant les bienfaits de ma présence auprès des victimes et du fait que l'article 486.1 (1) du Code criminel autorise une personne de confiance (non pas d'un chien de confiance) d'accompagner

une personne mineure ou vulnérable lors de son témoignage à la cour ont aussi favorisé à ce que les juges m'acceptent au tribunal. Bien évidemment, la présence d'un chien de soutien n'avait pas été prévue dans cet article du Code criminel concernant les accommodements possibles pour les témoignages. Mais dans notre cas, nous avons pu faire valoir que le maître-chien était la personne de confiance, mais qui est bien sûr accompagné de son chien de soutien. Mais personnellement, je pense que les juges acceptaient ma présence, étant bien curieux de me voir faire ma magie devant leurs propres yeux! Plus sérieusement, je suis certain qu'ils reconnaissaient le fait que c'est souvent très difficile pour une victime de témoigner.

Il y en a même un, venant d'un autre district judiciaire et qui ne connaissait pas encore mon existence, a demandé à parler à ma maîtresse après une séance. Il lui a dit qu'il avait bien été impressionné par ma prestation et qu'il espérait qu'un jour, il y ait un de mes collègues qui travaille dans sa région. Il a même pris un selfie avec moi! À la grande surprise de ma maîtresse, très peu d'avocats de la défense se sont objectés à ma présence. De toute façon, cela aurait été de mal vu aux yeux de la population que de s'objecter à ce qu'une victime puisse être réconfortée pendant son témoignage! Je crois qu'ils préféreraient que ce soit moi qui accompagne les victimes, plutôt qu'une autre personne de confiance, car ils savaient que je n'allais quand même pas souffler les réponses au témoin à la barre...

Et encore une fois, le mot s'est passé entre les juges que j'étais loin d'être une source de distraction, j'étais un garçon très bien élevé, même si parfois je ronflais pendant la séance..., et que j'aidais réellement les victimes à témoigner devant leur agresseur. Ayant un récit plus complet des événements grâce au fait que le témoin ou la victime était plus détendue en ma présence, cela permettait d'avoir une meilleure idée de ce qui

s'était réellement passé et ils pouvaient rendre un jugement plus éclairé. Au final, j'aidais aussi M<sup>me</sup> La Justice. Vous voyez comment le plan secret de Mélanie a fonctionné à merveille ! Des fois, elle peut être ratoureuse si elle le veut...

Il arrivait parfois que je sois demandé à la cour sans même avoir déjà rencontré la victime au préalable. Ce ne sont pas tous les dossiers qui sont enquêtés par des sergents-détectives puisque certains dossiers peuvent être réglés par les patrouilleurs eux-mêmes. Dans ce cas, la victime n'avait fort probablement pas reçu de mes services au préalable. Lorsque la date du procès s'approche, il arrive qu'une victime soit trop angoissée à l'idée de témoigner et de revoir son abuseur. Si c'est le cas, cela peut faire avorter le procès si elle ne se sent pas en mesure de témoigner. C'était dans ces moments que les procureurs faisaient appel à moi pour que je vienne à leur rescousse. Voici un texte que j'avais écrit à ce sujet :

«Une main. Ça n'a pris qu'une main sur moi... Hier, des enquêteurs ont demandé ma présence d'urgence au palais de justice. Ils avaient travaillé très fort auprès d'une femme (une travailleuse du sexe), au cours des dernières semaines pour lui faire comprendre qu'elle méritait qu'on la respecte, et ce, peu importe les circonstances. Avec leur soutien, leur compassion, leur écoute ainsi qu'avec l'aide d'une intervenante du Cavac et de l'appui de la procureure, cette femme, au cœur meurtri par la vie, a compris que peu importe son métier, elle avait droit à la justice pour les abus subis.

Hier, elle était prête à faire face à son agresseur à la cour, avec toute l'équipe pour la soutenir. Prête, jusqu'au moment où les émotions et l'anxiété ont pris le dessus sur elle. Malgré les mots d'encouragement de l'équipe, elle ne sentait pas la force de poursuivre ses démarches et voulait tout laisser tomber. C'est là que l'on a fait appel à moi. Je n'avais jamais rencontré cette dame, mais dès qu'elle m'a vu, dès qu'elle a pu me flatter et me coller, tranquillement, elle s'est calmée

et a gagné en confiance. Je l'ai accompagnée dans la salle de cour et l'agresseur, voyant qu'elle était là, prête à témoigner, a décidé de plaider coupable. Ça n'a pris qu'une main sur moi... et le travail attentionné d'une équipe dévouée aux victimes.»

## Deux belles années, la pédale dans le fond...

Les deux premières années ensemble ont été merveilleuses pour Mélanie et moi, mais très intenses. Ma chère Mélanie passait plus de temps avec moi qu'avec ses enfants et son amour de Mario, non pas sans ressentir un sentiment de culpabilité... J'ai découvert, au fil de mes années d'observation de la race humaine, que les femelles humaines sont bonnes pour se sentir souvent coupables pour rien. Faites attention à cela, mesdames, vous vous jugez beaucoup trop sévèrement. En fait, vous ne devriez même pas vous juger du tout ou ni même vous comparer aux autres. Faites-vous confiance et autorisez-vous à faire ce que vous avez envie de faire sans aucune culpabilité. Même si vous êtes une maman, vous avez le droit à vos passions, à vos activités et à du temps juste pour vous ! Il semble que les mâles humains soient beaucoup moins portés à souffrir d'un bon cas de « culpabilité ». Alors si c'est bon pour minou, c'est bon pour pitou. Compris mes chères lectrices ? Prenez soin de vous n'est pas du tout un geste égoïste, surtout quand c'est pour mieux s'occuper de vos enfants par la suite. C'est comme quand on vous donne des directives quand vous prenez l'avion, il vous faut mettre le masque à oxygène sur vous avant d'aider les autres. Une maman heureuse et en santé aura des enfants heureux et en santé. Une maman épuisée et triste aura un impact négatif sur ses enfants.

TEL MAÎTRE, TEL CHIEN

Plus j'apprends à connaître ma maîtresse, plus je découvre qu'elle a un grand cœur. En fait, vous avez sûrement entendu

l'expression tel chien, tel maître? C'est tout à fait notre cas. Je ne sais pas si les professeurs de l'Université lors de leur première rencontre avaient vu en elle la même chose qu'ils voyaient en moi, mais on est pareil. Les deux nous aimons le calme et avons peu d'énergie durant la journée, donc dormir est une de nos activités préférées; nous nous plaisons à nous faire flatter la bedaine; nous sommes gourmands, moi pour les croquettes bien sûr et elle pour le chocolat (qui n'est pas bon pour la santé d'un chien en passant voire même toxique si vous ne le saviez pas); nous sommes peu volubiles et réservés; nous avons un grand cœur sensible; nous sommes du type indépendant; nous trouvons que porter du noir amincit notre silhouette; nous apprécions les journées détentes au SPA et vous savez que je suis beau, n'est-ce pas? Je sais qu'elle ne sera pas d'accord à ce que je vous écrive ceci, mais je la trouve jolie aussi.

#### LES MÉDIAS S'INTÉRESSAIENT À MOI

Comme je disais donc, ce projet novateur au Québec nous a permis de vivre toutes sortes de belles aventures ensemble. Les médias se sont beaucoup intéressés à nous, car c'était un projet unique au Québec qui touchait la corde sensible des gens, soit les enfants, les personnes vulnérables, les aînés, la police et les chiens. Oh j'entends les mauvaises langues ici faire un lien entre la police et les chiens! Ce n'est pas gentil de penser ça... Ma maman Lilas m'a appris à toujours rester respectueux et poli. Je sais que plusieurs personnes n'aiment pas la police, mais qui n'aime pas les chiens?

Oui je sais, malheureusement, il y a aussi des gens qui n'aiment pas les chiens. Je crois que c'est soit probablement parce qu'ils ont connu une mauvaise expérience avec un chien mal élevé, je comprends ça, ou soit qu'ils ne se sont pas donné la peine d'apprendre à nous connaître. Vous serez sûrement d'accord avec ma Mélanie lorsqu'elle déclare haut et fort :

«Une vie sans chien, c'est comme une vie sans chocolat, elle manque de douceur et de bonheur».

Donc pendant ces deux belles années qui étaient comme une lune de miel pour nous deux, les gens des journaux ont fait des articles sur nous et ma photo a même fait la page couverture du *Journal de Montréal*, s'cusez-moi pattedon! Ceux de la télévision ont fait plusieurs reportages à mon sujet, ceux à la radio des entrevues avec Mélanie. J'étais la vedette de quelques articles dans des magazines et nous avons été invités à des émissions populaires au Québec comme Denis Lévesque, District 31, Salut Bonjour, Deux filles le matin et Deux hommes en or, Les poilus pour n'en nommer que quelques-unes.

Et finalement, une artiste a fait deux extraordinaires portraits de moi, un au graphite et l'autre au pastel. Merci à vous Sylvie Laverdière, pour ce merveilleux souvenir de moi que ma famille va chérir pour toujours.





Vous comprendrez que chaque fois qu'il y avait une invitation, mes salives gustatives s'excitaient juste à penser qu'il y aurait des photos prises de moi et qui dit photos dit croquettes pour Kanak !

#### Leçon de vie # 4

*Quand je mange plus de calories que ce que je n'en dépense dans la journée, mon tour de taille et mon popotin gagnent en largeur... Je suis un éternel positif, mais si vous me permettez une seconde de « chialage », je n'aime pas que ce plaisir de la vie qu'est de manger me fasse grossir. Je n'ai rien d'autre à dire à ce sujet !*

#### Leçon de vie # 5

*Il m'est très difficile de perdre du poids en restant couché sur mon divan comme j'aime le faire. Les petites marches relax ne*



fonctionnent pas non plus pour perdre mes quelques livres en trop. La vétérinaire va encore me rabrouer!

Mélanie aussi était fébrile que moi devant les médias, mais pas pour les mêmes raisons. Bien qu'elle était exaltée de pouvoir dire, à qui voulait bien l'entendre, à quel point je suis un chien exceptionnel, elle aimait toujours faire la promotion de mon travail, car son but était d'inspirer d'autres professionnels à faire comme nous. Par contre cela lui demandait beaucoup physiquement et mentalement chaque fois qu'elle sortait de sa zone de confort...

Chaque fois qu'elle devait accorder une entrevue, être de passage à une émission ou donner une présentation, je la voyais se préparer, répéter et répéter encore le message qu'elle voulait livrer. Elle était reconnaissante pour toutes ces belles opportunités, mais je voyais bien que ça l'épuisait beaucoup par après. Une fois l'entrevue terminée, elle en avait pour plusieurs jours à s'en remettre. Se remettre de la fatigue causée par cette fébrilité mélangée à de l'anxiété, je dirais. Au fil des mois qui passaient, elle se fatiguait de plus en plus même si ma petite tête d'autruche, c'est plus beau que de dire tête de cochon, ne voulait pas se l'avouer et disait qu'au contraire, les médias lui donnaient de l'énergie, ce qui était également vrai, sur le coup...

Durant ces premières années, elle et Mario s'occupaient, sur leur temps personnel, de ramasser des fonds par la vente de mes calendriers. Par exemple, j'ai eu droit à deux séances photos avec des photographes professionnels pour les calendriers. Qui dit photos, dit quoi? J'étais heureux de faire des « photos shoot » et j'avais le bedon bien plein après coup, mais ça, c'était moins bon pour garder ma ligne svelte de mannequin.

### LES PRIX D'EXCELLENCE

Nous avons été très heureux de voir à quel point la société était mûre pour un tel projet. Un projet novateur qui a su toucher le cœur des gens grâce à mon travail et la volonté d'une équipe derrière moi. Nous avons gagné quelques prix de reconnaissance dont le prix coup de cœur de l'Union des municipalités du Québec, le prix Intersection donné par le ministère de la Sécurité publique pour le volet communautaire du projet, le Prix reconnaissance La Capitale pour l'implication de Mélanie dans la communauté et Le Mérite Estrien qui nous a été également remis pour notre dévouement auprès des victimes. Et finalement, j'ai aussi été intronisé au Panthéon Québécois des animaux, gracieuseté de l'Association des médecins vétérinaires du Québec, qui vise à souligner le travail exceptionnel accompli dans le cadre de ma carrière dédiée au service des humains. Vous pouvez voir ici que je portais le papillon pour les grandes occasions.

### LES CONFÉRENCES INTERNATIONALES

Si on avait dit à Mélanie avant mon arrivée dans sa vie, qu'un jour, elle donnerait des conférences, elle aurait eu des crampes au ventre tellement qu'elle aurait ri de l'absurdité de ces propos. Et si on avait rajouté que ce serait lors de congrès internationaux, elle aurait amicalement suggéré à cette personne d'aller faire un petit tour en psychiatrie. Avant mon arrivée, elle n'était même pas capable de prendre la parole devant ses quelques collègues lors des rassemblements matinaux des enquêteurs! Dès son jeune âge, elle avait grandi en se forgeant l'identité d'une personne réservée, introvertie et qui ne tenait que des conversations avec de très petits groupes d'amies. Elle avait donc toujours cru qu'elle n'était pas capable de parler devant un grand groupe, et bien évidemment, encore moins devant les médias.

Laissez-moi vous partager une histoire pour vous démontrer comment une niaiserie, un événement anodin, peut avoir un fort impact sur nous pendant des années! Si ma Mélanie a pu faire une mauvaise interprétation d'une situation banale et que cela l'a empêchée de s'affirmer toutes ces années, cela peut sûrement se produire chez d'autres personnes, j'imagine.

Lorsqu'elle avait environ 14 ans, elle avait participé aux Jeux du Québec en badminton. C'était toute une expérience puisque c'était la première fois qu'elle passait une fin de semaine loin de chez elle, sans ses parents! À son retour, elle a voulu partager son expérience avec son papa.

Pendant qu'elle lui racontait sa fin de semaine, elle s'est rendu compte qu'il ne l'écoutait pas, étant absorbé par les nouvelles à la télévision. Attristée de constater cela, elle a coupé court son histoire et est allée dans ma chambre. Et c'est là qu'elle a commis une erreur d'interprétation de la situation qui lui a permis de forger une croyance toute à fait fausse et limitante.

Pour que son papa ne lui porte pas toute son attention, elle a cru à tort que ce qu'elle disait n'était pas intéressant et donc, qu'elle n'était pas intéressante. Cela a eu pour effet qu'elle se referme sur elle-même cessant de partager ses histoires ou ses opinions. Jusqu'à l'âge de 40 ans, avant ma venue, elle n'osait pas s'affirmer, croyant que cela n'intéresserait personne.

À 14 ans, elle n'avait pas la maturité et l'intelligence émotionnelle d'aujourd'hui. Ma chère Mélanie n'avait pas réalisé à ce moment-là qu'elle avait simplement choisi le mauvais moment pour lui en parler et que si elle avait attendu que les nouvelles soient terminées, un moment presque sacré pour lui, elle aurait eu toute son attention et ne se serait pas sentie inintéressante. Une niaiserie qui a eu un fort impact sur elle finalement! Et vous chers lecteurs, combien de fausses croyances limitantes avez-vous intégré suite à une mauvaise

interprétation? Nous en avons malheureusement tous et il est important de les relever en prenant conscience de leur existence, puisque nous ne pouvons pas changer ce dont nous n'avons pas conscience. Moi, j'ai longtemps cru que je pouvais manger sans engraisser... jusqu'à ce que je réalise, à mon grand désarroi, que j'avais tort!

Avec toutes les entrevues, les émissions télé, les reportages, mais surtout avec tous les commentaires positifs et encourageants de mes fans Facebook, elle a réalisé que finalement, ce qu'elle avait à dire intéressait les gens! Mes abonnés lui ont même souvent dit qu'elle avait elle aussi une belle plume! En fait, elle n'avait jamais vraiment écrit autre chose que des rapports de police factuels et plates à lire et c'est comme ça qu'elle a découvert qu'elle aimait écrire.

Alors vous comprenez maintenant comment une mauvaise interprétation d'une situation anodine peut avoir un impact majeur sur vos croyances (très limitantes dans son cas), sur votre humeur, sur votre personnalité et sur vos comportements!

## Leçon de vie # 6

La vie a donc voulu lui apprendre une petite leçon. Soit, celle que *l'on peut toujours repousser nos croyances limitantes à notre égard*. Ce n'est pas parce qu'elle a toujours cru qu'elle ne serait pas capable de parler devant les gens que c'était vrai. Ce n'est pas parce qu'elle a longtemps cru qu'elle n'avait rien d'intéressant à partager que c'était vrai. Ce n'est pas parce qu'elle a toujours cru qu'elle n'avait pas de leadership pour implanter un projet que c'était vrai. En fait, ce n'est pas parce que vos pensées viennent de vous qu'elles sont vraies! C'est comme moi, ce n'est pas parce que je déteste courir sur une longue distance de 200 mètres... que je n'apprécie pas de courir après mon ami Charlie le temps du jeu de «Attrape-moi si tu peux!» Alors, ma maîtresse a appris que si l'on désire

faire quelque chose, comme donner des conférences, il faut seulement de la volonté à travailler sur soi , à pratiquer et à force de faire cette chose, on développe des compétences pour finalement devenir confiant et conférencière! C'est lorsque l'on se met volontairement dans un état d'inconfort ou lorsque l'on est confronté à nos limites que les changements surviennent. Et vous, quelles sont vos limites perçues que vous n'avez pas osé repousser? Au lieu de sortir de votre zone de confort, pourquoi ne pas simplement l'agrandir?

Tout ça pour vous dire que lorsque ma chère Mélanie a réussi à parler pour la première fois de sa vie en conférence de presse pour me présenter aux journalistes de Sherbrooke, elle a gagné en confiance dans ce domaine et plus elle était sollicitée pour présenter son projet, plus elle gagnait confiance pour finalement apprécier ces opportunités. C'est dans l'action que l'on gagne confiance, ce n'est pas simplement par la pensée positive... Il ne faut pas attendre d'avoir confiance pour faire les choses, c'est en faisant les choses que l'on gagne en confiance! Parole de chien, je vous en assure!

Elle a donc donné plusieurs conférences durant ces deux premières années avec moi. Bien évidemment, je l'accompagnais toujours sur scène, sauf la fois qu'il fallait qu'elle prenne l'avion pour la Conférence internationale sur les chiens de soutien à Seattle. Elle m'avait expliqué qu'il était compliqué de voyager à l'étranger avec un chien en avion et qu'il était hors de question que je voyage dans la soute à bagages. Je suis donc resté à la maison à me la couler douce avec mon Mario et les enfants tout en restant disponible si une victime avait besoin de moi.



Lors de sa présentation, elle leur a parlé de moi bien évidemment et du développement rapide des chiens de soutien au Québec et en Europe. De plus, puisqu'on le lui avait demandé, elle leur a révélé ses secrets derrière le succès de ma page Facebook très appréciée des abonnés. Pour les faire rire, elle leur a fait la blague du chien laid en me présentant. Tout le monde a bien ri et cela l'a aidé à se détendre, parce que s'adresser à 200 personnes dans sa langue seconde lui avait causé encore quelques nuits d'insomnie!

Suite à la conférence, elle a participé à un séminaire donné par le FBI sur la façon d'intervenir avec leurs chiens lors de tueries de masse, d'actes terroristes ou lors de désastres naturels, car bien entendu, les victimes, les témoins et leurs familles ont évidemment un grand besoin de réconfort lors de ces tragédies. Moi, je ne connais pas ça le FBI, mais ça a l'air très important!

Elle a aussi pris la parole lors du Congrès international francophone sur l'agression sexuelle tenu à Montréal et lors de celui de l'Association internationale des maires francophones. Après avoir gagné le prix du ministère de la Sécurité publique pour le volet communautaire du projet, elle s'est adressée aux participants du séminaire Intersection où il y avait de nombreux policiers et membres de directions de plusieurs services de police du Québec. Je peux vous dire que pendant son allocution, j'ai entendu quelques nez renifler et ce n'était pas pour sentir le derrière de leur voisin... disons que quelques mouchoirs ont été sortis par les plus sensibles. Elle avait même été invitée en 2020 à parler de son projet à la magistrature française à Paris! Un voyage à faire rêver ma Mélanie, mais malheureusement, le voyage a été annulé à cause de M. Covid 19. Je ne sais pas c'est qui lui, mais il n'était vraiment pas aimé tant il a chamboulé toute la planète.

Ma chère maîtresse se surprenait elle-même de la façon dont elle pouvait parler devant un auditoire ou une caméra. Je l'entendais souvent dire qu'elle avait l'impression d'être un pantin, que quelque chose lui disait quoi faire et quoi dire tant tout venait facilement ou tout lui réussissait. Je l'ai certainement fait sortir de sa routine, mais grâce à moi et je ne veux pas me pêter les bretelles, elle a découvert tout un potentiel caché en elle et qu'elle avait beaucoup plus à offrir que ce qu'elle croyait.

Je vous offre ici une petite anecdote croustillante. Lors de notre participation à l'émission «Deux hommes en or» sur les ondes de Télé-Québec, les animateurs Patrick Lagacé et Pierre-Yves Lord posaient des questions à ma Mélanie sur mon travail. Pendant ce temps, j'étais confortablement installé sur le divan, la tête appuyée sur la jambe de Pierre-Yves. Lorsqu'elle leur expliquait que les victimes d'agression sexuelle devaient répondre à des questions difficiles, P-Y de son surnom, a voulu être mis au défi de répondre à une de ces questions difficiles.

Pour bien imaginer le malaise et la difficulté qu'éprouvent plusieurs victimes à relater les détails de l'agression subie, Mélanie lui a demandé de raconter comment s'était passée sa dernière relation sexuelle, et ce, devant les personnes dans l'audience et les nombreux téléspectateurs! Disons qu'il y a eu un moment de silence et il ne savait pas trop quoi répondre. Les personnes dans l'audience se sont toutes mises à pouffer de rire et le réalisateur était aux anges d'avoir ce moment inusité à diffuser!

Sur une note un peu plus sérieuse, Mélanie avait vraiment l'impression d'être dans sa mission de vie, de se réaliser pleinement et elle filait le parfait bonheur pendant ces deux premières années avec moi. Jamais elle ne s'était sentie aussi vivante! Enfin, elle était sur son X comme vous dites, là où on doit être pour briller. Ça, elle l'a entendu souvent depuis le début du projet; «tu es rayonnante», «tu sembles lumineuse», «tes yeux pétillent», «tu as l'air plus jeune», «tu dégages le bonheur» ... c'est ça réaliser ses passions et ses rêves, faire ce que l'on aime, c'est ça s'épanouir! Trouver un sens à sa vie, une raison pour se lever de bonne heure et de bonne humeur le matin, trouver sa raison d'être ou sa mission de vie, ça n'a pas de prix! Je vois avec désolation beaucoup d'entre vous qui déambulez comme des zombies, qui êtes sur le pilote automatique, sans jamais remettre en question ce que vous faites ou qui vous êtes. Pas pour rien que plusieurs sont malheureux, ils n'ont pas fait l'effort intellectuel pour trouver leur mission de vie et cela passe par le cheminement personnel.

Et savez-vous quoi? Pendant ces deux années à vivre de sa passion et sentir qu'elle était à sa place, M<sup>me</sup> Poly ne l'a jamais embêtée! À tel point que l'on pensait qu'elle avait quitté le corps de ma maîtresse pour aller embêter une autre personne qui devait faire, elle aussi, des changements positifs dans sa vie.



# Ma page Facebook qui nous était chère

Comme si le travail d'accompagnement des victimes n'était pas suffisamment demandant, ma Mélanie s'était donné comme mission de sensibiliser la population aux bienfaits de cette approche en soutien aux victimes. Elle y croyait tellement, qu'elle voulait aider les différents organismes à se procurer des chiens de soutien. Toutes sortes de communautés, les services de police bien sûr, mais aussi, tous les milieux où il y a des personnes vivant une détresse ou en besoin de réconfort. En parler publiquement c'était une chose, mais il y a un truc que vous avez-vous les humains qui fait beaucoup parler. C'est comme une pandémie virtuelle, je dirais : les médias sociaux. Elle a donc eu la brillante idée de créer une page Facebook juste pour moi ! Mais non, pas juste pour mettre ma bête en vedette, mais pour parler des immenses services que rendent les chiens de soutien aux humains.

Elle s'est donc inspirée de plusieurs autres pages Facebook de chiens de soutien canadiens et américains et c'est comme ça qu'en mars 2017 ma page, Kanak – chien de soutien émotionnel<sup>3</sup>, a été créée. Puisque ce service d'accompagnement de victimes d'actes criminels était tout nouveau au Québec, il fallait expliquer en quoi consistaient ce service et les bienfaits que cela pouvait apporter aux victimes et aux personnes vivant de moments difficiles. D'après ses recherches, Mélanie avait vu qu'aux États-Unis, les chiens de soutien pouvaient accompagner des intervenants dans des centres jeunesse, dans les écoles, dans les refuges pour femmes

---

<sup>3</sup> <https://www.facebook.com/KanakSPS/>

violentes, dans les hôpitaux, dans les centres de soins palliatifs et même en prison. En plus de vouloir informer les gens sur notre travail de réconfort, elle espérait inspirer d'autres professionnels à emboîter la patte. À son grand bonheur, cela a eu l'effet escompté.

Des gens de partout de la francophonie mondiale se sont abonnés à ma page et nombreux sont ceux qui ont contacté Mélanie pour de l'information. Cela n'a pas été long avant que je vois d'autres de mes collègues canins graduer de l'Université pour soutenir des enfants et des victimes aux quatre coins du Québec. En trois ans, nous avons créé une communauté appuyant les chiens de soutien de plus de 12 800 abonnés. Je dirais même qu'elle était la plus populaire de toutes les pages Facebook de chien de soutien sur cette terre! Ce n'est pas rien ça!

#### ON ME DISAIT QUE J'AVAIS UNE BELLE PLUME

Au-delà du volet informatif de ma page, Mélanie et moi avons constaté au fil du temps à quel point la population avait un grand besoin de lire qu'il existait encore de la bonté dans ce monde. De voir des personnes et leurs chiens se dévouer pour ceux en situation de vulnérabilité. Le besoin d'entendre parler de bienveillance dans notre société et de gestes altruistes posés pour le simple plaisir de faire plaisir ou d'aider son prochain. Un besoin d'être inspirée par une philosophie positive, même lorsque ça va moins bien. On me disait souvent, et je l'entends encore à l'occasion, que je leur faisais du bien, même en étant dans un écran et que mes textes étaient remplis d'authenticité, d'amour et de sensibilité. Cela les surprenait venant d'un policier canin.



Qu'un chien rédige ses propres textes donnait un air plutôt «sympatte-tique», unique et cordial à ma page. J'écrivais avec mon cœur, avec une grande sensibilité, toujours de manière respectueuse et positive. Je faisais voir ce qui pouvait être beau dans un contexte moins beau. Les gens disaient aimer ma personnalité, mon sens de l'humour ainsi que ma plume. Je ne l'ai jamais compris celle-là! J'ai une fourrure, mais pas des plumes, voyons donc. Je savais habilement jouer avec les émotions ainsi que de bien les décrire jusqu'au point de les faire ressentir. Un jour, je faisais pleurer mes abonnés et l'autre jour rire à chaudes larmes. Ils attendaient toujours ma prochaine publication avec impatience, je pense même que j'étais le chien le plus populaire du Québec si un tel titre existait.

Nous avons reçu des milliers de commentaires positifs à mes publications et ce qui est franchement surprenant, c'est que Mélanie n'a dû supprimer que deux ou trois commentaires sur le lot qui n'étaient pas des plus respectueux. Pour

une page identifiée à un service de police, je suis certain que c'est du jamais vu! Habituellement, les gens ne se gênent pas d'invectiver mes collègues policiers... J'avais même plus d'abonnés que la page Facebook du service de police... Comme quoi parler avec son cœur, sans avoir peur de l'image que l'on projette est beaucoup plus attirant et intéressant qu'une communication corporative... Pas certain qu'ils aient compris cela encore.

Nous avons également reçu des centaines de messages privés. Mélanie prenait toujours le temps de répondre à tous, dont plusieurs femmes qui se confiaient à elle d'avoir subi une agression sexuelle. Plusieurs ne s'étaient jamais senties à l'aise d'en parler à leurs proches, encore moins de dénoncer leur agresseur, mais elles se sentaient à l'aise de le faire envers ma maîtresse. Je crois que c'est parce que ma Mélanie dégageait une grande sensibilité et qu'on pouvait lui faire confiance. Des femmes mentionnaient qu'elles auraient eu tellement besoin d'un chien comme moi lors de leur témoignage à la cour dans le passé, d'autres personnes demandaient de l'information sur le projet ou encore qui désiraient nous partager comment nous avions eu un impact significatif sur leur vie. Pour certaines de ces personnes, j'étais leur seul rayon de soleil dans leur journée. Quoique très touché par ces confidences, je trouvais cela triste et cela m'encourageait à poursuivre mes publications sur ma page. Je sentais qu'on avait besoin de moi dans le monde virtuel également.

Il y en avait plusieurs même qui m'avouaient que pour eux, j'étais un ange. Ça me touchait profondément de constater que je touchais autant les gens. Mais c'est quoi un ange? Si c'est un être bienveillant envers les autres; qui offre toujours de l'amour inconditionnel, sans juger ni critiquer; qui fait preuve de compassion tout en offrant une oreille poilue pour écouter et une épaule velue pour s'y appuyer; si c'est d'être là pour l'autre en moments difficiles, alors peut-être bien que oui, je

suis un ange. Mais tous les humains ont aussi cette capacité d'être un ange pour un autre être vivant, qu'il soit humain ou animal. Il ne suffit que d'agir constamment avec amour.

Nous avons créé des liens avec plusieurs personnes et avons gardé contact avec certaines d'entre elles depuis. Mélanie était passionnée par son projet et elle avait aussi un grand plaisir à m'aider à gérer ma page. C'en est même devenu une autre passion pour elle et quelle ne fut pas une surprise de constater qu'elle avait un talent pour l'écriture elle aussi! Comme quoi lorsque l'on réalise ses rêves, il y a souvent d'autres belles surprises qui arrivent en cours de route. Pour ma maîtresse, ma page Facebook était une autre très belle réussite. De quoi à en faire quelques collègues jaloux...



#### **MES MEILLEURS TEXTES PUBLIÉS SUR FACEBOOK**

Je me suis beaucoup amusé à écrire mes textes pour raconter mes aventures à mes admirateurs. Je parlais de mon

travail, de la façon dont j'avais aidé les victimes, de mes sorties médiatiques et communautaires, mais aussi de ma vie à la maison, comme un vrai bon roman-savon. Je relatais mes aventures et mésaventures avec Charlie, comme la fois où nous nous sommes fait prendre à manger des biscuits en cachette. Je m'amusais à me déguiser pour des photos et mes amis virtuels étaient toujours impressionnés par ma docilité d'embarquer dans toutes les idées folles de ma maîtresse pour de belles photos. Je vous partage ici quelques-uns de mes textes qui ont été les plus « likés » ou qui ont bien fait rire les gens.

### QUELQUES TEXTES RIGOLOS

En premier lieu, il y avait des textes rigolos et plus légers comme ceux-ci :

Regarde-moi dans les yeux Mélanie... je vais t'hypnotiser... concentre-toi sur ma voix... tu te sens envahie par une vague de générosité... regarde-moi... tu trouves que je fais pitié... « Pauvre chien, il est tout maigre... » tu veux faire une bonne action... ta main se dirige doucement vers ton sac... tu n'as plus le contrôle de ta main... elle est lourde... lourde de croquettes... maintenant, donne-moi les croquettes... ! Messmer Kanak.

\* \* \*

En cette période critique qu'est la crise environnementale, nous devons tous faire de notre mieux pour protéger Dame nature. Depuis 5 ans, j'ai décidé de faire ma part et je pratique tous les jours plusieurs conseils des écologistes :

1) Privilégier l'énergie solaire : je me réchauffe en position couchée chaque fois que le soleil se pointe le bout du nez.

2) Réduire sa consommation d'énergie : j'économise mon énergie en bougeant très peu et en dormant beaucoup.

3) Recycler et réutiliser : je réutilise mon vieux divan plusieurs fois par jour pour économiser mon énergie.

4) Réduire sa dépendance au PETrole : j'ai augmenté ma production de gaz naturel malgré les récriminations de mes maîtres.

5) Éviter les produits suremballés : je mange des croquettes légères qui préviennent un « surenrobage » de ma taille.

6) Réduire sa consommation de viande : je végète à rien.

Comment faites-vous votre part pour sauver madame Nature ? Bonne fin de semaine. Kanak l'écolo au dodo.

\* \* \*

Petite mésaventure hier matin... Comme à l'habitude, je sors à 6 h 30 pour mon petit pipi matinal. Les yeux brouillés par le sommeil et aussi parce que M. Le Soleil n'est pas encore levé à cette heure, je n'ai pas vu que Pepé le Pew était à ma porte ! Oui, oui ! M<sup>me</sup> la moufette ! Futé comme je peux l'être, j'ai évité son jet, mais la brume m'a quand même atteint les fufounes.

Avant d'aller de toute urgence chez le toiletteur, Mélanie devait se présenter à une rencontre très importante au poste de police... Alors, après avoir empesté la maison et la voiture de ma Mélanie, eh bien oui, j'ai aussi empesté le poste de police !

\* \* \*

Ton travail scolaire me semble très difficile. Veux-tu que je le mange pour le dire à ton professeur par la suite ?



### QUELQUES TEXTES REMPLIS D'ÉMOTIONS

Mais, il y avait aussi des textes remplis d'émotions, de tristesse, d'espoir et de résilience comme ceux qui suivent et je partagerai par la suite quelques-unes de mes réflexions en lien avec eux.

\* \* \*

Elle croyait qu'elle allait faire une crise de panique... Elle sentait qu'elle étouffait et avait des crampes à la poitrine... Tout cela causé par son appréhension de revoir celui qui lui avait fait craindre pour sa vie et de devoir reparler de l'événement devant le tribunal.



Heureusement, je suis arrivé à temps puisque dès qu'elle m'a vu, elle a mis ses mains sur moi, elle s'est calmée et s'est rapidement sentie beaucoup mieux. Elle a pu se détendre et même devenir plus à l'aise à l'idée de témoigner. Elle m'a dit que j'étais une belle distraction, car en me flattant et en parlant de moi, elle ne pensait plus à la raison pour laquelle elle était au palais de justice.

Elle m'a dit que lorsqu'elle avait porté plainte aux policiers cette nuit d'hiver, elle n'avait pas osé tout leur dire sur l'abus dont elle avait été victime lors de cette terrible soirée. Voyant comment ma simple présence l'aidait à mieux se sentir et à gérer son angoisse, elle m'a dit dans l'oreille qu'on allait se revoir, car elle se sentait prête à dénoncer d'autres abus qu'elle avait subis par le même individu, mais à condition que je sois là.

Le temps est venu par la suite d'aller devant M<sup>me</sup> la Juge. Je suis resté couché à ses côtés pendant qu'elle a témoigné, et ce avec aplomb en plus. C'était impressionnant sachant dans quel état je l'avais rencontrée plus tôt. Dès que M<sup>me</sup> la juge l'a remerciée pour son témoignage, elle a craqué. Les émotions sont sorties. Nous sommes allés dans un local pour un peu d'intimité et dès qu'elle s'est remise à me flatter, elle s'est mise à aller mieux. Voilà une autre démonstration de ma magie canine!

Merci à l'intervenante du Cavac (centre d'aide aux victimes d'actes criminels) qui a pensé que ma présence pourrait être bénéfique pour accompagner cette femme cette journée-là. Ensemble, nous avons pu faire en sorte qu'elle se sente assez forte pour témoigner et ainsi retrouver sa dignité.

À bientôt chère dame! (Fin du texte publié)

Lorsque j'accompagne une victime, c'est très souvent de longues journées à la cour et j'ai beaucoup de temps à consacrer à mes réflexions. Lorsque la personne me flatte, je

peux ressentir sa nervosité et qu'elle vit des moments difficiles. Oui, oui, je peux ressentir ça et des études scientifiques ont même prouvé que les chiens pouvaient effectivement ressentir les émotions des humains.

Pendant ces moments où je « philosophe », je me demande souvent comment la personne va réussir à surmonter les épreuves qui l'affligent. Va-t-elle être en mesure de vivre une vie sans rancune ? Va-t-elle être assez résiliente pour transformer un événement tragique en une période d'apprentissage sur elle-même ? Va-t-elle réussir à pardonner à son agresseur pour lui permettre à elle de se rebâtir une vie ? Va-t-elle regagner confiance en elle et comprendre que rien de ce qui lui est arrivé est de sa faute ? Que seule la façon dont elle va réagir à l'épreuve est de sa responsabilité ? Après avoir témoigné devant lui et devant la cour, après avoir dit tout haut que ce qu'elle a vécu était inacceptable et qu'elle mérite mieux, qu'elle mérite le respect et qu'elle mérite justice, va-t-elle pouvoir se libérer de ce fardeau qu'est de se sentir victime pour ensuite se sentir comme une survivante ? Parce que dans le cas d'agression, nous ne sommes pas responsables de ce qui nous est arrivé, mais nous sommes responsables de ce que nous allons choisir de devenir. Une victime ne doit pas se définir ainsi pour le reste de sa vie, mais plutôt comme une personne à qui un événement malheureux est arrivé et qu'elle a su passer à travers pour regarder vers l'avenir. Je leur souhaite toujours le meilleur dans mes pensées et elles peuvent voir ma tendresse à leur égard dans mon doux regard.

Malheureusement, mes questions restaient sans réponse puisque je ne revoyais plus ces gens après le processus judiciaire. Je suis resté surpris de cela, car avec le lien de confiance que j'avais créé avec eux, j'aurais pensé qu'elles auraient demandé à me revoir par la suite. Mais c'est aussi très bien ainsi, car je crois que la raison pour laquelle cela n'est

pas arrivé est qu'ils voulaient tourner la page de cette difficile période de leur vie et poursuivre leur chemin.

\* \* \*

Le son du silence... Parfois, un silence veut tout dire. Parfois, un silence peut être déchirant pour le cœur. Lorsque l'on demande à une enfant de raconter ce qui lui est arrivé et qu'à travers ses yeux remplis d'innocence, on y voit la noirceur, on comprend alors qu'elle revoit le film des événements dans le vide devant elle. Lorsqu'elle est incapable d'émettre le moindre son, lorsque l'on peut entendre le bruit que fait une larme lorsqu'elle se fracasse contre le sol, lorsque l'enfant se tourne ensuite vers moi pour un peu de réconfort, mon cœur pleure.



Crédit photo : Jacques L Frenette

On comprend alors que l'on doit respecter ce silence, ce silence qui est pourtant des plus criants, ce silence que personne n'ose briser. À ce moment, je ne peux que me serrer fort contre elle avec ma patte. J'espère qu'un jour, elle saura vaincre le poids du silence et raconter ses visions qui la hantent et qui font écho, dans le silence de ses nuits.

\* \* \*

Oui, c'est vrai, c'est long attendre toute une journée à la cour pour être appelé à témoigner et qu'il est décevant de voir la cause reportée à un autre jour pour une quelconque raison. Mais, lorsqu'on a la possibilité de m'avoir à ses côtés, c'est un peu moins pire, m'a-t-on dit. J'ai eu le privilège d'accompagner cette femme et je me suis rapidement attaché à elle, tant elle est inspirante. Malgré toute la lourdeur de son passé qui lui pèse sur les épaules et sur le cœur, elle est une perle à côtoyer. Non pas parce qu'elle n'a pas arrêté de me flatter une minute, mais parce qu'il y a beaucoup de beauté et d'amour dans son cœur blessé par le passé! C'était beau aussi de voir tout l'amour et le soutien que lui offraient ses proches venus l'épauler dans cette épreuve.

C'est sans grande surprise que ses douces caresses m'ont fait rapidement tomber dans les bras de Morphée... Mais le plus beau moment de ma journée est lorsque ma nouvelle amie m'a dit que la journée s'était beaucoup mieux passée qu'anticipée, car je lui ai fait beaucoup de bien. Elle se sentait un peu plus comme à la maison avec moi, puisque chez elle, elle a un chien qui est là pour la soutenir lors des moments qu'elle a besoin de lui. (Fin du texte publié)

Je vous partage un fait cocasse de ma journée. Les membres de la famille jouaient à la chaise ou au chien musical avec moi... Bien oui! Lorsque mon amie partait rencontrer la procureure (procureure qui soit dit en passant devenait un peu « gaga » en me voyant), sa grand-mère venait prendre place

à mes côtés pour me flatter (elle aussi m'a dit qu'elle sentait mon calme l'envahir en me flattant). Par la suite, lorsque mon amie revenait, mamie retournait à sa place. Et quand mon amie et mamie ont dû quitter quelques instants, c'est la tante qui s'est empressée de venir me flatter. À la fin de la journée, nous nous sommes tous dit à bientôt et moi, j'avais le sentiment du devoir accompli en les voyant partir avec un sourire.

Dans le cadre de mon travail, j'entends beaucoup d'atrocités, la somme de ce qui est le pire chez les humains. La majorité de mes journées sont passées à côtoyer la souffrance et la misère humaine. Pour y survivre et ne pas sombrer moi aussi dans cette noirceur, j'ai choisi de voir la beauté à travers cette laideur ; l'amour et le soutien des proches des victimes ; l'engagement, la compassion et la solidarité des intervenants envers les victimes pour l'aider ; la force et le courage des victimes de se relever et se tenir debout devant la personne qui lui a tant fait mal ; le cheminement personnel qui leur redonne le pouvoir sur leur vie ; l'amour qui pardonne au mal ; celui ou celle qui partage son expérience et ses conseils devant un public pour en faire bénéficier les autres ou qui se bat pour que les autres n'aient pas à vivre ce qu'ils ont vécu. Toutes ces belles choses sont ma source de motivation pour continuer d'accompagner ces âmes blessées sur un petit bout de leur chemin, parce que n'est pas facile entendre ces histoires à tous les jours...

\* \* \*

Parfois, lorsque j'accompagne des adultes dans leur processus judiciaire, je suis attristé de les voir manquer d'estime et de confiance en eux. Je voudrais tant qu'ils voient ce que je vois. Ils sont pour moi de très beaux exemples de résilience, de courage et d'une grande force intérieure pour s'être rendus jusqu'ici. Je vois de petits cœurs écorchés d'enfants dans des corps de grands. Des personnes qui ont un grand besoin d'être aimées et sécurisées. Je vois des victimes qui sont rendues à

une étape de leur cheminement personnel où ils ont besoin de dénoncer pour qu'on les écoute une fois pour toutes. Un besoin d'affirmation alors qu'ils ont longtemps gardé muet leur « mauvais secret ». Je vois des personnes qui veulent terminer les chapitres noirs de leur histoire pour tourner la page et regarder vers l'avenir avec au moins un petit sourire d'espoir de jours meilleurs à l'horizon.

Je vois des personnes qui sont très inspirantes pour moi et c'est pour ça qu'aujourd'hui, au lieu de me coucher comme il est de mon habitude, je reste assis la tête bien haute. Je veux donner l'exemple et je veux que la petite qui me flatte, de sa main de femme, réalise qu'elle a de quoi être fière de son cheminement personnel, qu'elle est forte, qu'elle doit se faire confiance et se tenir la tête bien haute! (Fin du texte publié)

Lorsque j'écoute les victimes raconter à l'enquêteur ce qu'on leur a fait subir, je me pose une tonne de questions; pourquoi? Pourquoi y a-t-il des gens si méchants avec les autres? Pourquoi y a-t-il des gens qui se sont autorisé le droit de frapper, agresser sexuellement, menacer, voir même tuer quelqu'un? Pourquoi existe-t-il de la drogue et de l'alcool dans le monde des humains, cela leur cause tant de problèmes ainsi qu'à leurs proches qui en souffrent également? Pourquoi cette personne est-elle victime de ce crime? Était-ce que la vie désire lui enseigner un apprentissage d'une bien drôle de façon? Tout plein de pourquoi qui, pour un chien comme moi, ne font pas de sens. Plus je vois le comportement de certains humains, plus je suis heureux d'être un chien. Mais à bien y penser, les animaux aussi sont parfois les souffre-douleurs d'humains malveillants. Moi, j'ai le privilège de vivre dans une famille aimante qui me traite comme un roi. Merci la vie!

\* \* \*

J'ai reçu un message cette semaine qui m'a bien fait chaud au cœur. Ce que j'en retiens lorsqu'une victime arrive à

témoigner du mal qu'on lui a fait, debout devant son agresseur, debout devant le tribunal, est que bien souvent cette personne gagne par la suite en confiance en elle, en estime personnelle. Elle a le sentiment de reprendre le pouvoir sur sa vie en disant haut et fort : « Ce qu'on m'a fait est inacceptable, je mérite qu'on me respecte et ça ne doit plus recommencer ! ». Bien que le processus judiciaire puisse être difficile, quand on se rend jusqu'au témoignage, c'est parfois une petite victoire personnelle. Je suis toujours fier de voir les victimes pendant et après leur témoignage. Elles sont inspirantes et font preuve de résilience. Voici le texte que j'ai reçu et que je partage avec vous :

À toi cher kanak,

Nous avons eu une première rencontre en novembre 2016. À ce moment, tu m'avais regardé droit dans les yeux et ma détresse était somme toute minime. Tu t'étais permis de ronfler durant ma rencontre avec Mélanie. Mais c'est un an plus tard que j'ai vraiment eu besoin de toi et comme on te l'a si bien appris, tu as su accomplir ta mission avec brio. Tu as été d'un soutien et d'un grand réconfort pour cette dure journée de témoignage au tribunal. Tu en as perdu du poil cette journée-là à force de te flatter, tant l'attente pour témoigner a été longue. Mélanie a fait la remarque tout en blaguant que tu allais devenir chauve tant je te flattais la tête ! Juste t'imaginer chauve et en rire un bon coup m'a fait du bien.

Dès notre entrée dans la salle d'audience, tu étais là, tout près. Mélanie t'a installé pour que tu sois à mes pieds et là pour me calmer. J'ai même pu durant mon témoignage, te caresser avec mon pied et sentir ton réconfort. Grâce à toi, j'ai été capable de mener à bien mon histoire et quitter la salle d'audience avec fierté et la tête bien haute. Jamais je ne

pourrai te remercier assez pour ton soutien. Continuez votre beau travail, vous faites une belle équipe. Xxx

\* \* \*

Il m'arrive à l'occasion d'accompagner mes maîtres pour faire l'annonce du décès d'un proche à sa famille. Bien entendu, ce sont toujours des moments très difficiles pour tous. Souvent, un moment de silence après l'annonce est bienvenue pour laisser la famille encaisser le choc de la terrible nouvelle. Mais vous savez, parfois, j'aimerais bien avoir la capacité de parler. J'aimerais revenir voir la famille quelques semaines plus tard et leur lire ce beau texte qui suit pour leur insuffler un peu d'espoir à des jours meilleurs.

Je crois que ce texte peut aussi être lu en d'autres circonstances, comme lors d'une séparation, lors de la perte de son animal bien aimé ou même lorsqu'un projet, un rêve s'achève abruptement... J'espère que ce texte saura vous reconforter en des moments difficiles et même vous inspirer une autre façon de voir les choses. Ma Mélanie avait lu ce texte lors des funérailles de son papa :

### **Le pouvoir de choisir**

Vous pouvez verser des larmes parce qu'il est parti,  
ou vous pouvez sourire parce qu'il a vécu.  
Vous pouvez fermer les yeux et prier qu'il revienne,  
ou vous pouvez ouvrir les yeux et voir ce qu'il nous laisse.  
Votre cœur peut être vide parce que vous ne pouvez le voir,  
ou il peut être plein de l'amour que vous avez partagé.  
Vous pouvez tourner le dos à demain et vivre hier,  
ou vous pouvez être heureux demain parce qu'il y a eu hier.  
Vous pouvez vous souvenir de lui et ne penser qu'à son départ,  
ou vous pouvez chérir ce souvenir et le laisser vivre.



Vous pouvez pleurer et vous fermer, ignorer et tourner le dos, ou vous pouvez faire ce qu'il aurait voulu : sourire, ouvrir les yeux, aimer et continuer.»

Auteur inconnu

\* \* \*

En cette période de résolutions, en tant que chien de soutien émotionnel, je vous lance le défi à vous mes abonnés, de devenir un humain de soutien émotionnel pour votre prochain! Pourquoi ne pas, au moins une fois par semaine, faire une bonne action, un beau geste qui vient du cœur pour offrir du réconfort, un sourire, une main tendue à un proche, à une connaissance ou même à un inconnu. Ce peut être un petit geste qui fait parfois toute la différence. Un sourire chaleureux à une personne que l'on croise sur la rue qui semble triste. Tenir la porte à une personne qui ne s'y attend pas. Mettre une main sur l'épaule d'un collègue préoccupé. Laisser passer un client plus pressé que vous dans la file pour passer à la caisse. Appeler ou du moins texter une personne qui vit un moment difficile, juste pour lui dire qu'on pense à elle. Payer un café à un itinérant. Offrir des fleurs de notre jardin à un voisin. N'importe quoi qui vient du cœur pour réchauffer celui de notre prochain.

Partez une vague de positivisme, de sourires et de Kanakoeurs pour 2019. Des Kanak quoi? Des Kanakoeurs! Kanak (chien de soutien émotionnel) + gestes du cœur = Kanakoeur! Quand les gens vous remercieront pour votre geste, vous pourrez leur dire que vous avez fait votre Kanakoeur de la semaine! Par expérience, je peux vous dire qu'on fait du bien à notre prochain, mais surtout, on se fait du bien à soi en même temps. Ça vaut la peine d'essayer!

\* \* \*

Il n'y a pas si longtemps, j'étais inquiet parce que je voyais embrouillé. Je suis allé voir Mélanie, elle m'a examiné et d'un air compatissant, elle m'a demandé depuis quand j'étais comme ça. Je lui ai dit depuis que j'avais passé du temps avec une jeune victime à la cour. Son diagnostic tombe. J'ai de l'eau dans les yeux. Ça s'appelle des larmes et cela se produit lorsqu'on est triste, ému ou même parfois lorsqu'on est trop joyeux.

Voici l'histoire : c'était la troisième fois qu'on se voyait. La première fois, c'était pour une entrevue vidéo avec l'enquêteur. Elle m'avait beaucoup flatté et doucement tourbillonné les oreilles tout le long de la rencontre. Elle s'était même assoupie sur moi à la fin. La deuxième fois, c'était lors de la rencontre avec la procureure. Encore une fois, la même chose ; je me faisais flatter et mes oreilles allaient tous bords tous côtés. Après ces deux moments où mon amie était tellement apaisée par ma présence, où elle se sentait très bien avec moi, sa maman a décidé de lui offrir un petit chien ; pour qu'elle ne se sente pas seule et pour la reconforter. Lorsqu'elle m'a raconté cela, ça m'a serré le cœur de bonheur, mais de tristesse à la fois.

Ensuite, est venu le moment où elle devait lire sa lettre à son agresseur. Encore une fois, mon cœur a chaviré... De l'entendre dire que les agressions subies lui avaient donné l'envie de mourir à quelques reprises, que la douleur était si vive, qu'elle avait commencé à s'automutiler depuis les événements, ça me fendait le cœur. J'ai reçu de gros câlins une fois la lecture terminée. Mais fort heureusement, avec de l'aide et l'amour de sa famille, elle a cheminé ma petite amie depuis qu'on s'était vu la toute première fois. Elle est devenue grande, forte et courageuse ! C'est elle qui voulait lire sa lettre, elle n'y était pas obligée.

Après, c'est sa maman qui voulait lire un message au monsieur. Elle se sentait coupable de n'avoir pu protéger sa fille. Pourtant, elle n'avait rien fait de mal ! Un autre moment très émouvant. Mon amie s'est mise à pleurer en voyant sa

maman faire de même. Nous nous sommes donc retirés dans un local pour une petite pause et c'est là que moi et Mélanie avons eu les yeux pleins d'eau... Comme la plupart des adolescents, elle tient toujours en main un bidule où on voit plein d'informations, des vidéos, des jeux, on peut même parler au bidule et il nous répond. Il peut aussi jouer de la musique et elle m'a fait jouer une chanson que je ne connaissais pas. Elle et sa sœur qui l'accompagnait se sont mises à chanter les paroles qu'elles connaissaient par cœur! C'était beau à voir, mais triste en même temps, car les propos de la chanson reflétaient exactement ce qu'elle vivait. C'est une vieille chanson d'un monsieur du nom d'artiste de Sir Pathétik : Aquarium <https://www.youtube.com/watch?v=Kfb6JKI-q0U>.

Par la suite, mon amie et sa maman, se tenant par la main, ont écouté le monsieur lire une lettre à son tour. Il a raconté son histoire et s'est excusé auprès d'elle et sa famille. Ce n'était pas un moment très jojo non plus... Cela a été un avant-midi très difficile pour elle et je l'admire d'avoir eu la force de se tenir debout devant lui.

J'ai la permission de mon amie et de sa maman de vous raconter tout ceci. Elles souhaitent que cela encourage d'autres victimes à dénoncer leur agresseur. Le sien sera à l'ombre pour plusieurs années maintenant. La page est tournée, elle va continuer à avancer malgré les cicatrices. Je lui ai souhaité bon courage et je lui ai dit qu'elle pouvait revenir me flatter quand elle le voudrait. Bon, ça y est encore, je vois embrouillé. C'est mon travail, mais je l'adore! (Fin du texte publié)

On entend souvent des commentaires peu élogieux à l'endroit des agresseurs. C'est vrai qu'ils ont fait beaucoup de mal autour d'eux; c'est vrai qu'ils doivent réparer les torts causés par leurs gestes, si cela est possible; mais c'est aussi vrai que ces agresseurs pour être si méchants, doivent souffrir énormément. Je les ai vus lorsque j'étais au tribunal, menottes

aux poignets, entourés de gardiens, l'air ou qui se donnaient l'air d'être repentant.

Je les ai vus ces personnes avec mes yeux de chien et mon amour inconditionnel. Sans vouloir trop les défendre, puisqu'ils ont quand même commis des crimes, je vois des hommes qui, souvent plus jeunes, ont été battus et/ou abusés. Je vois des hommes (ça peut bien sûr être une femme qui soit la prévenue, mais de mes 4 années avec Mélanie, je n'en ai pas été témoin) qui souffrent énormément de leurs blessures causées par une enfance difficile. Je vois des hommes coupables de ne pas avoir su comment arrêter le cycle de la violence qui se perpétue de génération en génération dans leur famille. Je vois des hommes qui, oui c'est possible, regrettent sincèrement d'avoir causé du tort à l'autre. Je vois des hommes qui ont un grand besoin d'amour et d'aide. Pour ces personnes, leur première erreur était de ne pas être allés chercher de l'aide avant de commettre leurs crimes.

\* \* \*

Si je vous disais qu'on m'avait frappé d'un coup de poing au museau, d'un coup de pied au bedon, vous seriez outrés, et avec raison. La violence n'a pas sa place, que ce soit contre les femmes, les enfants, les hommes, les animaux... et les policiers. Ces derniers savent qu'ils peuvent se blesser au cours d'une intervention, comme dans tout métier quoi! Une entorse à la cheville en courant après un voleur, des doigts foulés en essayant de menotter un suspect récalcitrant ou une entorse lombaire en tombant en bas des marches en essayant de contrôler un individu... Tout ça est déjà arrivé à ma maîtresse lorsqu'elle était patrouilleuse et c'était somme toute très léger comme blessures.

Mais ce n'est pas vrai que la violence gratuite vient avec la «job». Un de mes collègues, Éric, a été victime en 2006 d'une attaque d'une violence inouïe lorsqu'il passait Monsieur M.

en interrogatoire. Éric était ceinture noire en judo, membre du Groupe d'intervention (S.W.A.T.), instructeur en emploi de la force à l'école de police. Il était «hot», admiré et respecté de tous, sauf par Monsieur M. En un coup de poing sournois, violent et venu par-derrrière, la vie d'Éric a basculé pour toujours ainsi que celle de sa chérie, une autre de mes collègues. (Eh bien oui! Comme dans District 31, il y a plusieurs couples de policiers au poste.)

La vie d'Éric n'est plus la même depuis. Les séquelles étaient très graves et certaines permanentes, et ce, même après deux ans de réadaptation. Il a finalement réussi à revenir au travail après deux ans d'absence, mais ça lui demande beaucoup d'énergie. Éric a toujours été une inspiration pour les policiers, encore plus depuis qu'il est revenu au travail. Il est la preuve qu'avec la mentalité du gagnant, on peut dépasser ses limites et les attentes des médecins! Éric a une force de caractère hors du commun et sans cela, je suis certain qu'il ne serait pas revenu au travail.

On voit parfois des manifestations contre la brutalité policière qui, ironiquement, se terminent toujours en saccage par certains manifestants. Mais jamais on ne voit les policiers manifester contre la brutalité des brutes. Non, Éric a plus de classe, lui. Au lieu de répliquer avec violence, ce qui serait complètement inutile, il a décidé de faire de son cas un exemple devant la cour civile pour éviter que cela se reproduise auprès de ses collègues. Il y a quelques semaines, lui et sa chérie se sont replongés dans l'enfer des dernières années pour démontrer au juge qu'il doit y avoir des conséquences monétaires en plus d'une sentence criminelle pour des gestes gratuits comme ceux-là.

Hier, M<sup>me</sup> la Juge a rendu sa décision et elle est allée dans le sens des arguments d'Éric et a statué : «Il s'agit là d'un véritable fléau social et une société libre et démocratique, comme la nôtre, ne saurait le tolérer», conclut la juge Suzanne Mireault

de la Cour supérieure. Il y a donc maintenant une jurisprudence qui vient dire que la violence gratuite ne fait pas partie du job des policiers.

Chaque fois que je croise Éric dans les corridors du poste et qu'il me sourit, mon cœur se remplit de fierté depuis que Mélanie m'a raconté son histoire. C'est mon héros!

\* \* \*

J'ai reçu un très beau message dernièrement et je voulais le partager avec vous. Merci à la personne qui a écrit ce témoignage en hommage aux chiens de soutien et aux chiens de famille.

Salut Kanak ! Peut-être que ta maîtresse peut te lire ce texte. Un texte qui parle du processus judiciaire. Un processus trop compliqué. Trop éprouvant. Trop long. Trop tout. Mais heureusement, toi tu es là pour venir apaiser ces victimes. Rendre ça plus humain. Plus chaleureux. Plus supportable. Plus tout. Toi t'es là pour aider les victimes. Pour les inciter à dénoncer malgré toute la lourdeur du processus. Et je sais à quel point tu fais du bien et que ta présence joue un rôle primordial dans tout ce système et même dans les différents corps de police. Je le sais parce qu'un de tes confrères de l'Université, que j'ai la chance d'avoir avec moi en famille d'accueil depuis 1 an, m'a accompagnée lors de ma plainte. Un chien d'une douceur incroyable, comme toi. Les enquêteurs m'ont permis d'amener mon chien parce qu'ils avaient entendu parler de toi et étaient conscientisés au fait qu'avoir un chien pouvait aider. Vous, les chiens, rendez l'insupportable supportable. Vous redonnez une dose d'humanité à ce processus qui en manque terriblement, malheureusement. Merci Kanak d'aider autant de victimes à traverser les étapes du processus judiciaire. Merci pour l'image que tu projettes et pour le rôle que tu joues, celui de rassurer, de soutenir, d'écouter sans juger. Merci au nom de toutes les victimes aussi ! (Fin du texte publié)

Ce sont des messages comme celui-ci qui me réchauffent le cœur et qui confirment, même si je le savais déjà, que mon travail est essentiel dans le processus judiciaire. Au tout début de notre aventure, j'avais entendu ma Mélanie dire à son Mario : «J'aimerais que le service d'accompagnement de victimes avec des chiens de soutien devienne un besoin et dont le système judiciaire ne pourra plus se passer.» Je crois que son vœu a été exaucé. Je suis convaincu que les services de police et les DPJ qui ont accueilli un chien de soutien dans leur rang reconnaissent tous les bienfaits que nous apportons tant aux victimes, à leurs proches, aux enquêteurs et aux procureurs. De plus, aucune organisation qui s'est procuré un chien de soutien ne l'a retourné à la fondation, car les résultats n'étaient pas concluants.

Ce projet n'apporte que du positif (mis à part notre prix d'achat qui est de 25 000 \$ en 2020. Ça coûte cher aller à l'Université!) et fait boule de neige plus vite qu'une avalanche. C'est la revanche des chiens qui révolutionnent vos vieilles façons de faire, pour faire de vos interventions plus humaines!

\* \* \*

Quelle ne fut pas ma surprise cette semaine de recevoir ce message d'une grande admiratrice du nom de Lise. Jamais au début de ma carrière, je n'aurais osé penser avoir tant d'impact positif sur les gens et pas seulement les victimes. Je suis très très touché par son histoire et par cette inscription éternelle de mon nom sur son mollet. Voici un résumé de son message :

J'avais entendu parler de Kanak sur internet et sa mission me touchait beaucoup. Je n'ai malheureusement pas eu une enfance heureuse, n'étant pas désirée de ma mère. J'ai eu un frère qui était le chouchou de ma mère. J'ai vécu une enfance à pleurer l'indifférence de ma mère. Mon père m'aimait, mais dû à son travail, il était rarement présent. Il est malheureusement décédé lorsque j'avais 9 ans et mon enfance s'est résumée à

être trimballée d'un bord et de l'autre dans différentes familles. J'ai souffert du mal de vivre depuis mon enfance.

Mais quand j'ai vu Kanak, mon ange descendu du ciel m'apparaître sur le net, je me suis dit qu'il fallait que je le rencontre, tant il m'a foudroyée. J'aurais fait des pieds et des mains pour le rencontrer. Heureusement, la vie a été bonne pour moi quelques rares fois (elle m'a aussi permis d'avoir trois enfants). Un été, il y a eu une journée portes ouvertes à l'Université et j'y suis allée pour rencontrer Kanak en personne. J'avais déjà contacté sa Mélanie auparavant. Quand j'étais devant leur kiosque, elle m'a reconnue. Elle m'a offert quelques instants en privé avec Kanak, elle ressentait probablement ma souffrance. Elle m'a offert de m'asseoir sur un coussin et Kanak est venue se coucher contre moi et le cœur m'a chaviré. J'ai serré tellement fort dans mes bras ce trésor inestimable pour moi. Quand il m'a regardée, il avait un regard compatissant d'humain. Son calme et la douceur de son pelage me reconfortaient. À travers son regard, je l'entendais me dire : «Ça va bien aller». Kanak m'a tellement touchée que je lui ai donné mon cœur. Quand je caressais Kanak, je lui ai promis de ne plus jamais avoir d'idées noires. Lorsque ça ne va pas, je prends sa photo et je le sens avec moi.

À partir de ce jour, je ne voudrais pas perdre Kanak de vue. J'ai besoin de savoir qu'il est là pour moi, car il est ma bouée. C'est pour cela que je me suis fait tatouer le nom Kanak au mollet droit. Je l'ai dans la peau pour le reste de ma vie et tatoué sur mon cœur aussi. J'aimerais aussi remercier une très grande dame derrière cet amour de Kanak, Mélanie Bédard, car sans elle, je n'aurais pas eu comme port d'attache Kanak. J'aimerais tellement que Kanak ait un monument érigé sur le muret qui est inscrit poste de police de Sherbrooke, comme j'ai déjà vu sur une photo. Comme instigatrice des chiens de soutien au Québec, ce serait un grand respect envers vous deux, car tu le



mérites tellement Mélanie et ce serait un honneur pour notre trésor Kanak.

Non, je ne suis pas «une dérangée» pour dire tout cela. Je suis une infirmière retraitée et je suis très sensible aux sentiments. Je veux dire à tous que sérieusement, il est mon sauveur !

Ma chère admiratrice, je suis vraiment touché par tes propos et j'espère qu'en étant toujours portée dans ton cœur, la vie sera plus douce avec toi. Kanak xx (Fin du texte publié)

Ce texte a été mon dernier, avant qu'une personne en position d'autorité au travail enlève le droit à Mélanie de gérer ma page et ce, à son grand désespoir... Je vous en parlerai un peu plus tard, restons dans le positif pour l'instant, voulez-vous? Je sais que vous êtes curieux de savoir pourquoi, mais j'aime créer un suspense... vous le savez, je suis taquin à mes heures.

#### LA PROFONDEUR DE MON REGARD

À travers plusieurs de ces textes et photos partagées, un élément revient souvent. C'est que mon regard est profond et intense qui a comme effet d'atteindre le cœur de ceux qui prennent le temps de me regarder dans les yeux. Mélanie m'a souvent dit que de tous les chiens qu'elle a croisés dans sa vie, je suis le seul qui a ce don de soutenir le regard pour vous enchanter et faire fondre les cœurs les plus endurcis. Je peux vous fixer pendant plus de 30 secondes lorsque je souhaite que vous saisissiez ce que j'aimerais vous dire. Parfois, c'est simplement juste des «J'ai faim» ou des «J'ai envie», mais très souvent, c'est beaucoup plus profond que ça et lorsque l'on parle avec les yeux du cœur, les mots sont inutiles. Il y a même une de mes grandes admiratrices, du nom de Nicole, qui a fait remarquer à ma Mélanie que les sens dans lesquels mes poils poussaient entre mes yeux créaient l'image d'un ange sur

mon front. Voyez l'encadré sur ma photo en début du livre...  
Signe que la vie ne vous envoie pas toujours des anges avec des ailes! « On a laissé tomber la modestie mon Kanak?! » me réplique Mélanie. Et moi de lui répondre que depuis que je travaille avec les policiers, je sais qu'il y a des agents secrets, des agents d'infiltration (*undercover cop*), alors pourquoi n'y aurait-il pas des agents anges déguisés en chien?

### MA MÉLANIE, « L'UNDER DOG »

Mes abonnés s'adressaient personnellement à moi dans leurs messages, ce qui me surprenait toujours, puisqu'ils savaient bien que dans le fond, c'est ma Mélanie qui écrivait. Ils m'avouaient m'aimer d'amour, même s'ils ne m'avaient jamais rencontré en bonne chair et en os. Ils mentionnaient que mes écrits leur faisaient un grand bien, leur redonnaient l'espoir qu'il y avait encore du bon monde sur cette planète et que je les inspirais à être le meilleur d'eux-mêmes. Mélanie en retirait aussi une très grande reconnaissance de la part de mes abonnés en lisant leurs messages, car elle sentait qu'elle était aussi très appréciée d'eux. Ça se résumait finalement qu'à aimer ma personnalité c'était d'aimer la personnalité cachée de Mélanie. Kanak était Mélanie. Mélanie était Kanak. Nous étions devenus fusionnels, peut-être trop même. Tel chien tel maître, non? Son inspecteur l'avait même amicalement surnommée Melkany, puisqu'on ne faisait qu'un.

Pourquoi je parle de sa personnalité cachée? Étant une personne hypersensible/solitaire/réservée/introvertie et qui s'autoproclamait peu sociable au poste de police (en fait, elle est bien sociable lorsqu'elle se sent entourée de gens auprès desquels elle se sent bien), elle cachait sa personnalité loin dans le fond de sa personne. Probablement parce qu'elle s'était toujours sentie différente des autres de par sa façon de penser, de voir et de faire les choses, un peu comme si elle n'était pas de cette planète, tant ses valeurs profondes ne ressemblaient

plus à ceux de la société dite moderne et évoluée. Pour certains, elle pouvait même paraître un peu mystérieuse, étant en retrait des autres, mais lorsqu'ils prenaient le temps de la connaître, ils découvraient peu à peu un petit trésor en elle, si elle se sentait en confiance avec eux pour se dévoiler.

Secrètement, elle se nourrissait de toute cette reconnaissance et des encouragements de mes admirateurs, car mis à part sa famille et quelques-uns de ses collègues, elle avait l'impression que très peu de collègues savaient ou s'intéressaient à tout ce qu'elle faisait pour la réalisation de ce projet. De mes 12 800 abonnés qui « likaient » mes publications ou qui les commentaient, seulement une très petite poignée de policiers semblaient suivre ma page.

Vous savez, elle était très fière d'elle-même d'avoir accompli tout ce qu'elle a fait pour ce projet au niveau du service de police, mais aussi pour les chiens de soutien au Québec. Jamais elle n'aurait cru cela possible et personne ne s'attendait à ce que Mélanie Bédard sorte un jour de sa coquille pour se démarquer d'une façon ou d'une autre. C'est ça que vous appelez les « Under dog » non ? Elle était certes une bonne employée, une bonne suiveuse, mais ne prenait jamais les devants ou d'initiatives. Si on avait demandé aux collègues en 2015 qui se démarquerait au poste de police, jamais le nom de ma Mélanie aurait été mentionné ! En sortant de sa zone de confort comme elle l'a fait ; en repoussant ses limites pour finalement réaliser qu'il n'y en a pas de limite si on le décide ainsi ; en osant rêver d'une approche plus humaine auprès des victimes à l'aide d'un chien comme moi ; en étant témoin du succès que connaissait son projet ; elle gagnait en confiance et seulement ça en soi, c'était une grande victoire. Tout allait au-delà de ses attentes, tout allait plus vite qu'espéré, tout lui réussissait et ambitieuse elle devenait. Elle ne pouvait demander mieux. Elle vivait son rêve, elle était heureuse, mais

tranquillement, les nuages s'en venaient assombrir les rayons de soleil dans ses yeux...

Je sais bien que je parle beaucoup de ma Mélanie alors que c'est MON autobiographie, mais je ne peux parler de moi sans parler d'elle, elle était si importante à mes yeux et sans elle, je ne serais pas ici à vous écrire.

# Les coulisses de la réussite, ce que les gens ne voyaient pas

Ici, je ne parle pas de mes coulisses de bave que je réussissais à ravalier devant des croquettes pour ne pas que les gens les voient. Non, c'est un peu plus sérieux que cela. Je parle plutôt ici des hauts et des bas qui mènent à la réussite d'un projet, d'une vie, d'un rêve. Par contre, la majorité du monde ne veut que montrer les phases heureuses du processus de réalisation de leurs buts, rarement ils souhaitent dévoiler les phases les moins jolies. C'est un peu la même chose que l'on voit sur la plupart des pages Facebook ou Instagram de personnes. On voit toujours l'avant-scène et non pas l'arrière-scène moins jojo de ces personnes.

Pourtant, n'est-ce pas en ayant des moments plus difficiles qui nous permettent d'apprécier les moments plus heureux ? C'est comme quand je passe un hiver difficile à porter mes ridicules bottillons. Je suis plus en mesure d'apprécier l'arrivée du printemps. Ou encore comme quand j'ai échoué les deux premiers programmes de l'Université, j'ai davantage savouré ma réussite du troisième programme. Il faut de l'humilité pour être en mesure de montrer sa vulnérabilité et d'avouer avoir passé par des moments plus sombres avant de connaître le succès. Pour moi, c'est ça la vraie authenticité, une valeur forte chez moi. Et ce qui suit, n'est pas pour nuire à personne, c'est pour témoigner de notre expérience et de la façon que nous avons perçu les choses.

Ceci étant dit, nous avons vécu, ma maîtresse et moi, des moments truffés de joies, d'un grand sentiment d'accomplissement et d'être vraiment à notre place. Cependant, je

ressentais un sentiment d'impuissance face à ce qu'elle pouvait vivre parfois au bureau. De petites ou moins petites déceptions à l'occasion, comme tout le monde quoi, mais puisque j'aimais beaucoup ma Mélanie, je ne voulais pas qu'elle se sente triste. Si elle l'était, je l'étais aussi.

#### NUL N'EST PROPHÈTE DANS SON PAYS OU SON POSTE DE POLICE

Par exemple, lorsque nous revenions au bureau après avoir participé à une émission télé ou gagné un prix, elle aurait aimé pouvoir partager sa joie et sa fierté avec ses collègues, car elle savait que sans leur collaboration, le projet n'aurait pas pu fonctionner. Lorsqu'elle arrivait les matins, lors du rassemblement du groupe, elle aurait pensé qu'on parlerait un peu de nos réalisations, mais très souvent, on n'en discutait pas. Fort probablement parce qu'ils étaient tous très surchargés de travail et qu'ils n'avaient pas le temps de lui demander comment l'émission s'était passée, se disait-elle. C'est vrai qu'ils n'avaient pas le temps de respirer entre deux dossiers. Le département des enquêtes était effectivement comme une fourmilière, où ça bougeait tout le temps et chacun était concentré à sa tâche. Elle se disait aussi qu'ils n'étaient peut-être tout simplement pas au courant de ce qu'elle faisait, puisqu'en étant une personne très réservée, ce n'était pas elle qui allait au-devant des gens pour dire qu'elle avait parlé avec Marina Orsini ou qu'elle était invitée à donner une conférence à Seattle. Mais quand même, elle était déçue de ne pas pouvoir partager ses belles aventures avec ses collègues.

D'un autre côté, elle savait très bien qu'un superviseur était lui au courant de tout ce qu'elle faisait et elle aurait espéré qu'il prenne les devants à l'occasion pour tenir informés les collègues de nos activités, mais non. Vous vous souvenez de ma leçon de vie # 2? Quand on se crée des attentes, on se crée souvent des déceptions... Notre impression était comme si rien de spécial ne se passait, comme si être courtoisé par

les médias québécois pour parler de mon travail était chose quotidienne au service. De par les commentaires rapportés d'une minorité de collègues, il semblait qu'ils étaient tannés d'entendre parler de nous et cela créait une certaine jalousie ou envie à son égard. « Pourquoi est-ce que les médias parlent souvent de Kanak et Mélanie, alors qu'on ne parle pas de nous ? » disaient quelques-uns. Du moins, c'est ce qu'une personne lui rapportait souvent...

Mais dans le fond, elle a toujours douté si ces propos rapportés étaient vrais, parce que la sœur à Mélanie, qui était elle aussi sergente-détective aux fraudes, disait n'avoir jamais entendu de tels propos de collègues. Peut-être qu'ils ne partageaient pas leurs pensées avec elle parce que c'était justement sa sœur ou peut-être même que c'était le début d'une relation difficile avec ce superviseur. Rien n'est certain encore à ce jour.

### Leçon de vie #7

Je savais que ça la blessait, d'autant plus que ce n'était pas elle qui sollicitait les médias, mais bien le contraire. Aurait-elle fallu qu'elle décline les invitations pour ne pas leur déplaire ? Poser la question est y répondre et c'était une belle façon que la vie tentait de lui enseigner une autre leçon : « Ma chère Mélanie, *il est grand temps que tu apprennes à te balancer de ce que le monde pense ou dit de toi* ». Elle y travaille encore à maîtriser cette pratique. Mais il ne faut pas en vouloir aux gens qui font de leurs critiques ou lamentations leur deuxième profession. Il est très difficile d'être heureux pour les autres et de leurs succès lorsque l'on est soi-même malheureux. Face à une personne respirant le bonheur, cela les confronte aux raisons pourquoi ils ne le sont pas et pourquoi ils n'ont pas le courage d'apporter les changements nécessaires pour l'être. Moi aussi, j'étais la cible de jalousie et railleries des collègues humains, mais pas pour les mêmes raisons. On jalousait le fait que je pouvais dormir au travail !

J'imagine qu'en évitant de parler de nos réalisations qui faisaient rayonner le service comme jamais il ne l'avait été auparavant, la personne en position d'autorité concernée s'évitait de devoir gérer les critiques qui s'en suivraient à l'effet que ma Mélanie passait plus de temps à sourire devant les caméras qu'à enquêter des dossiers et qu'eux devaient prendre les bouchées doubles. Il s'est même abstenu de leur mentionner que la ville avait créé un poste pour la remplacer par l'embauche d'un autre enquêteur, puisqu'elle était trop occupée à travailler avec moi. Pour la protéger, lui disait-il, mais de quoi ? Elle n'a jamais compris sa façon de penser ou d'agir...

Il lui a même mentionné à plusieurs reprises que des collègues se plaisaient à dire qu'elle ne faisait que me promener en laisse au poste toute la journée et certains remettaient en question pourquoi c'était elle qui avait été invitée à Seattle pour parler de l'expansion fulgurante des chiens de soutien au Québec, alors que d'habitude, c'est la Sûreté du Québec qui représente habituellement la province... Ouch ! Ça faisait mal ça quand elle était l'objet de jugements sans fondements, surtout quand personne ne prenait la peine d'aller lui demander tout ce qu'elle devait faire pour que le projet fonctionne. Je suis certain que plusieurs enviaient nos fonctions, mais s'ils avaient su tout ce qu'impliquait démarrer un nouveau service de distribution de câlins canins, ils auraient probablement désenchanté...

Je sentais bien que cela faisait mal à son petit cœur sensible chaque fois qu'on lui rapportait de tels propos et cela avait pour effet de miner son moral pour la journée à tous coups. Elle avait demandé à plusieurs reprises à cette personne en autorité de cesser de lui rapporter ce que l'on disait à propos d'elle, puisque cela la peinait beaucoup et n'apportait rien de pertinent qui aurait pu changer ce qu'elle devait faire. Il s'entêtait à lui dire qu'elle DEVAIT savoir ces choses. Mais pourquoi donc, je me demandais chaque fois ? Pourquoi continuer de la tracasser



sachant bien qu'elle détestait déplaire aux autres et que ça ne changeait rien au final ? Ma théorie d'un chien diplômé universitaire pour expliquer le phénomène est celle du pompier pyromane. Avoir le plaisir de mettre le feu pour le plaisir de l'éteindre par la suite. En lui disant de telles choses les sachant blessantes, nous avons l'impression qu'il se valorisait dans le rôle d'apprenti psychologue/sauveur/gentil-pair-aidant en essayant de la consoler pendant plus d'une heure parfois. Il semble que c'était sa façon de se valoriser, car il semblait très peu apprécié des collègues... Par cette façon de faire, Mélanie s'est sentie de plus en plus isolée de sa « gang ».

#### CE N'EST PAS TON CHIEN, C'EST CELUI DU SERVICE !

Les deux premières années, comme je l'ai mentionné plus tôt, étaient comme une lune de miel. Mais dans la troisième année, alors qu'il manquait de plus en plus d'enquêteurs parce que beaucoup tombaient malades, on a commencé à moins la soutenir dans son désir de promouvoir le projet. On lui martelait souvent aussi que j'étais le chien de soutien des citoyens de Sherbrooke et non pas celui des Québécois ! Qu'elle devait réaliser qu'on soutenait son travail au service, mais non pas celui de voir naître plus de chiens de soutien au Québec. Elle était « victime » de son succès et si elle désirait répondre à toutes les demandes d'informations d'autres organisations voulant partir le même projet, elle devait le faire sur son temps personnel ou simplement refuser de répondre... Cela la blessait également de se faire dire que je n'étais pas son chien, mais celui du service, et ce malgré le fait qu'elle ait travaillé très fort pour ce projet dont beaucoup sur son temps personnel ; qu'elle et Mario aient trouvé les fonds pour payer le coût de mon éducation universitaire ; que nous étions 24/7 ensemble depuis plusieurs années sans demander un sou de plus ! Business is business, les affaires sont les affaires, pas de place pour le cœur selon eux dans la police...

Étant dans l'ombre de ces petits nuages gris du quotidien, elle a commencé à perdre tranquillement de sa lumière qui la faisait rayonner de bonheur. Elle a commencé à se sentir coupable (je vous l'avais dit qu'elle était bonne pour faire cela) de faire des choses différentes de ses collègues. Sachant que très peu d'entre eux étaient au courant qu'elle passait beaucoup d'heures personnelles à tenir à bout de bras le projet, elle a demandé à un superviseur à plusieurs occasions si elle pouvait faire une mise au point et partager aux collègues tout ce que la mise en place du projet impliquait. Étrangement, il lui suggérait fortement de ne pas faire cela, encore une fois pour ne pas créer de la jalousie, c'était pour la protéger, lui expliquait-il... Mais c'est l'effet contraire qui s'était produit. Je la voyais parfois revenir du bureau du superviseur triste, déçue et dans l'incompréhension de savoir pourquoi il tenait tant à tout garder dans l'ombre et passait tant de temps à lui en parler. On lui répondait que toute vérité n'était pas bonne à dire, (bizarre comme propos venant d'une police...) et qu'il fallait garder le contrôle du projet à son niveau à lui. Il lui demandait toujours de faire confiance en sa stratégie des petits pas qui, finalement, s'est résumée à ne rien faire pour ne pas attiser la grogne d'un supposé petit groupe de « critiqueux ».

Écoutez-moi bien, je ne veux pas mettre tout le monde dans le même bateau. La majorité était bien contente pour nous, j'imagine ou était indifférente, mais une très petite poignée de collègues en menaient large et minaient le moral des troupes. Il manquait un leader positif pour régler la situation et aucune personne en position d'autorité en poste ne semblait avoir la compétence pour le faire malheureusement.

Tout cela a eu comme effet qu'elle s'isolait de plus en plus des autres, ne sachant pas qui la critiquait ou qui était jaloux. Elle ne partageait donc sa joie qu'avec une poignée de collègues, avec son Mario et leurs enfants (qui ne réalisaient

pas encore tout ce qu'elle accomplissait puisqu'ils étaient trop jeunes.)

Il ne fallait pas s'attendre à ce que tout tourne comme sur des roulettes, puisque c'est normal de connaître des pépins lorsque l'on veut changer des choses dans un milieu très conservateur comme celui de la police. Par contre, elle ne s'attendait pas à ce que ce soit deux groupes de quelques collègues qui lui causent le plus de soucis. Elle comprenait qu'elle pouvait faire des envieux, car elle avait effectivement le meilleur des jobs et surtout le meilleur des partenaires poilus ... Mis à part ces pépins, elle était très heureuse au travail. En fait, elle n'avait plus l'impression de travailler, elle vivait maintenant de sa passion!

Mélanie me demande d'écrire ceci : elle souhaite remercier ses collègues et son inspecteur qui la soutenaient, l'encourageaient, la félicitaient et qui ont pris le temps de comprendre que ce travail était difficile.

#### JE FAISAIS AUSSI DU BIEN À MES COLLÈGUES HUMAINS

Ce n'est pas pour rien que le slogan que Mélanie avait trouvé pour moi était : «Kanak, un chien qui fait du bien». Avec le temps et l'expérience, j'ai réalisé que ceux qui me flattaient (mis à part ma famille) avaient de la peine, étaient anxieux, en colère ou vivaient des émotions désagréables. Au bureau, même si mes collègues humains ne pouvaient me flatter, à moins que c'était en cachette..., je pouvais ressentir leur énergie quotidienne et s'il y en avait un ou une qui filait un mauvais coton, je le sentais et j'allais les voir pour offrir un peu de mon soutien canin. C'est arrivé à quelques reprises et chaque fois, ces personnes étaient surprises et touchées par mon geste.

Par exemple, un jour, lors du rassemblement matinal, une collègue est arrivée en retard. À son passage près de moi, j'ai

senti qu'elle était bouleversée. Elle dégageait cette énergie d'anxiété que je reconnais trop bien maintenant. De ma propre initiative, je me suis levée et je suis allé poser ma tête sur sa jambe, comme lorsque je le fais avec les victimes sur ma causeuse. Elle a regardé Mélanie en voulant dire : « Qu'est-ce qu'il fait là? Qu'est-ce que je fais? Je n'ai pas le droit de le flatter? »

À ce moment-là, ma maîtresse, un peu fâchée que je ne sois pas resté couché à ses côtés, est venue me chercher. Ne lui lancez pas des flèches pour ne pas m'avoir laissé cette liberté, elle avait raison. Je dois rester couché pour ne pas être une source de distraction au travail, jamais. Imaginez si j'étais à la cour auprès d'une victime et que je décidais d'aller voir la greffière qui me fait toujours de beaux yeux. Monsieur le juge ne serait pas content de devoir faire une pause pour qu'on me réinstalle à ma place et je ne serais probablement pas invité à la cour la prochaine fois. Au travail, je dois attendre les demandes de Mélanie. À la maison, je suis libre de faire ce que je veux.

Donc, après le rassemblement, la collègue que j'étais allé reconforter est venue voir Mélanie pour lui dire de ne pas être fâchée envers moi, car effectivement, elle ne se sentait pas bien. Elle venait d'apprendre une mauvaise nouvelle et rajoute qu'elle est très surprise par le fait que je l'ai ressentie au point d'aller la voir. J'étais donc pattedonné sur-le-champ. Et savez-vous quoi? C'était une des sceptiques!

Une autre fois, ils étaient un groupe d'environ sept enquêteurs debout à discuter pendant une pause quand nous nous sommes joints à la discussion. Mélanie met la laisse sur mon dos comme il est de son habitude de le faire lorsqu'elle discute pour avoir ses mains libres. Après quelques secondes, je sens qu'une personne du groupe est triste, mais tente de le cacher. Je prends à nouveau l'initiative d'aller la voir et je j'assois mon popotin sur ses pieds. Touchée elle aussi par mon efficace radar à émotions, elle retourne à son bureau pour ne pas que

les autres la voient pleurer. Mélanie est allée la rejoindre et lui a offert de me flatter pour lui faire un peu de bien.

Il y avait la fois aussi où nous étions dans le grand vestiaire des policières et je devais attendre Mélanie près des lavabos pendant qu'elle devait... vous savez quoi, sur ces bidules de sièges blancs bizarres... Une fois qu'elle en est ressortie, je n'y étais plus à l'attendre, ce qui n'était pas de mon habitude. Elle m'a appelé par mon nom sur un ton un tout petit peu fâché, mais c'était un fâché bienveillant. Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire, sur un ton juste assez grave pour que je sache que je n'aurais pas dû bouger de là, mais rempli d'amour, car il lui était impossible de vraiment se fâcher contre moi avec mon éternel regard de chien piteux. Mais encore une fois, j'étais pattedonné sur-le-champ quand elle m'a trouvé dans une des rangées de casiers auprès d'une policière qui pleurait en silence.

J'ÉTAIS PLUS QU'UN CHIEN ENQUÊTEUR,  
J'ÉTAIS AUSSI UN CHIEN COMMUNAUTAIRE

En plus d'assister mes collègues humains enquêteurs lors de leurs rencontres avec des victimes, nous avons aussi développé le volet des rapprochements communautaires auprès de groupes ciblés. Nous aimions particulièrement aller visiter le centre jeunesse Val-du-lac qui accueille des enfants dont leurs parents ont été négligents, non présents ou n'avaient malheureusement pas la capacité de bien s'occuper d'eux.

J'aimais bien aller rendre visite à ces enfants pour leur offrir une petite douceur et un peu de chaleur dans leur journée. C'était des enfants de 6 à 12 ans tellement attachants même si malheureusement, ils étaient déjà affectés par les aléas de leur jeune vie. D'autres fois, c'était pour rencontrer des adolescents délinquants et j'aimais aussi aller les voir, mais pour une tout autre raison. Vous savez, des fois les ados, ils se rebellent contre

leurs parents et l'autorité, encore plus lorsqu'ils sont de jeunes contrevenants. Alors il était difficile aux policiers communautaires d'aller les rencontrer pour parler de prévention et de se rapprocher d'eux. Avec ma présence, la dynamique changeait du tout au tout et ils étaient beaucoup plus réceptifs à la présence de ma Mélanie et de sa collègue Caroline. Ils avaient le droit de me flatter un à un lors des présentations, ce qui faisait tomber la barrière de l'autorité et nous réussissions à avoir des discussions conviviales pour ensuite passer nos messages de prévention beaucoup plus facilement.

À d'autres occasions, nous allions aussi rencontrer de jeunes filles et de jeunes fugueuses, pour les sensibiliser aux stratégies de recrutement des proxénètes. Ça aussi, c'est un autre mot savant que j'ai appris au cours de ma carrière, mais cette fois-ci au poste de police. Mais pourquoi y a-t-il des humains qui traitent les femmes et les filles de manière si inhumaine? L'argent, le pouvoir et l'égo? Ce n'est pas pour rien que Madame de Sévigné (1626-1696) déclara il y a très longtemps : « Plus je vois les hommes, plus j'admire les chiens. » Une citation, apprise à l'Université et qui est toujours d'actualité. Preuve que le temps n'arrange pas toujours les choses et que plus ça change, plus c'est pareil!

Lorsque je n'étais pas occupé à accompagner des victimes pour le département des enquêtes ou à rencontrer les jeunes en centre jeunesse, je l'étais à aller serrer la patte aux élèves dans les écoles, aux femmes violentées résidant en refuge, aux aînés en résidences dans le but de leur parler de mon travail et parler prévention. J'ai même rencontré un groupe de délinquants sexuels et il semble que mon histoire et mon travail les aient particulièrement touchés et sensibilisés aux difficultés vécues par les victimes d'agressions sexuelles suite aux abus. Voulant contribuer d'une manière positive à la société et voulant encourager le développement des chiens de soutien

au Québec, un d'entre eux a offert un généreux don en argent à la fondation. Je vous en remercie encore, monsieur A.

### L'ASSISTANCE AUX PATROUILLEURS



*Crédit photo : Jacques L Frenette*

Désolé, il faut que j'arrête de vous écrire un instant, c'est l'heure d'aller manger mes croquettes! Je vous reviens dans deux minutes. Profitez-en aussi pour aller vous chercher une collation santé.

OK, je suis revenu. C'est trop bon manger, non? Êtes-vous prêts pour la suite?

Il y avait aussi un dernier volet à mon travail qui consistait à l'assistance aux patrouilleurs lors d'événements tragiques. Heureusement, ça n'arrivait pas si souvent que cela. Je dis

bien heureusement et ce n'est pas parce que je ne voulais pas travailler, mais c'est parce que j'aimais mieux qu'il n'arrive rien à personne et encore moins aux enfants. Un jour, j'ai accompagné mon Mario puisqu'il devait annoncer le décès d'une maman à ses deux enfants. Comme à plusieurs autres occasions, j'ai eu le cœur brisé ce soir-là, car cette maman n'en pouvait plus de souffrir et au lieu de demander de l'aide, elle avait choisi de mettre fin à ses jours. C'était Mario qui a pris le rôle de maître-chien pour cet événement-là, parce que c'était ma Mélanie qui était l'enquêtrice assignée à ce dossier. Mélanie détestait devoir enquêter ces dossiers où des gens procédaient à leur décès. Elle trouvait que ces dossiers étaient aussi d'une grande tristesse, comme les agressions sexuelles. En fait, je pense que ma Mélanie était beaucoup plus sensible que la majorité de ses collègues et cela ne l'a pas aidé pour la suite...



Crédit photo : Jacques L Frenette



Mais pourquoi faites-vous cela les humains? C'est d'une tristesse inouïe! Il n'existe pas une telle chose dans le monde animal, peut-être parce que nous sommes perpétuellement en mode survie? Je comprends que tout au long de votre vie d'humain, vous ayez à subir des épreuves difficiles qui vous marqueront pour le reste de vos jours. Mais en même temps, ces épreuves vous feront cheminer et grandir pour devenir une personne encore plus forte et résiliente, alors ce n'est pas une raison pour s'enlever la vie! Il y a beaucoup de ressources pour venir en aide aux gens tristes, déprimés ou en détresse. SVP mes chers lecteurs, vous devez aller chercher de l'aide lorsque vous en avez de besoin et il n'y a AUCUNE HONTE à le faire. Si vous voyez un de vos proches vivre des moments difficiles, vous pouvez lui demander de façon bienveillante s'il pense au suicide. Il faut en parler!

N'hésitez surtout pas à aller chercher de l'aide en composant ces numéros :

**9-1-1**

**1-866 - APPELLE (1-866 277-3553)**

<http://www.jevi.qc.ca>

**8-1-1 (INFO-SOCIAL)**

**1-866- REVIVRE (1-866-738-4873)**

<http://www.revivre.org/>

**1-866-277-3553 – Suicide action**

Dans mon travail d'accompagnement avec les patrouilleurs, j'ai aussi aidé à reconforter des enfants qui avaient été témoins de la noyade d'une de leur cousine dans une rivière. Une autre fois, c'était pour accompagner des employés d'une entreprise qui avaient retrouvé une collègue ensanglantée dans les toilettes. Elle aussi avait le mal de vivre...

Il semble que dans votre société d'aujourd'hui, je dis ça comme si je savais ce qui s'était passé dans les autres

générations..., vous êtes de plus en plus stressés, anxieux, sous pression de performer toujours plus, plus vite et pour faire mieux, de travailler plus pour consommer plus, ou vice versa. C'est certain que tout cela mis ensemble vous finissiez par craquer bon sang! Des fois, je pense que vous devriez vous inspirer davantage de notre monde animal où la simplicité, le calme et la beauté de la nature nous amènent à vivre l'instant présent. Seul le moment présent compte. Pour nous, le passé est passé et le futur n'est pas encore arrivé.

Peut-être revoir vos priorités? Juste une petite suggestion comme ça, mais je sais que lorsqu'on a la patte dans le système de consommation excessive, il est difficile d'en sortir. Je vous invite à vous offrir des moments de solitude, sans vos bidules électroniques, sans radio, ni télé, ni personne. La solitude, la méditation, les moments de pleine conscience, le silence sont de bonnes pratiques pour apprendre à se connaître soi-même, pour s'entendre penser et être à l'écoute de ce que votre esprit a vraiment besoin. Essayez ça quelques fois, c'est très agréable. Moi, je pratique la sieste plusieurs fois par jour pour me détendre, ça aussi fait du bien.

Pour en revenir à mes appels d'assistance aux patrouilleurs, une fois, j'ai eu une demande bien spéciale que je ne pouvais pas refuser. Vous voyez, le fiston de ma famille faisait partie d'une meute de scouts et une nuit, un des louveteaux du groupe s'est envolé au ciel pour devenir une étoile. Rassurez-vous, ce n'était pas volontaire, il avait déjà quelques difficultés de santé. Je suis donc allé à leur prochaine rencontre suivant son envolée vers le ciel, accompagné d'un travailleur social et de mon Mario, pour les soutenir lors de l'annonce de la triste nouvelle. Voici le texte que j'avais écrit pour lui sur ma page Facebook en son honneur habillé en scout pour l'occasion :



Je me suis habillé en scout ce soir en l'honneur d'un jeune garçon que je vais nommer Ti-Loup. Vous voyez, je reviens d'aller rencontrer une meute de scouts avec Mario, mais ce n'était pas de gaieté de cœur... Ti-Loup fréquentait les scouts depuis trois ans et tant les animateurs que les autres louveteaux de la meute s'étaient attachés à lui, car il avait un grand cœur. Il était aussi un bel exemple de détermination et de persévérance. En effet, Ti-Loup aimait bien participer au Jamboree annuel des scouts dans le cadre d'un tournoi de hockey-balle. À ses deux premières années, il n'avait pas réussi à marquer de but, mais ce n'était pas grave, car l'important est de s'amuser, non ? Par contre, il y a deux semaines, lors de son troisième tournoi, il a marqué son premier but ! Vous auriez dû voir Ti-Loup tant il était fier de lui et joyeux. Il a aidé son équipe à terminer deuxième sur les 32 équipes présentes. C'était une première

pour la meute de se rendre aussi loin. C'était beau de constater le bel esprit d'équipe qui les animait.

Un matin de cette semaine, Ti-Loup ne s'est pas réveillé pour aller à l'école. Les anges étaient venus le chercher. C'est pour cela que j'ai accompagné un intervenant d'Urgence Détresse ce soir pour annoncer la triste nouvelle à la meute. Il était là pour les soutenir avec des mots, moi j'y étais pour les soutenir avec de chaleureux câlins. Par contre, ce qui ajoutait à ma tristesse, c'est que le fiston de mes maîtres fait partie de cette meute.

Je souhaite à la famille de Ti-Loup, à la meute et aux animateurs, beaucoup de courage à travers ce deuil. Permettez-moi de terminer mon hommage à Ti-Loup sur cette citation : « Ce qui compte, ce ne sont pas les années qu'il y a eues dans la vie. C'est la vie qu'il y a eue dans les années. » - Abraham Lincoln.

Je laisse la parole à fiston qui désirait écrire un mot à son ami :

« Allo Ti-Loup, tu me manques tellement déjà. Tu étais tellement persévérant, serviable et gentil. Tu avais un grand cœur de leadership et protecteur. Je me suis bien amusé avec toi quand on vendait les calendriers. En fait, je me suis toujours amusé avec toi. On se reverra dans le monde du paradis plus tard. » Rafaël

Au revoir Ti-Loup.

# Je suis castré, mais j'ai quand même réussi à faire des petits!

En 2016, j'ai été le premier chien au Québec et le 17<sup>e</sup> au Canada. Grâce au pouvoir des médias qui ont propagé la bonne nouvelle, ça n'a vraiment pas été long avant que la Sûreté du Québec se dote de deux chiens de soutien de la fondation en 2017, au nom de Kevlar et Sundae.

Par la suite, il y a eu plusieurs nouvelles recrues, toutes diplômées de l'Université et toutes plus mignonnes les unes que les autres. Elles étaient pas mal de mon goût et j'ai tenté de conquérir leur cœur par mon charme et ma sagesse. D'un commun accord, elles m'ont surnommé : Kanak, le Kasanova. Il y avait :

– la mignonne Nana qui a travaillé pour la DPJ Longueuil (Montérégie-Est) (Papillon l'a remplacée quand elle a pris sa retraite)

– la belle Matta que je surnomme affectueusement Mattatow est venue se joindre à notre équipe pour servir les gens de Terrebonne (service de police intermunicipal de Terrebonne / Sainte-Anne-des-Plaines / Bois-des-Filion)

– la coquette Zaïa s'est quant à elle tournée vers la pédopsychiatrie à l'hôpital du Haut Richelieu.

– la rutilante Chevelle de la DPJ Abitibi-Ouest est venue aussi bouleverser mon cœur.

– la lumineuse Switch est partie comme un éclair avec la clé de mon cœur pour se sauver jusqu'à Bruxelles-Nord en Belgique. Grâce à ma page Facebook, la bonne nouvelle s'était aussi propagée outre-Atlantique (j'ai aussi eu des cours de géographie à l'Université) et a inspiré une policière à travailler avec un chien de soutien.

– la charmante Soga a pris du service pour les enfants de la DPJ Centre Sud de l'île de Montréal. (Cherry l'a remplacée à sa retraite)

– Ensuite est arrivé un autre mâle pour me faire compétition auprès de mes chères dames et en plus, il a osé s'appeler Brao 17 (ne pas confondre avec mon frère Brao 14). Il était allé s'installer à la DPJ Outaouais pour courtiser les gentes dames poilues de cette région.

– la sportive Nilane (nommée d'après le joueur de hockey Chris Nilan) offre ses services pour les enfants de la DPJ Mauricie.

– Ah oui j'oubliais! Il y a eu l'amusante LOL aussi à Cahors en France, une autre adepte de Facebook qui s'est inspirée de mon travail.

– Et finalement, la brillante Stella qui est le troisième chien de la SQ. (Manic a remplacé Kevlar qui a pris sa retraite)

C'est un beau problème, mais il y en a tellement maintenant que j'ai perdu le compte! Je sais que la DPJ de l'Estrie a Watson et Bobine; la DPJ Abitibi a un deuxième chien du nom d'Archibald; La DPJ Chaudière-Appalaches a Ebly et Colombo a été mon remplaçant au service de police de la ville de Sherbrooke à ma retraite.

NOTRE COMPORTEMENT DOIT ÊTRE IRRÉPROCHABLE

Vous savez, notre comportement doit être irréprochable. Alors que j'étais fier de ma belle meute de femelles et de quelques mâles un peu moins entreprenants que moi, la jalousie s'est installée entre deux de mes prétendantes. Lors d'une journée portes ouvertes de la Fondation/Université, nous étions plusieurs chiens de soutien présents pour répondre aux questions des visiteurs. Je ne sais pas ce qui s'est vraiment passé, mais je soupçonne que ma mignonne Nana a fait une crise de jalousie... Là, j'ai besoin d'aller dehors un instant faire mes petites affaires, je vous reviens dans 10 minutes... Ouf! Ça m'a soulagé, désolé.

Donc, je disais que les rumeurs veulent lorsque Nana a remarqué que la rutilante Chevelle me faisait de beaux yeux, elle a eu un comportement qui s'est avéré ne pas être digne d'une diplômée de l'Université. Son droit de pratique lui a aussitôt été retiré et elle a dû prendre une retraite anticipée. L'Université tient à conserver son excellente réputation et un seul manquement à notre code d'éthique et notre diplôme nous est retiré. J'imagine que les gens de la fondation ont réalisé qu'il y avait peut-être beaucoup trop de femelles qui désiraient mon cœur alors ils ont remplacé Nana par un mâle du nom de Papillon.

Suite à la médiatisation de notre projet, ma Mélanie a eu énormément d'appels téléphoniques pour obtenir de l'information au sujet de mon travail et sur la façon qu'elle a concrétisé cette idée. Les deux premières années, elle avait l'autorisation de répondre aux questions des gens au bureau, mais dès la troisième année, dû à un manque d'effectif au département des enquêtes, on lui a dit de cesser de répondre à ce genre d'appels... Elle a donc fait le choix de le faire sur ses temps libres. Il lui était impensable de refuser d'offrir son aide et expertise aux autres puisque plusieurs avaient gentiment accepté de répondre à toutes ses questions lorsqu'elle voulait

implanter son projet. Alors encore une fois, dans ses temps libres, elle se consacrait au projet pour le voir prendre de l'expansion. Malheureusement, avec le temps que cela lui demandait de s'y consacrer en dehors de son travail, elle avait moins de temps pour se reposer et se changer les idées. Et elle commençait à se fatiguer... Mais au moins, son rêve de voir plus de 15 chiens de soutien au Québec avant qu'elle prenne sa retraite s'est concrétisé bien avant son départ!

Et oui, outre tous mes copains nommés ci-haut qui sont appelés à aller au tribunal, il y a eu d'autres projets ailleurs qui ont été inspirés par mon travail. Il y a Argon, à la Maison du Père à Montréal, qui est un refuge pour sans-abris; Preti, à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal; Clown qui travaille dans une maison de soins palliatifs de la Fondation René-Verrier<sup>4</sup> à Drummondville; Banji à La Licorne, un organisme communautaire en santé mentale à Sainte-Thérèse et finalement, mais non le moindre, Boba qui offre son soutien aux paramédics de la Coopérative de l'Outaouais.

#### L'IMPORTANCE DE L'ACCREDITATION DES CHIENS DE SOUTIEN

Rendu à ce stade-ci du livre, vous êtes-vous demandé pourquoi nous sommes tous des chiens de l'Université? Si oui, vous êtes perspicace, toutes mes félicitations. Non? Je vous le pattedonne. La raison est fort simple. Puisque nous sommes appelés à accompagner des enfants ou une clientèle vulnérable; puisque les organisations qui nous emploient sont imputables s'il arrivait quelque chose de malheureux; puisque nous devons assurer la sécurité de tous les bénéficiaires de nos services; puisque nous ne pouvons aucunement être une source de distraction sinon on ne serait pas accepté au tribunal, les dames de Courthouse Dogs Foundation ont établi dans leur

---

<sup>4</sup> <https://www.facebook.com/FondationReneVerrier>



guide des bonnes pratiques<sup>5</sup>, que pour assurer le succès du programme des chiens de soutien, nous devons provenir des meilleures écoles de chiens d'assistance. Nous devons donc avoir étudié dans un établissement reconnu par l'Assistance Dog International ou l'International Guide Dog Federation et en avoir passé tous les tests avec succès. Par la suite, nous sommes considérés comme des chiens accrédités et c'est le standard, rien de moins, à atteindre pour être admis dans les palais de justice du Québec. La fondation est à ce jour, la seule école de chiens d'assistance du Québec à avoir une accréditation internationale.

Comme il manque de la réglementation gouvernementale à ce sujet, plusieurs aspirent ou prétendent à être aussi expérimentés que les écoles accréditées. Peut-être le sont-ils, mais ils n'ont pas encore (en 2022) leurs accréditations ni le grand cheptel de chien que possède la fondation où je suis né. Plus ou moins 40 % des chiens issus de l'élevage de la fondation ne réussissent pas tous les tests alors qu'ils étaient élevés et entraînés spécifiquement dans le but de devenir des chiens de travail. Preuve que la sélection des chiens de travail est très rigoureuse. Ils sont alors mis en adoption pour devenir d'excellent chien de famille. La fondation dispose quand même d'un bon nombre de chiens qualifiés qui leur permet de sélectionner des chiens pour une fonction où leurs aptitudes et leur tempérament seront pris en considération et pour qu'ils soient heureux dans leur futur travail. À plus petite échelle, il est plus difficile d'investir temps et argent dans une portée de chiots, ne sachant pas si dans 1 an et demi, ils auront les aptitudes au travail demandé.

---

<sup>5</sup> <https://fondation-apsommer.org/guide-des-bonnes-pratiques-de-la-courthouse-dogs-foundation/>

LA MINISTRE DE LA JUSTICE M'A FLATTÉ!!!

Ma Mélanie a travaillé fort dans ses temps libres pour faire encadrer son projet par les plus hautes instances pour éviter que des chiens ou d'autres animaux, non qualifiés ni expérimentés, donc non accrédités, soient utilisés par des intervenants qui travaillent à leur compte et qui désireraient offrir eux aussi ce service aux victimes. Pour éviter des situations problématiques qui pourraient nuire au projet et suite aux suggestions des dames de Courthouse Dogs Foundation qui ont eu à gérer ce genre de problèmes aux États-Unis, ma maîtresse a fait de nombreuses démarches auprès du ministère de la Justice pour les sensibiliser à ce sujet. Elle a même eu l'honneur de rencontrer personnellement la ministre du temps, M<sup>me</sup> Sonia Lebel, pour en discuter avec elle.

Quelques mois plus tard, une note était envoyée à tous les directeurs de palais de justice à l'effet que pour assurer la sécurité des usagers de ses établissements, maintenir un service de qualité et gratuit auprès des victimes et pour respecter le décorum de la cour, les constables spéciaux des tribunaux ne devaient autoriser l'accès à ses établissements qu'aux chiens d'assistance et aux chiens de soutien accrédités. Puisque l'on m'a aussi enseigné la politesse à l'école, j'aimerais faire mes remerciements à l'endroit de la ou les personnes responsables au ministère de la Justice qui ont pu rendre cela possible. La première fois que nous avons rencontré cette gentille dame, elle connaissait déjà ce qu'était un chien de soutien puisqu'elle aurait espéré nous voir arriver quelques années plus tôt dans le monde de la justice.

Puisque j'avais eu vent que des personnes tentaient d'imiter mon travail avec des animaux de compagnie, voici ce que j'ai écrit sur ma page pour sensibiliser mes abonnés à cette problématique :

Lorsque l'on a une bonne idée ou faisons une bonne action, on essaie souvent de nous imiter, pas vrai? C'est bien en soi, mais pas tout le temps. Est-ce que vous aimeriez que la personne qui vous soigne n'ait pas encore son diplôme de médecin malgré ses bonnes intentions de vous guérir? Lorsqu'un voleur fait irruption chez vous pendant que vous y êtes, préféreriez-vous appeler les policiers ou l'étudiant en techniques policières? Vous voyez, c'est un peu pareil dans mon cas.

Je sais que je fais l'envie de plusieurs chiens, chats et lapins qui aimeraient faire mon travail. Ils sont assurément bien intentionnés eux aussi, mais puisqu'ils n'ont pas obtenu leur diplôme d'une école de chiens d'assistance accréditée (école reconnue par Assistance Dogs International ou International Guide Dog Federation), comme le mien à la fondation, ils ne connaissent pas tout de mon travail ni des raisons pour lesquelles il faut vraiment des chiens de soutien accrédités pour aller devant monsieur le juge.

Un mauvais comportement d'un animal au tribunal qui n'a jamais eu accès aux lieux publics, ni reçu l'entraînement rigoureux auquel nous avons été soumis pourraient faire en sorte que nous, les chiens accrédités, ne puissions plus accompagner les victimes lors de leur témoignage. Le ministère de la Justice du Québec a reconnu l'importance de notre travail et des enjeux possibles. Pour ces raisons, et surtout pour assurer la sécurité des personnes présentes dans ses palais de justice, le ministère a envoyé à tous les directeurs de ces établissements, une directive à l'effet que seuls les chiens guides, les chiens d'assistance et les chiens de soutien accrédités soient admis à l'intérieur de ses murs.

Je suis bien désolé de décevoir les chiens qui aspiraient à devenir comme nous, mais pour la première fois, je me suis fait le chien de garde pour protéger notre délicat travail qu'est l'accompagnement des victimes.

**MON FRÈRE BRAO A LUI AUSSI FAIT DE PETITS MIRACLES.**

Comme je vous l'ai dit plus tôt, mon frère travaille dans une école à Lévis avec Éliane qui est responsable du service de garde. Son idée a aussi inspiré d'autres gens du milieu scolaire à faire comme elle et depuis, il y a plusieurs autres chiens dans les écoles. C'est curieux comment les esprits ouverts varient d'une école à l'autre. L'équipe-école où travaille Brao a été très ouverte à ce projet novateur, mais il y en a d'autres pas mal moins ouvertes à accueillir un chien de réadaptation pour les élèves ni un chien d'assistance pour un enfant autiste ou vivant avec un handicap...

**CERTAINES ÉCOLES ACCEPTENT DES CHIENS, D'AUTRES PAS**

Voici une histoire triste et vraie : une famille a adopté un de mes collègues canins pour aider leur enfant ayant un TSA (trouble du spectre de l'autisme) à surmonter plusieurs défis reliés à son trouble. La présence du chien s'est avérée, comme dans bien d'autres cas similaires, être un excellent « outil vivant » pour rendre l'enfant davantage fonctionnel dans sa vie de tous les jours et en société.

L'enfant dormait beaucoup mieux la nuit, les parents aussi, et il faisait beaucoup moins de crises, excusez-moi, je veux dire des crises (maudine déformation professionnelle) de même que leur intensité avait diminué. Les familles d'autres enfants comme lui, dont leur chien a pu les suivre à l'école, ont remarqué que sa simple présence encourageait leur enfant à socialiser tout en lui permettant de se concentrer davantage et être plus calme. Bien entendu, tout cela les aide à se sentir mieux à l'école, et conséquemment, cela a des répercussions positives sur leur cheminement scolaire. Malheureusement pour l'enfant en question, son chien s'est vu refuser l'accès à son école (ce qui a dû être terriblement déchirant pour lui et sa

famille en passant), et ce, malgré que l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne stipule clairement ceci :

« Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'identité ou l'expression de genre, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap. Il y a discrimination lorsqu'une telle distinction, exclusion ou préférence a pour effet de détruire ou de compromettre ce droit. »<sup>6</sup>

Un chien d'assistance est un moyen pour pallier un handicap selon les jurisprudences québécoises. (Ça, c'est un mot aussi appris pendant ma carrière comme chien policier) Alors pourquoi une telle décision a été prise? Expliquez-moi quelqu'un ce non-sens s.v.p., je n'y comprends rien. C'est peut-être un cas d'allergie psychologique...

Là, j'aimerais tout de suite adresser un point puisqu'il faut battre le fer de cheval pendant qu'il est chaud : les allergies. J'ai lu sur ce sujet dans le cadre de mes études universitaires. Certes, il y a un faible pourcentage de vos concitoyens humains qui sont très allergiques aux animaux. Statistiquement, beaucoup aux chats et moins aux chiens. De ceux qui sont allergiques aux chiens, très peu le sont gravement pour en faire des crises d'asthme. C'est vrai qu'il faut penser à eux, mais il y a toujours moyen de moyenner comme vous dites, non ? Pour la majorité des gens allergiques, ils doivent toucher ou flatter le chien pour déclencher des symptômes qui seront tout de même tolérables. Donc généralement, si ces gens sont dans la même pièce qu'un chien et qu'ils ne s'y approchent, il n'y a pas de problème.

---

<sup>6</sup> <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/C-12>

Pour ceux qui évoqueraient aussi les allergies pour interdire les chiens bien entraînés comme moi dans des lieux publics ou de travail, sachez que la majorité du temps, les locaux sont nettoyés tous les jours, bien ventilés et exempt de tapis qui puissent recueillir les allergènes. Donc, ce n'est plus une excuse à l'avenir à évoquer selon mon expertise canine, car voici ce que j'ai appris à ce propos lors de mes recherches scolaires.

Il y a eu plusieurs études au sujet des allergies qui ont démontré qu'il y avait des allergènes d'animaux partout et à un niveau assez significatif! Même dans les endroits où les animaux n'ont pas accès. Le principe est que les gens ayant des animaux à la maison portent sur leurs vêtements des poils, de la salive, et des peaux mortes et que lorsqu'ils se retrouvent dans des endroits publics, les poils et autres allergènes tombent sur les sièges au cinéma par exemple, sur les bancs d'autobus ou dans les écoles. On appelle ça de la contamination par transfert. Pas pire mes connaissances pour un chien, non?

Des fois, je pense qu'il y a aussi des gens qui ont une allergie psychologique des chiens. J'imagine qu'ils ne nous aiment pas ou ont peur de nous suite à une mauvaise expérience avec un chien n'ayant pas eu le privilège de recevoir une bonne éducation. Je comprends bien cela, car ce ne sont pas tous les chiens qui ont un air aussi sympathique que le mien et qui sont bien élevés. Plutôt que d'avouer cette peur aux autres par gêne, j'imagine qu'ils préfèrent dire qu'ils sont allergiques. C'est leur choix, mais parfois, en tordant ainsi la vérité un peu, ils nuisent aux gens qui ont besoin d'un vrai chien d'assistance. Pour consulter les deux études dont j'ai fait la lecture, ils sont en références dans le bas de la page.<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Common allergens and allergic reactions to dogs de K. Gallagher and R. Roberts et Canines in the Classroom : Service Animals in Primary and Secondary Educational Institutions Rebecca J. Huss

**PETIT TEST D'OBSERVATION...**



Je vous ai dit en introduction que Brao et moi étions comme des jumeaux? Alors petit quizz, lequel est lequel? Réponse à la fin de la page 156 parce que j'aime vous taquiner... Pour voir les pages Facebook des autres chiens de soutien en milieu judiciaire et scolaire, les adresses sont en référence à la toute fin du livre.





## Pouvez-vous faire mieux les humains svp ?

En presque 4 ans, j'ai fait plus de 375 interventions auprès de victimes avec ma Mélanie. Malheureusement, c'est énorme. Pas parce que j'ai « travaillé/dormi » beaucoup, mais parce qu'il y a beaucoup de manque d'amour qui engendre de la souffrance et les crimes commis sont souvent l'expression de cette souffrance. Des fois, je rêve d'être mis au chômage, non pas parce que je suis las de travailler, mais parce que cela voudrait dire qu'il n'y aurait plus de victime à consoler. La souffrance aurait fini de faire souffrir et l'amour règnerait tout autour, mais c'est vrai que des fois j'ai tendance à voir la vie avec des lunettes roses. Voici un de mes textes Facebook à ce sujet :

Comme chien de soutien, j'exerce la plus belle des professions qui soit. J'adore reconforter, accompagner et soutenir ces enfants qui ont malheureusement vu et vécu ce qu'il y a de plus sombre chez l'humain. J'aime insuffler du courage aux femmes pour qu'elle puisse se tenir debout devant le tribunal et réclamer que justice soit faite à leur égard. Je chéris pouvoir collectionner ces sourires que j'apporte aux gens alors qu'ils sont submergés par leurs larmes.

Oui, j'adore mon travail, mais après 3 ans et demi, je dois humblement vous l'avouer, ce travail est extrêmement exigeant. Vous voyez, je suis souvent sollicité pour accompagner les victimes des pires crimes qui soient. Parfois même plusieurs fois par jour. Je suis réclamé pour les événements où la charge émotive est la plus forte. Ces moments où le cœur

se déchire, car il sait que leur vie ne sera plus jamais la même. Impossible de rester impassible!



Crédit photo : Jacques L Frenette

Même si j'adore mon travail, je crains qu'un jour, mon cœur soit saturé de la détresse et de la misère humaine. Dans le monde animal, la méchanceté n'existe pas. La loi du plus fort et de la survie, certes, mais pas la méchanceté. Je ne connaissais pas cela avant de travailler. Autant l'humain puisse faire de belles choses, autant il peut être laid.

Lorsque je me repose, il m'arrive à l'occasion de rêver de plus de légèreté et de gaieté à mon travail. Plus de lumière, d'amour et d'espoir. Je ne suis qu'un chien sensible aux émotions des humains, je sais que je ne changerai pas le monde. Je suis assez sage par contre pour savoir que le cœur, le corps et l'esprit ne doivent faire qu'un pour pouvoir rester fort devant ces drames.

Lorsque l'un d'eux ne pourra plus supporter le poids de la méchanceté, ce sera le jour où je devrai prendre ma retraite. Mais d'ici là, soyez assurés que je vais poursuivre ma mission et je serai de tout cœur avec les victimes.

Kanak qui tient à vous tous.

### LE MOUVEMENT #METOO

Il y a quelques années de cela, en 2017, suite à l'arrestation du producteur Harvey Weinstein pour agressions sexuelles sur plusieurs actrices, une actrice américaine a publié un message incitant les femmes victimes de harcèlement ou agression sexuelle à témoigner sur Twitter en utilisant le mot-dièse #MeToo. Cette dernière n'a pas porté plainte aux autorités, mais elle a tout de même inspiré le mouvement #moiaussi/#metoo, qui a trouvé écho dans le monde entier.

Des femmes de tous les coins de notre planète se sont mises à dévoiler un secret qu'elles avaient gardé caché tout au fond de leur cœur soit le fait, qu'elles aussi, avaient déjà été agressées ou harcelées sexuellement. Certaines ont même dénoncé leur agresseur dans les médias et réseaux sociaux. Ça, selon mon avis de chien policier, ce n'est peut-être pas la meilleure des idées de dénoncer les gestes d'un agresseur sur les réseaux sociaux en l'identifiant, car ça peut vous attirer des soucis, des poursuites et même nuire à un éventuel processus judiciaire si vous décidez de porter plainte officiellement. Il est mieux d'aller chercher de l'aide dans des ressources comme le CAVAC<sup>8</sup> (centre d'aide aux victimes d'actes criminels) ou le Calacs<sup>9</sup> (Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel), porter plainte directement aux policiers et de suivre leurs conseils.

<sup>8</sup> <https://cavac.qc.ca/>

<sup>9</sup> <http://www.rqcalacs.qc.ca/calacs.php>

C'est donc suite à ce mouvement planétaire que les dénonciations et les plaintes à la police se sont multipliées et au département des enquêtes où je travaille, nous avons ressenti la charge de travail augmenter très rapidement. En passant, le fameux Weinstein, il a été reconnu coupable finalement. Il s'est retrouvé en prison. D'un côté, c'est tant mieux pour lui, mais d'un autre, j'espère que là-bas, il trouvera l'aide dont il a besoin pour se réhabiliter.

### KANAK, CAVAC, CALACS, BAVAC

C'est le temps d'une autre petite anecdote. Je crois que ce n'est pas pour rien que je m'appelle Kanak. Le destin avait déjà tout arrangé d'avance. Vous vous souvenez que je vous avais déjà mentionné que je crois que le hasard n'existe pas? Ma famille d'accueil a probablement été attirée vers ce nom pour une certaine raison que l'on ignore sans savoir que plus tard, j'aurais des homophones reliés à mon travail qui rendraient des phrases assez rigolotes. Non, pas des homophobes! Non, ça aussi c'est un autre exemple de manque d'ouverture d'esprit, mais c'est hors sujet ici. Je dis bien homophone, des mots qui sonnent pareil. Surprenant comment parfois une simple petite lettre peut faire passer un texte cocasse à un sujet soulevant les passions. Ce que je veux dire par rapport à mon nom, c'était amusant d'entendre des collègues dire : « Le Cavac et le Calacs trouvent que Kanak les aide beaucoup dans leur travail. Faudrait en informer le BAVAC pour qu'il y ait d'autres Kanak. »

### RÉPONSE AU QUIZZ

Réponse à la question lequel des deux chiens suis-je : Je suis le chien de gauche. Et puis, m'aviez-vous reconnu?

# Des moments où ma présence fait toute la différence

On m'a souvent dit que ma présence auprès des gens avait un effet envoûtant et que le calme régnait là où j'étais. À plusieurs occasions, un procès a pu avoir lieu parce que j'y étais. Les victimes qui devaient témoigner le disaient que sans moi, elles ne se seraient pas rendues là ou n'auraient pas été en mesure de gérer leurs émotions de manière suffisante pour pouvoir s'exprimer devant la cour et tout relater du crime subi.

## LES EFFETS DU STRESS CHEZ AMIS HUMAINS

Vous savez, lorsqu'un humain est stressé, voire paniqué, ce sont les facultés cognitives qui en sont affectées, dont celles de la mémoire et du langage. Une personne qui est dans un tel état a souvent de la difficulté à se remémorer le passé et de le verbaliser. En étant apaisé par ma présence, il lui sera plus facile de rapporter le plus fidèlement possible le récit des faits avec davantage de détails. Ce n'est pas parce que je ne survole pas la ville et que je ne porte pas une cape rouge que je ne suis pas un super héros! Je possède de super pouvoirs, que vous, les humains, ne possédez pas. Je parle de réduire le rythme cardiaque, la tension artérielle et le stress simplement en me touchant. On pourrait croire que c'est de la magie, mais ce n'est juste le pouvoir habituel de la race canine.

Je faisais aussi une grande différence lorsque les parents disaient à leurs enfants qu'ils devaient rencontrer un enquêteur pour lui raconter ce qu'ils avaient subi. C'était bien évident que cela ne leur tentait pas du tout. Mais lorsqu'ils apprenaient qu'il y allait avoir un chien, juste pour eux, pour les accompagner

et les aider à passer ce moment difficile, ils étaient davantage motivés à venir nous voir. On appelle ça une stratégie par motivation!

Pour les tout-petits de 3-5 ans, il arrivait souvent qu'ils ne voulaient pas se séparer de leurs parents lorsque venait le temps de suivre un enquêteur qui lui était inconnu vers une autre pièce où ils parleraient de l'agression dont ils ont été victime. C'est dans ces moments-là que je devenais aussi très utile. Mélanie offrait à l'enfant le privilège de tenir ma laisse et de me faire marcher dans les corridors du poste de police. Je dis privilège, car puisque mes collègues humains n'avaient pas le droit de me flatter, les enfants avaient le sentiment d'être privilégiés et étaient plus enclins à laisser papa ou maman derrière pour me promener. Et quand elle leur disait qu'habituellement, je ne me lève pas facilement de ma position couchée et qu'il fallait être vraiment un très bon maître-chien pour que j'accepte de le faire, oh là, ils se sentaient très valorisés lorsque je me levais au moment où elle me faisait un signe secret derrière eux de me lever, avec une croquette en main bien sûr pour être certaine que j'allais me lever pour l'enfant. Les parents des tout-petits étaient également rassurés de savoir que leur enfant ne se sentirait pas trop seul pendant la rencontre et serait réconforté par ma présence.

J'ai toujours marché d'un pas de tortue somnambule et cela irritait parfois Mélanie qui, elle, marche d'un pas rapide. Mais avec les enfants, mon rythme était parfait. Nous prenions alors une petite marche et sans qu'ils s'en rendent trop compte, nous allions dans la salle vidéo où l'enquêteur nous attendait. Vous pourriez dire que je suis un petit ratoureur, mais dans le jargon policier, on appelle ça faire diversion! Ça a toujours fonctionné. On disait par la suite à l'enfant qu'il pouvait s'asseoir sur la causeuse pour causer, que j'allais m'installer à côté d'eux et appuyer ma tête sur leur jambe. Les enfants adoraient lorsque je m'installais ainsi. Ils sentaient que je les

aimais, ce qui était effectivement le cas, mais surtout, qu'ils n'étaient pas seuls devant l'inconnu. Lorsque l'enfant avait un trouble de l'attention avec hyperactivité et avait tendance à gigoter sur la causeuse comme un poisson hors de l'eau et en perdait sa concentration, je posais ma grosse tête de labrador sur leurs petites jambes qui avait pour effet de les calmer, comme une couverture lestée apaisante. Parfois même, l'enquêteur leur disait que j'aimais beaucoup le calme et que j'allais probablement m'endormir sur eux. Cela était souvent suffisant pour qu'ils se contrôlent davantage, désirant ne pas me déranger pendant mon sommeil...

#### QUELQUES HISTOIRES OÙ J'AI FAIT LA DIFFÉRENCE

Voici quelques exemples d'interventions où ma présence a fait toute la différence, tant pour la victime que pour l'enquêteur.

\* \* \*

J'ai été une présence réconfortante pour un petit garçon de 10 ans agressé sexuellement par son grand frère. Il a passé 30 minutes à pleurer et à se blottir contre moi pour du réconfort, ne sachant pas s'il devait répondre aux questions de l'enquêteur ou écouter sa mère. Celle-ci l'avait formellement averti que s'il parlait à la police, la DPJ viendrait chercher son grand frère et que ce serait de sa faute à lui, si la famille ne voyait plus l'aîné.

Dans ce cas-ci, comme dans bien d'autres cas, l'enquêteur est convaincu qu'il a eu davantage de détails de l'agression grâce à ma présence puisque j'ai pu l'aider à gérer ses émotions et l'empêcher de se refermer sur lui-même comme une huître. Par la suite, grâce à moi, les deux garçons ont reçu l'aide adéquate selon les besoins de chacun.

Comment peut-on dire une chose pareille à un enfant? Déjà qu'il se sentait probablement coupable de savoir que son grand

frère aurait des conséquences en dévoilant à une personne leur « mauvais » secret de ce qu'il lui avait fait subir. On n'a pas besoin d'en rajouter en lui mettant une telle pression sur ses toutes petites épaules. Évidemment, il n'avait rien à se reprocher mon petit ami et il n'aurait pas dû se sentir ainsi coupable, mais malheureusement, les enfants pensent souvent de cette façon. Au même titre que lorsque les parents se séparent, ils pensent qu'ils en sont la cause alors que ce n'est pas du tout le cas.

Les deux enfants de cette famille avaient bien évidemment besoin d'aide, alors pourquoi cacher la vérité ? Je crois que la maman avait aussi besoin d'aide dans cette difficile situation. Je vous glisse une autre citation apprise dans ma classe franchien 101 : « Un enfant blessé dans son intégrité ne cesse pas d'aimer ses parents, il cesse de s'aimer lui-même » de Jesper Juul, thérapeute familiale danois. Puissant comme révélation. Lorsque l'on ne s'aime pas, ça part bien mal dans la vie. Comment aimer l'autre, si on ne s'aime pas ? Comment se faire respecter si l'on croit que nous ne sommes pas dignes de respect ? Comment être heureux si l'on croit qu'on ne le mérite pas ? Vous, est-ce que vous vous aimez ? Moi, je m'aime peu importe si j'ai quelques livres en trop ou pas et je vous aime comme vous êtes, tout simplement vous, tout simplement moi.

\* \* \*

À son arrivée au poste de police, escortée par une intervenante de la DPJ, l'adolescente de 14 ans n'avait aucun contact visuel avec les enquêteurs et ne répondait pas du tout aux questions d'usage ; comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ? À un tel point que les enquêteurs et la dame de la DPJ, qui ne connaissaient pas la jeune en question, se demandaient si elle n'avait pas un TSA.

Pendant plusieurs dizaines de minutes, ils ont tenté d'entrer en contact avec elle, mais sans succès. Ce n'est que lorsque les



enquêteurs lui ont parlé de moi, qu'elle a lentement commencé à interagir avec eux pour finalement dire que oui, elle aimerait beaucoup avoir ma présence à ses côtés. La dame de la DPJ, qui ne m'avait jamais vu opérer ma magie, disait être sceptique que je puisse la faire parler. On m'a quand même fait venir au poste de police « d'urgence » cette soirée-là. J'ai passé 3 heures à ses côtés, sans bouger et à force de me flatter, elle s'est détendue, a gagné en confiance et a pu verbaliser toutes les fois où elle avait subi des agressions sexuelles.

Je me dois de mentionner que ma collègue Sophie avait aussi fait un excellent travail comme enquêteur. Elle était douce, très patiente et compatissante. Vous comprendrez que c'est toujours un travail d'équipe ce genre d'intervention et d'accompagnement auprès de victimes. Moi seul, je ne peux faire avancer l'enquête. La dame de la DPJ est restée sans mot devant ma performance. J'adore ces moments-là lorsque je confonds les sceptiques!

\* \* \*

Voici une histoire qui a débuté avant mon arrivée au service de police. Julie (nom fictif bien sûr), est une jeune femme de 19 ans avec certaines limitations intellectuelles et qui a été victime d'une agression sexuelle. Du type nerveux, elle tentait de soulager son anxiété en s'automutilant. Aussi, elle a toujours eu très peur des policiers et l'entrevue pour comprendre ce qui s'était passé avait été très difficile, et cela, même si l'enquêteur n'était pas en uniforme. Comme je vous le disais, je n'étais pas encore en fonction à ce moment-là, probablement en train de faire mes classes à l'Université.

Plusieurs mois plus tard, Julie devait franchir une autre étape, soit de rencontrer la procureure de la couronne. Un jour avant la rencontre, elle était encore très réfractaire à poursuivre les démarches judiciaires et devait être fortement encouragée par ses parents à persévérer. L'enquêtrice au dossier, sachant

que j'étais maintenant arrivé au quartier général et que Julie aimait beaucoup les chiens, a décidé de lui faire une surprise au palais de justice pour la rencontre du lendemain.

Nous attendions donc Julie et ses parents à l'entrée de l'établissement. Nous les voyions arriver, elle devant ses parents. Lorsqu'elle a vu son intervenante du Cavac, sa réaction a été de reculer pour repartir. Ses parents l'ont littéralement doucement poussée vers nous et lorsqu'elle m'a vu derrière l'intervenante, elle s'est ruée vers moi, s'est couchée au sol et m'a flatté avec le plus beau des sourires.

Puisque le hall d'entrée du palais de justice n'est pas la meilleure des places pour faire des câlins au sol, elle a été invitée à passer dans la pièce où aurait lieu la rencontre avec la procureure de la couronne. Julie a pris ma laisse, s'est dirigée vers le local pour s'installer à nouveau au sol et après seulement 5 minutes à me flatter, son père était stupéfait de la voir aussi calme et souriante. Ceci est un autre effet de ma présence, celle de la mâchoire inférieure des humains qui tombe de stupéfaction. Contre toute attente, mon amie Julie a réussi à parler avec aisance à la procureure de l'événement et a fini par dire qu'elle ne voulait pas témoigner au procès, mais que si j'y étais, elle y serait.

Le jour du procès, comme promis, j'étais à ses côtés devant le juge. Elle a pu témoigner sans trop de difficultés contre son agresseur et plus tard, il était déclaré coupable. Humblement, je suis convaincu que si je n'avais pas été là pour l'apaiser et la sécuriser, il n'y aurait pas eu de procès contre l'agresseur et il s'en serait sorti sans conséquence.

Tout de suite après son témoignage à la cour, nous sommes allés dans le local du Cavac (Kanak au Cavac hihihih!) qui se situe tout près des salles de cour. Pendant qu'elle me flattait encore, son papa est allé voir ma maîtresse pour lui dire une chose qu'elle n'oubliera jamais. Quelque temps après

la première rencontre avec la procureure, Julie avait eu des idées suicidaires et s'était mutilée. Alors qu'elle était encore hospitalisée, elle a mentionné à son père en pleurant qu'elle ne voulait vraiment pas aller témoigner en cour, puisque cela la rendait trop anxieuse. Il lui a rappelé que je serais là à ses côtés et cela lui a redonné le courage, la force et la motivation d'y aller.

Lors de la dernière étape du processus judiciaire, soit le prononcé de la sentence, la victime et sa famille étaient assises dans la salle de cour et moi, couché à ses pieds. Julie a mal interprété les propos du juge et a cru que le prévenu recevait une sentence « bonbon ». Elle est sortie à toute vitesse de la salle en crise. De ma propre initiative et chose que je ne fais jamais, je me suis levé et j'ai tiré sur ma laisse pour que Mélanie marche plus vite pour aller la rejoindre. D'habitude, c'est plutôt le contraire, puisque je marche toujours lentement, c'est Mélanie qui tire sur ma laisse. Mais revenons à l'important, Julie.

Nous l'avons retrouvée assise dans un coin du palais de justice avec sa mère accroupie qui essayait de la consoler, mais sans succès puisque Julie était en crise. Je me suis interposé entre les deux femmes et je me suis mis à lécher leur visage, chose que je ne fais jamais non plus, car on me dit que ce n'est pas très hygiénique, voir dégueu. Julie s'est aussitôt mise à rire. Ça lui a changé un peu les idées et une fois calmée, sa mère a pu lui expliquer qu'elle avait mal compris et qu'il recevait finalement une bonne sentence.

Disons que ma Mélanie était stupéfaite à son tour ! Un autre cas de mâchoire disloquée. Cela ne faisait que quelques semaines que j'avais commencé à travailler et j'ai pu lui faire la flagrante démonstration que je pouvais ressentir que quelque chose n'allait pas avec Julie et que j'avais d'ores et déjà bien compris quel était mon rôle. Une fois qu'elle s'était calmée, nous sommes retournés dans le local du Cavac pour discuter et c'est alors que Julie m'a remis une très belle carte

de remerciements et des fleurs en signe de sa reconnaissance. J'aurais préféré des croquettes, mais cela m'a fait quand même très chaud au cœur. Son père a mis le genou par terre, m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : «Merci, mon Kanak, c'est grâce à toi si elle est allée jusqu'au bout et a gagné en estime d'elle-même. Elle va beaucoup mieux maintenant.» Mon cœur a chaviré d'entendre à quel point j'ai pu aider à changer le cours des choses. J'espère que tu te portes toujours aussi bien aujourd'hui ma chère Julie.

\* \* \*

Nous avons aussi accompagné des intervenants sociaux d'Urgence détresse auprès de deux jeunes enfants, témoins du suicide de leur beau-père et ce, en utilisant une arme à feu. En effet, nous nous sommes fait réveiller tôt un samedi matin pour aller aider l'intervenante à rencontrer les enfants. Le but était de les faire verbaliser sur l'événement et leur offrir du support psychologique. Tout près d'arriver sur les lieux, je l'entends dire d'un ton inquiet «J'espère que ce n'est pas là...» Lorsque la voiture a ralenti, j'ai ressenti son cœur se serrer quand elle a dit : «Oh non!». Elle reconnaissait la cour d'entrée, les deux enfants en question étaient de bons amis au fiston de notre famille.

À la fin de l'intervention, je leur ai remis à chacun un mini-moi. Une peluche à mon image pour qu'une fois partis, les enfants puissent continuer à penser à moi et continuer à se sentir réconfortés. Mélanie avait eu la bonne idée de faire produire des peluches à mon image et des cartes de visite style baseball qu'on laissait aux enfants en souvenir de notre rencontre. Pour une seconde fois, fiston voyait des amis faire face à la mort, même cette fois-ci, de manière plus tragique.

\* \* \*

Toute petite, cette dame avait été abusée par deux de ses demi-frères et avait gardé le secret jusqu'à la mort de ses

parents pour ne pas qu'ils soient attristés par cela. Une fois décédés, elle a pris tout son courage pour aller porter plainte au service de police. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais pas été demandé pour la première rencontre. Par contre, je crois qu'elle aurait eu grandement besoin de ma présence pour faciliter cette étape.

Lorsqu'est venu le moment de préparer son témoignage à la cour, c'est la procureure de la couronne qui a demandé ma présence, voyant comment elle était très affectée par la situation. Nous nous sommes vus très souvent, car dès qu'elle a mis ses mains dans mon poil et qu'elle a senti ma magie faire son œuvre sur elle, elle s'est sentie calmée, rassurée et confiante qu'elle pourrait y arriver avec moi à ses côtés. Elle insistait pour m'avoir auprès d'elle, même pour des étapes où elle n'avait pas à témoigner. C'était un de ces cas où ma présence a pu remplacer efficacement la prise d'anxiolytique...

Encore une fois, le travail dévoué des enquêteurs, des procureurs, des intervenantes du Cavac et de moi-même a permis à ce que les procès de ces hommes soient tenus, pas tout nu voyons donc et ils ont été reconnus coupables.

Il est vrai que tout le processus judiciaire est très difficile à vivre pour des victimes qui sont déjà éprouvées par les événements et parfois, relater à nouveau ce qui s'est produit à un intervenant du système judiciaire peut ajouter au traumatisme. Je dis toujours aux adultes que j'accompagne qu'il faut entamer le processus pour les bonnes raisons; le faire pour se libérer de ce secret et du fardeau de se sentir victime; le faire dans un processus de cheminement personnel, pour reprendre le pouvoir sur sa vie et ne plus se laisser contrôler par l'agresseur, même s'il n'est plus dans les parages; le faire pour tourner la page et débiter un nouveau chapitre de leur vie, même si souvent, les chapitres précédents laissent des traces sur les suivants; le faire par amour pour elles-mêmes, pour gagner en confiance, en estime personnelle et s'accorder le droit de

clamer haut et fort que ce qu'elles ont subi est inacceptable; le faire pour que d'autres personnes n'aient pas à subir ce qu'elles ont vécu; le faire pour se faire respecter et laisser savoir que plus jamais, personne n'aura d'emprise sur elles. Bref, le faire pour les aider à passer à autre chose et se sentir fortes comme une survivante. (J'utilise le féminin, car je n'ai pas eu l'occasion de faire cette envolée oratoire à un homme jusqu'à présent, mais bien sûr, cela s'applique à tous)

Je crois que si vous le faites par vengeance ou pour que justice soit rendue, il est fort probable que vous soyez déçues. La justice est relative selon la perception de chacun et le fardeau de la preuve hors de tout doute raisonnable est difficile à prouver lorsque c'est la parole d'un versus la parole de l'autre. Je leur répète aussi que ce n'est pas parce que la personne est innocentée par le juge que celui-ci ne vous a pas cru ou pense que ce que vous avez relaté n'est pas arrivé. C'est très souvent qu'il manquait de preuve. Si vous espérez une sentence dissuasive et exemplaire, il se peut que vous soyez à nouveau déçues...

Je termine mon allocution en leur disant que le processus judiciaire, c'est comme de la crème glacée, par le fait qu'il vous permet de cheminer dans votre vie, ce qui est donc déjà une très bonne chose, comme la crème glacée. Le verdict de culpabilité, c'est comme le coulis de chocolat par-dessus, c'est encore meilleur, mais juste la crème glacée seule, c'est quand même bon pareil. Et si la personne reçoit une sentence qui vous apparaît juste, alors là, c'est la cerise sur le sundae. Il faut viser le gros bol de crème glacée et tant mieux si l'on peut le garnir par la suite.

Certaines victimes choisissent de ne pas porter plainte et c'est bien correct ainsi aussi. C'est une décision personnelle et elles ont sûrement de bonnes raisons de ne pas le faire. Par contre, j'insiste sur une chose, peu importe la décision qu'elles prennent, il est important de demander de l'aide à des

professionnels en la matière pour les aider à gérer les séquelles et conséquences que l'événement traumatique leur aura causées. Que ce soit les intervenant(e)s du Cavac, Calacs, un psychologue, son médecin de famille, des groupes de soutien, il faut en parler et accepter l'aide. Ceci est mon conseil d'ami.

Note à mes lecteurs : Je suis un chien toujours de bonne humeur, positif, rempli d'amour et d'affection pour les autres et j'évite tout ce qui peut être négatif lorsque je ne suis pas au travail. Ceci est ma biographie et malheureusement, ce qui suit est moins rose bonbon qu'au début de mon livre. J'en suis bien désolé, j'aurais tellement voulu que le cours des choses soit différent, mais je n'y peux rien. La vie le veut ainsi. Puisque ma maîtresse et moi sommes fusionnels, son histoire fait partie de la mienne et vice versa.

Ce n'est surtout pas pour jouer à la victime ou taper sur la tête de personne qui aurait pu manquer de sensibilité à notre égard, mais pour vous partager notre histoire en toute authenticité, respectant cette valeur qui nous est profonde et vous permettant ainsi de comprendre ce qui s'est passé si vous suiviez ma page Facebook...





## **Plus le temps passe, moins ma Mélanie souriait, plus j'étais inquiet.**

Depuis nos débuts, c'était assez intense côté travail et je dirais au niveau de l'attachement mutuel également. En fait, nous ne nous sentions pas vraiment du travail, c'était une passion pour elle et un réel plaisir pour moi de me faire flatter, dorloter, bécoter pendant que je faisais du bien aux victimes. Intense, parce que nous étions toujours occupés, soit à travailler au quartier général ; ou participer à des entrevues médiatiques ; ou répondre à des demandes d'informations ; préparer, pratiquer, repratiquer et présenter des conférences ; créer mes calendriers annuels pour les vendre ; faire des activités de levées de fonds pour pouvoir payer mes études universitaires ; faire du bénévolat ; rédiger des comptes-rendus, des rapports et des documents pour la deuxième et troisième phase du projet ; alimenter ma page Facebook ; penser comment régler une problématique qui est survenue en cours de route ; faire des démarches pour faire encadrer le projet auprès du gouvernement ; participer à des conférences téléphoniques avec les autres maîtres canadiens pour partager de l'information et nos expériences...

Êtes-vous déjà essoufflés juste à lire cette liste ? Prenez une autre bonne respiration, car en plus de tout ça, il y avait les enfants de la famille à s'occuper les soirs et fins de semaine (parfois seule considérant l'horaire atypique de Mario) ; les tâches ménagères ; aller marcher avec Charlie et moi ; courir pour garder la forme (sans moi, bien entendu, qui préfère me reposer sur son coussin) ; penser à comment nous pourrions en

faire plus pour faire grandir le projet au Québec et en Europe ; ruminer sur les difficultés vécues au bureau, chose à ne pas faire si vous voulez mon conseil. Dormir et se reposer dans tout cela ? Trop peu...

Heureusement que son cher Mario était là pour elle et les enfants et comme partenaire dans ce projet. Ce n'est pas parce que j'en parle moins qu'il n'était pas présent. Il était plus dans l'ombre, certes, mais il était le pilier de ma Mélanie. Il était son complice, « sa deuxième tête » pour cogiter sur les problèmes rencontrés, son aide pour ramasser des fonds pour la fondation. Tout leur temps et toutes leurs pensées, ou presque, étaient investis dans leur projet. J'ai rarement vu deux tourtereaux être aussi complices et attentionnés l'un envers l'autre. Je les trouvais beaux à voir ensemble et parfois j'étais un peu nostalgique parce que même si j'étais Kanak le grand Kasanova, mes bien-aimées étaient « pattetout » au Québec sauf près de moi.

Au début, Mélanie disait que tout cela l'énergisait, surtout faire les médias. Mais tranquillement, l'énergie commençait à diminuer. Étant une personne hypersensible/solitaire/réservée/introvertie/ comme je vous le disais, la seule façon qu'elle pouvait recharger ses batteries était en étant seule avec elle-même, toute seule, solo, *alone*, *solamente*. Plus le temps passait, plus son besoin de solitude grandissait. Pour les personnes extraverties, être en compagnie d'autres personnes les énergise, pour les introverties, c'est le contraire, ça les épuise.

Vous comprendrez que pendant tout le temps que j'étais avec ma Mélanie elle avait de très rares moments où elle pouvait se ressourcer. Mario travaillant sur les quarts de travail comme patrouilleur, elle trouvait cela difficile d'arriver le soir, épuisée après une journée éprouvante mentalement, et de s'occuper des enfants quand il travaillait de soir, de nuit ou des

12 heures d'affilée certaines fins de semaine... Une solitaire jamais toute seule, ça s'épuise!

Donc avec le temps, ses responsabilités, son horaire et sa charge de travail, elle n'a pas été en mesure de prendre soin d'elle. Ou plutôt, il serait plus juste de dire qu'elle ne s'est pas priorisée. Son employeur ne lui avait jamais demandé d'en faire tant à la maison, mais c'était plus fort qu'elle. Elle voulait s'assurer de la pérennité de son projet et contribuer à permettre à des centaines d'autres petites victimes au Québec d'avoir accès à un chien de soutien.

Moi, ça me peinait de la voir commencer à souffrir d'insomnie, d'anxiété et d'être de plus en plus émotive lorsqu'elle était soumise à de grandes charges d'émotions provenant des victimes qu'elle voulait tant aider. Je la voyais tranquillement retourner là où elle était déjà allée et je détestais ce sentiment d'impuissance qui grandissait en moi...

#### **FINI LES VISITES DE RAPPROCHEMENTS ET LES DEMANDES D'INFORMATIONS!**

Au mois de décembre 2018, on nous a annoncé que dû au manque d'effectif aux enquêtes et à la charge de travail qui ne cessait de s'accumuler, nous devions cesser nos visites de rapprochements communautaires ainsi que de répondre aux médias ou aux demandes d'informations. Étant déjà plus émotive qu'à l'habitude, Mélanie a eu de la difficulté à accepter cette décision même si elle en comprenait la logique et les circonstances. Sentant qu'elle avait un grand besoin de se reposer et d'être seule, sous les encouragements de son cher Mario, elle me quitte à nouveau pour passer une semaine de vacances, toute seule comme une grande, là où le soleil est chaud, le sable est doux et les pinas coladas sont bons, semble-t-il.

À son retour sept jours plus tard, encore une fois, je ne sais pas qui d'entre Mario et moi étions le plus heureux de la revoir et de la revoir sourire. Une semaine qui lui a fait beaucoup de bien et elle était prête à tenir le bateau des chiens de soutien à bout de bras à nouveau. Mais qu'arrive-t-il lorsque l'on fait toujours les mêmes choses? Bien oui, vous avez tout compris, on obtient toujours les mêmes résultats! Ce sourire n'aura tenu que quelques semaines avant de revoir graduellement les étoiles qu'elle portait dans ses yeux depuis deux ans scintiller de moins en moins fort et cette aura de bonheur qu'elle dégageait lors des deux années précédentes s'effacer...

Je n'étais pas le seul à le remarquer; Mario, sa famille, ses collègues et ses patrons lui suggéraient d'en faire moins pour les chiens de soutien du Québec et de prendre davantage soin d'elle. Mais ma petite police est une tête de cochon parfois en plus d'être une tête d'autruche... Mais il y avait tant à faire encore dont rédiger sa présentation puisqu'elle avait été invitée à s'adresser aux congressistes du National District Attorneys Association des États-Unis qui avait lieu à Québec à l'été 2019. Elle devait me présenter, parler des bienfaits de ma présence auprès des victimes ainsi que de la croissance rapide des chiens de soutien au Québec, le tout, en anglais bien évidemment. Finalement, elle n'aura pas eu suffisamment d'énergie pour terminer la rédaction de son discours et à sa grande déception, elle a dû reconnaître qu'elle était épuisée, tant physiquement, mentalement et émotivement. Elle n'a pas pu honorer l'invitation à participer au congrès des procureurs américains...

Je la voyais se transformer en zombie. Elle dormait toute la fin de semaine pour pouvoir survivre à sa semaine. Elle devenait irritable, chose que personne ne connaissait d'elle auparavant. Pour une fille qui était en forme, monter les escaliers lui était devenu pénible. Elle souffrait d'aveuglement volontaire au nom de rester «une police forte», mais surtout pour s'assurer que je puisse continuer d'accompagner les victimes. Elle jouait le

rôle du « sauveur ». « Ça passera » se disait-elle naïvement. C'est comme si elle avait tout oublié de ses apprentissages de sa première dépression... Mais c'est justement quand on se dit « ça passera ou je vais être correct » que c'est signe que quelque chose ne va pas !

### LE 3 MAI, LE DÉBUT DE LA FIN...

8 h : Comme à notre habitude, nous allions au bureau et débutions notre journée par le rassemblement du groupe pour discuter des enquêtes en cours. Mélanie était un peu fébrile, car sur l'heure du dîner, elle avait une présentation à faire devant les juges et les procureurs du district. Cela faisait presque 3 ans qu'elle attendait l'opportunité de leur parler de mon rôle et combien je suis bénéfique tant pour les victimes et profitable pour le système judiciaire.

Vers le milieu de l'avant-midi, on l'a informée que l'on voulait transférer ma page Facebook au policier affecté aux relations publiques, sinon de la fermer tout court. QUOI??? POURQUOI??? Cette page est si importante nous, pour faire la promotion de mon travail et elle est très appréciée par mes abonnés. Mes abonnés sont une bonne source de reconnaissances et d'encouragements pour nous, ils sont importants pour nous ! On nous a donné des raisons qui ne faisaient pas de sens à nos yeux. Puisque ma maîtresse était très émotive depuis déjà quelque temps, elle n'a pu se retenir et ça a été le déluge de larmes dans le bureau du monsieur. Je me suis levé et je suis allé poser ma tête sur sa cuisse, comme je le faisais avec les enfants qui avaient besoin de réconfort. Cela a beaucoup touché ma Mélanie et elle s'est mise à pleurer davantage. À ce qu'il paraît, c'est très gênant de faire cela devant ses collègues et supérieurs ! Elle leur a dit qu'elle allait leur revenir dans quelques jours avec ses arguments pour le maintien de ma page. Par la suite, il fallait se ressaisir rapidement puisqu'elle

avait son allocution devant la magistrature dans la prochaine heure...

12 h : Les yeux ainsi que le nez rouges et fatiguée par les émotions, elle a pu rencontrer juges et avocats au palais de justice pendant que moi, je leur faisais la démonstration que je n'étais pas une distraction, que je pouvais rester couché longtemps sans bouger, que je pouvais même m'endormir en leur présence et pour terminer, je leur ai montré que quand je ronflais, je ne ronflais pas si fort que cela... La rencontre a été appréciée de tous et nous sommes retournés au poste de police où la tragédie nous attendait...

14 h : Alors que Mélanie espérait terminer plus tôt qu'à l'habitude pour aller se reposer, on l'informe qu'elle devait participer à l'enquête d'un poupon retrouvé noyé dans son bain et qu'elle et son partenaire humain devaient rencontrer la mère pour savoir ce qui s'était passé. Heureusement, le bébé a pu être réanimé, mais à ce moment, nous ne savions pas s'il allait avoir des séquelles permanentes.

16 h : Mario est venu me chercher au poste de police, car la maman du poupon ne sentait pas le besoin de me rencontrer et moi je n'avais pas du tout envie de rester seul au bureau de ma maîtresse toute la soirée. Sa journée de travail était loin d'être terminée pour elle...

01 h du matin : Pendant qu'elle tentait de rédiger les notes de l'entrevue en cours avec la maman (elle était au travail depuis 8 h du matin et n'avait pas encore eu de pause), ma chère Mélanie s'est sentie soudainement très fatiguée, sa main tremblait et elle avait la nausée. Elle se demandait ce qu'elle faisait là, à faire ce travail de fou? (ce n'est pas moi qui le dis, c'est elle) Cette question, elle se l'était posée en décembre dernier et trottait dans sa tête depuis. Cette nuit-là, elle a refait surface avec beaucoup plus d'insistance et était suivie d'une

autre question encore plus difficile : est-ce que je suis encore à ma place ?

03 h : Enfin, elle arrive à la maison, elle me fait de gros câlins et va se coucher. J'ai pu voir dans son regard à ce moment-là, malgré la faible intensité de la lumière, qu'elle avait atteint sa limite ; qu'elle en avait trop vu ; trop entendu et qu'elle était maintenant saturée de la misère et la détresse humaine. Il s'est produit une sorte de cassure à l'intérieur d'elle, probablement au niveau de son petit cœur sensible, et lorsque les morceaux de son cœur sont tombés au fond de son âme, le souffle de l'air que cela a créé a éteint sa flamme qui brûlait pour la police. (Oui, je suis poète à mes heures aussi) Je me suis inquiété pour notre avenir et contrairement à mon habitude, je n'ai plus dormi de la nuit.

Vous savez, c'en était trop pour elle. Pas longtemps avant cet événement, elle avait enquêté une mort suspecte. À première vue, elle ne savait pas si le décès était de cause naturelle, accidentelle ou intentionnelle. Mais lorsqu'elle a découvert des vidéos dans ce bidule à main qui vous sert de téléphone de la personne retournée au ciel, cela l'avait fait pleurer comme une madeleine, seule dans son bureau. J'étais là à ses côtés pour la reconforter, mais c'était comme si elle ne me voyait plus, ses yeux embrouillés par ses larmes. Elle pleurait de voir ces vidéos où il s'adressait à sa petite de 5 ans pour lui dire que ce n'était pas de sa faute, qu'il l'aimait beaucoup et qu'il la protégerait de là-haut... Avec l'événement du bébé qui a été oublié dans le bain, c'était trop en peu de temps pour son petit cœur sensible...

Pendant tout le mois de mai, en plus de notre travail habituel et de ces tragiques événements, elle mettait les bouchées doubles pour démontrer aux gens qui prennent des décisions que ma page était bien importante à plusieurs égards, car elle permettait de faire la promotion de mon travail ; inspirait d'autres personnes à se doter d'un chien de soutien pour leur

milieu travail ; soutenait les victimes dans leurs démarches (surtout par les messages en privé qu'elle recevait) ; offrait de la visibilité à l'employeur et tout simplement ; parce que c'était un grand plaisir et un loisir pour elle de partager avec le public nos aventures. Elle était triste, anxieuse, en colère et faisait de l'insomnie à l'idée de voir ma page supprimée après toutes les heures que nous y avons consacrée sur notre temps personnel en plus. Il était là en partie le problème, certains n'acceptaient pas l'idée qu'elle gérait ma page par pur et simple plaisir sans vouloir de l'argent en retour. Ces certains-là évoqueront la convention collective pour que nous cessions de gérer la page, puisque cela ne faisait pas partie de notre description de tâches...

### Leçon de vie #8

Ça, c'est ma leçon de vie #8 : *Puisque les mots bonté, générosité, altruisme, loisir personnel, bénévolat, passion, engagement, innovation, créativité, gratuit, plaisir, grand cœur et volonté d'aider son prochain ne font pas partie de notre convention collective, on n'a donc pas le droit d'en faire preuve au poste de police selon un certain groupe...* De toute évidence, ce n'est pas tout le monde qui partage les mêmes valeurs que moi. Alors qu'on peut voir des signes de cœur dans mes yeux et ceux de ma Mélanie, on peut voir des signes d'argent dans ceux de certains humains. Vous avez sûrement entendu le dicton : l'argent ne fait pas le bonheur ? C'est bien vrai et moi de rajouter : «sauf si c'est pour adopter un chien!» Plus sérieusement, c'est désolant de voir aller certains humains qui sont en quête de toujours vouloir plus de pouvoir et d'argent. Si nous, les chiens, aimons courir après les balles, je me questionne sur ceux et celles qui courent après l'argent et le pouvoir... Qui est le plus heureux en fin de compte d'après vous ?



À la fin du mois de mai, alors qu'elle était exténuée de s'être battue pour moi et ma page, elle a pu gagner son point, parce que sa capitaine s'en est mêlée... Exactement une semaine après, suite au stress causé par cet épisode, devinez qui est venue lui rendre visite après trois ans d'absence! ? M<sup>me</sup> Poly! Qui dit M<sup>me</sup> Poly, dit insomnie causée par la douleur... rien pour aider son état...

Ses supérieurs et moi voyions bien que ça n'allait plus du tout, mais puisqu'elle ne voulait pas abandonner les victimes et qu'elle savait que le département manquait cruellement d'effectif (plusieurs étant déjà en congé de maladie), elle essayait d'endurer la fatigue en croyant que si elle se rendait aux vacances d'été, elle pourrait alors se reposer et se ressourcer. Ma pauvre Mélanie ne s'est jamais rendue aux vacances d'été...

**NOUS SAVIONS CE QUE C'ÉTAIT, MAIS NOUS N'AVONS PU L'ÉVITER...**

Puisque ma maîtresse n'avait pas encore de remplaçant aux enquêtes et qu'il faut avoir été formé par l'Université pour s'occuper de moi, j'ai été au chômage quelques mois. J'étais quand même disponible pour les fois où ma présence était demandée au poste de police, car Mario pouvait m'y amener. Par contre, puisqu'il était dans un autre département que les enquêtes, ça compliquait les choses à bien des égards, me disait-il. Ce n'était pas la même enveloppe budgétaire. Non, mais c'est quoi le rapport avec une enveloppe Mario? Moi, la seule chose que je voulais faire, c'était d'envelopper les gens d'amour et de tendresse. Le même petit groupe de collègues qui n'aimaient pas que l'on s'occupe de ma page Facebook gratuitement critiquait aussi le fait que c'était Mario qui s'occupait de moi et qu'il «volait» du travail aux enquêteurs... comme s'ils n'étaient pas déjà très débordés... De l'hommerie syndicale au détriment des victimes, je me disais...

Ceci étant dit, pendant que ma Mélanie prenait du repos à la maison, nous nous sentions mal de ne pas pouvoir être en mesure d'aider plus de victimes. Des collègues humains s'ennuyaient aussi de moi et ils avaient hâte de pouvoir retravailler avec moi à nouveau pour que je leur facilite la tâche lors de leurs interventions.

Quand Mélanie est allée voir son médecin comme un chien qui a la queue entre ses pattes et la tête baissée, elle lui a donné un mois de congé. Nous nous sommes dit que c'était bien assez pour se reposer et retourner au boulot par la suite. Comme nous nous étions trompés... Ce qui suit est « l'autopsie » de la première responsable du premier chien de soutien du Québec qui n'aura plus jamais le privilège de travailler avec moi et vice-versa.

Retournons quelques années en arrière, bien avant qu'elle sache ce qu'était un chien de soutien. Ses supérieurs lui avaient demandé à plusieurs reprises si elle était intéressée à enquêter sur des dossiers à caractères sexuels et d'abus d'enfants. Elle leur répondait : « Oh que non ! Je suis bien trop sensible pour ce genre de dossier ! » Elle aimait bien ses fonctions à l'époque, qu'étaient d'enquêter des crimes commis par de jeunes contrevenants. Elle sentait qu'elle pouvait encore faire une différence auprès d'eux et qu'il y avait encore de « l'espoir » pour les influencer à faire de meilleurs choix dans leur vie future.

Ses supérieurs sont revenus à la charge quelques fois par la suite en lui disant qu'elle serait bonne avec les victimes et qu'il y avait un besoin grandissant d'enquêteurs pour ces dossiers. Je peux moi-même le comprendre que ce ne sont pas des dossiers dont tout le monde est à l'aise à enquêter, surtout lorsque ça implique des enfants. Chaque fois, elle refusait justifiant que c'était pour se protéger et que c'était un sujet sensible pour elle. La connaissant aujourd'hui, je sais que cela a dû être confrontant et difficile pour elle dire non à ses supérieurs, car elle déteste déplaire ou décevoir les autres.

Elle avait commencé à ressentir de la pression pour accepter cette fonction, d'autant plus qu'elle voyait qu'ils forçaient les plus jeunes enquêteurs à se faire former pour ces dossiers, même si eux non plus, ne se sentaient pas à l'aise... Elle se sentait coupable d'avoir pu s'en sauver, mais savait que c'était mieux ainsi pour elle. L'idée que son tour s'en venait d'être forcée l'angoissait et cela a été la goutte qui a fait déborder son vase. Cela, ajouté au fait qu'elle tentait de s'adapter à la présence harcelante de M<sup>me</sup> Poly, à la fatigue et au manque de sommeil, aux conséquences néfastes des médicaments qu'elle devait prendre, aux deuils reliés au décès de son père, à la vente de son cheval et à l'idée d'être sous l'emprise d'une maladie incurable.

Vous connaissez la suite... elle a dû partir en congé de maladie pour apprendre à gérer tous ces changements. Quelques mois plus tard, lorsqu'elle s'était décidée à partir son projet, elle savait très bien qu'elle devrait accompagner les victimes d'agressions sexuelles et les enfants. Cependant, elle voulait tellement qu'ils puissent bénéficier de la présence d'un chien de soutien et voulait tellement implanter ce nouveau soutien canin au Québec qu'elle essayait de se convaincre qu'elle serait capable d'endurer les histoires d'horreur qu'elle entendrait, puisqu'elle apporterait quelque chose de positif et qu'elle ferait une grande différence auprès des victimes avec moi. En fait, elle savait qu'elle se mentait à elle-même et se doutait bien qu'elle trouverait cela très difficile. Un autre cas d'aveuglement volontaire pour ma chère. Cela l'avait maintenant rattrapée...

#### LA FATIGUE DE COMPASSION

Nous pensions donc, au mois de juin 2019, qu'un mois de congé serait amplement suffisant pour retrouver son énergie, sa bonne humeur et son sourire qui me manquait tant. Nous qui pensions que c'était juste de la fatigue... c'était plutôt de

la fatigue de compassion. Nous savions ce que c'était puisque nous avons suivi ensemble une journée de formation sur ce sujet. Malheureusement, parce qu'elle n'avait jamais de temps seule pour se ressourcer vu son horaire chargé, elle n'avait pu prendre le temps de prendre soin d'elle et encore moins le temps pour gérer ce qu'elle entendait ou voyait durant ses journées. Affectée par un cas sévère d'aveuglement volontaire, elle avait refusé de voir les signes que son corps lui envoyait à nouveau. Elle ne voulait pas les écouter tenant à poursuivre son travail avec moi. Elle ne s'est laissé aucune chance ma pauvre petite tête de cochon que j'aime tant. M<sup>me</sup> Fatigue de compassion s'est elle aussi installée graduellement et insidieusement en elle et un jour a fait « Coucou, je suis là. Tu m'évitais, mais maintenant tu ne pourras plus m'ignorer et continuer comme tu le faisais avant. Ha ha ! » La fatigue de compassion, ou usure par compassion, n'est pas une maladie en soi, c'est un état qui est souvent associé à la dépression.

Voici la définition de la fatigue de compassion (FC) selon la psychologue Pascale Brillon<sup>10</sup>, spécialiste du traitement de l'anxiété et plus particulièrement du trouble de stress post-traumatique et du deuil traumatique : « La FC peut nous toucher si nous sommes exposés de façon répétée à des degrés de souffrance intense. Il s'agit d'une usure profonde, douloureuse, à la détresse d'autrui. Nous devenons hypersensibles à leur état émotionnel ou à la violence en général. Nous sommes vidés de toute vitalité, incapables de donner, d'aider, de soutenir. Les autres sont devenus synonymes de souffrance, de responsabilités au-dessus de nos forces et nous n'avons qu'une envie : les éviter ou nous désinvestir. Nous pouvons ressentir un fort sentiment d'impuissance. La fatigue de compassion s'accompagne souvent de remises en question douloureuses de notre vision des choses et de notre spiritualité.

---

<sup>10</sup> <https://www.ordrepsy.qc.ca/-/trauma-vicariant-et-fatigue-de-compassion-%C2%AB-pourquoi-maintenant-pourquoi-moi-%C2%BB>

J'avais écrit sur ce sujet sur ma page Facebook suite à une formation par M<sup>me</sup> Brillon pour sensibiliser les gens et les inviter à prendre soin d'eux... c'était peut-être un texte prémonitoire j'imagine... :

«Je m'adresse aujourd'hui à tous les intervenants en relation d'aide de tous les milieux. Que ce soit en milieu des services d'urgence, scolaire, médical, social, correctionnel, militaire ou autres.

Connaissez-vous ces termes? Trauma vicariant. Fatigue de compassion. Non? Il est très important d'en être informé, car ça peut vous arriver. Oui, oui, vous qui portez l'uniforme ou le sarrau. Oui, oui, vous qui aidez les gens. Oui, oui, vous qui pensez que parce qu'on aide les autres, on ne peut pas demander de l'aide à notre tour. Oui, oui, vous qui pensez que parce qu'on porte un masque, une carapace, un titre ou une veste pare-balle, vous êtes blindés contre M<sup>me</sup> Dépression ou M<sup>me</sup> Trouble d'anxiété généralisée ou leurs cousins M. Burn-out, M. L'épuisement, M. Trouble d'adaptation avec humeur anxieuse ou dépressive ou M. Trouble du stress post-traumatique.

Je m'adresse à vous parce que tous ces troubles peuvent s'installer sournoisement en vous. Je vais peut-être vous décevoir, mais vous n'êtes PAS des machines, vous êtes humains. Et des humains, c'est comme monsieur, madame tout le monde, ça a des hauts et des bas. Il ne faut surtout pas être honteux de montrer votre vulnérabilité, surtout lorsque vous voyez, vivez et entendez des choses horribles, jour après jour après jour...

Ma Mélanie a déjà mis un genou à terre en 2015. 6 mois en congé de maladie à se refaire une santé physique et mentale. Elle se pensait être une machine comme on l'entend dans le monde de la police, elle se pensait «tough», elle se pensait capable de supporter les événements de la vie, elle pensait que ça passerait. Elle s'était trompée sur toute la ligne. 6 mois

à prendre soin d'elle, changer ses priorités, changer sa façon de voir les autres et les choses, à consulter une psychologue avant de revenir plus heureuse, plus « zen » au boulot avec en plus l'idée de travailler avec moi pour faire une plus grande différence. Elle n'est plus gênée de montrer sa vulnérabilité. C'est sa force.

La semaine passée, elle a eu le privilège d'assister à une formation donnée par la brillante psychologue Pascale Brillon. Elle est directrice de l'Institut Alpha à Montréal. C'est elle qui intervient auprès des intervenants qui sont fatigués d'intervenir auprès des gens. C'est ça la fatigue de compassion. C'est lorsque vous vous dites : « Ce travail qui me nourrissait, qui me permettait de m'épanouir est en train maintenant de me tuer à petit feu. »

Elle intervient aussi auprès d'intervenants qui ont un trauma vicariant, un choc post-traumatique qui s'imprègne à force de vous faire raconter des atrocités. Un traumatisme par procuration quoi! Pas besoin d'avoir vécu l'événement traumatisant, seulement de se le faire raconter avec détails, avec émotions, à répétition. Il y a un coût physique et psychologique pour l'intervenant d'accompagner et d'écouter avec empathie une victime de trauma.

Une formation très pertinente et intéressante que tous les intervenants et même ceux en devenir devraient suivre. Alors voilà, moi, Kanak, simple chien de soutien émotionnel, je désire vous sensibiliser, vous les intervenants humains, à l'importance de prendre soin de vous pour mieux prendre soin des autres. »

Même si nous étions au fait du danger potentiel qui vient avec notre rôle, nous n'avons pas su faire mieux pour nous en protéger. Donc, le mois de juillet 2019 a été consacré à me reposer. Bien évidemment, je ne me suis jamais plaint de cette activité même si nous étions au fait du danger potentiel qui vient avec notre rôle, nous n'avons pas su faire mieux pour

nous en protéger. Mais pour Mélanie, ce n'était pas une période de repos. C'était une période où je ne la reconnaissais pas du tout! Elle était toujours très en colère face à une situation où elle s'est sentie manipulée depuis le début de notre aventure par une personne en position d'autorité sur elle. Des cauchemars, des crises de rage et de larmes lui faisaient prendre conscience comment elle s'était sentie utilisée, isolée, et l'objet de toutes sortes de manigances dans le but apparent de tenter de se valoriser et de l'avoir sous son emprise. Elle avait honte de ne pas en avoir pris conscience de cette situation malsaine plus tôt. Mais les manipulateurs agissent avec beaucoup d'adresse, de mensonges et ciblent des victimes qui ont des besoins non comblés. Elle a su plus tard que cette situation s'était reproduite auprès d'autres collègues féminines et finalement, après qu'elles l'aient dénoncée, des changements à l'interne ont permis de faire cesser cette situation.

Ensuite, s'est ajouté un autre mois de congé puisque le premier n'avait pas été reposant... Celui-là sera le dernier c'est certain, se disait-elle. Pourquoi se mettait-elle cette pression pour retourner si rapidement dans la gueule du loup? Je pense que c'était pour les victimes en premier lieu, et ensuite pour les «qu'en-dira-t-on». J'ai remarqué que cette courte phrase interrogative est extrêmement populaire chez vous, les humains. Pourquoi est-ce si important ce que les autres pensent de vous? C'est une autre chose que je ne comprends pas de votre monde. Nous n'avons heureusement pas ce lourd fardeau à porter sur le dos, nous les animaux. Cette maudine question de l'image et de votre apparence aux yeux des autres vous fait tellement de tort...

#### LES SYMPTÔMES DE STRESS POST-TRAUMATIQUE

Au début septembre, ma Mélanie avait retrouvé son énergie et était enthousiaste à l'idée de retourner travailler dans les prochaines semaines. À la suggestion de sa psychothérapeute,

elle a proposé à son gestionnaire de mettre en place des mesures au travail adaptées à ses besoins pour lui permettre de pouvoir retourner à ses fonctions, tout en ayant davantage de temps pour prendre soin d'elle. Elle était même prête à sacrifier 25 % de son salaire pour y arriver, soit de prendre un congé de plus par semaine à ses frais. Et à chacune de ses propositions, c'était non, non et non qu'elle recevait comme réponses...

Mais ce qui lui pesait très lourd sur les épaules, c'est qu'on lui avait annoncé avant son départ qu'elle devrait obligatoirement suivre son cours à l'école de police sur les enquêtes en agressions sexuelles à son retour si elle voulait continuer à travailler avec moi! Elle n'avait plus le choix; elle avait les menottes aux poignets; échec et mat. Ils avaient trouvé un moyen de l'y obliger la sachant trop accrochée à moi. En fait, ils avaient modifié le poste de maître-chien et désormais, cette formation était obligatoire pour travailler avec moi. Il y allait avoir un affichage officiel pour son poste. « C'est pour que tu sois plus crédible comme maître-chien aux yeux des autres... » lui a-t-on dit. Encore aux yeux des autres... Une autre forme de manipulation. Pendant les rencontres avec sa psychothérapeute, Mélanie a réalisé que plus on s'attachait à quelqu'un ou quelque chose, plus on devenait de moins en moins libre. Plus elle s'attachait à moi, moins elle se sentait libre de quitter les enquêtes. Je crois que si je n'avais pas été là dans sa vie, elle serait retournée sur la patrouille plutôt que de rester dans un travail d'enquêteur qui ne lui convenait plus.

Une autre réflexion m'est venue à l'esprit suite à cela, c'est que la valeur d'égalité est primée par rapport à celle de l'équité. On a beau travailler dans le domaine de la justice, il serait peut-être plus juste, justement, au niveau de la gestion des ressources humaines, d'y aller de manière plus équitable selon les forces, les aptitudes, les personnalités et expériences de chacun, non? Je les entends déjà dire que ce serait un méchant problème de gestion que de procéder ainsi, peut-être; mais



peut-être qu'ainsi, les gens seraient moins malades et plus heureux d'être au travail... il y aurait beaucoup moins de déception et de cas de négativité (un mot que j'ai inventé pour les gens souffrants de négativisme chronique), plus à l'aise dans leur domaine et donc plus productifs? Je suis juste un chien, je sais, ce n'est pas moi qui vais réinventer la gestion des employés, mais s.v.p., à quand la gestion « humaine » des ressources? Ceci étant dit, cela n'aurait plus changé grand-chose pour ma Mélanie d'aller se faire former ou non rendu à ce point, le mal était fait...

Quelques semaines plus tard, je la voyais découragée, attristée et frustrée. Ça me rendait triste de la voir ainsi et son cher Mario se sentait impuissant également face à la situation. Il aurait bien aimé pouvoir l'aider, mais lui non plus n'y pouvait rien. Pendant qu'elle me flattait la bedaine, elle me racontait ce qui la rendait si malheureuse. « Mon cher Kanak, je t'envie d'être un chien. Tout est si simple pour vous. Comme tu avais pu le constater, j'avais pris du mieux dernièrement et je pensais qu'on allait pouvoir travailler à nouveau ensemble. » Pourquoi parle-t-elle du passé? Je me suis inquiété!

Elle commence : « J'ai proposé plusieurs solutions qui, je le souhaitais, m'auraient permis de poursuivre notre mission ensemble tout en prévenant une autre rechute. Malheureusement, toutes mes demandes d'accommodations m'ont été refusées. » Mais pourquoi? Tu ne brimais personne me suis-je dit.

Et elle poursuit : « En partie parce qu'il manque toujours d'enquêteurs au département, plusieurs sont aussi en congé de maladie et ceux qui tiennent le fort, ne suffisent pas à la tâche. C'est frustrant sachant que les patrouilleurs eux ne se voient pas refuser de congés différés comme je l'aurais souhaité. Et en partie aussi parce qu'il existe au poste de police une bible qui s'appelle « La convention collective ». Même si mon employeur avait voulu m'accommoder, il n'aurait pas pu le

faire sans que le syndicat dépose un grief. Leur philosophie? Tout le monde pareil. Que ce soit celui qui s'implique à fond pour les victimes ou celui qui ne fait que le strict minimum pour gagner sa paie, tout le monde pareil. Pas d'équité, mais une égalité qui est souvent injuste.

«C'est de la folie de penser qu'en faisant tout le temps la même chose vous pouvez obtenir des résultats différents» disait Albert Einstein. Sachant que je ne pourrai pas apporter de changements à mon horaire au travail et sachant que lorsque l'on fait toujours la même chose, l'on obtient toujours les mêmes résultats, mon cerveau m'a joué un méchant tour ces dernières semaines. Pour m'expliquer pourquoi il a agi ainsi, ma psy m'a dit que mon cerveau a en quelque sorte raisonné ainsi : «Si je retourne au travail sans que rien n'ait changé, c'est comme si je retourne à l'abattoir et ce ne sera qu'une question de temps avant que je retombe malade. Il n'en est pas question, pas une troisième fois. Je vais m'arranger pour que ma petite tête de cochon comprenne une fois pour toutes que je ne veux plus de stress, je ne veux plus de pression, ni d'une grande charge émotionnelle à gérer, ni de suicides à enquêter ou d'histoires tristes à entendre. Le tour que je vais lui faire sera à ce point troublant qu'elle n'aura pas le choix de comprendre que c'est fini.» C'est alors qu'il a déclenché des symptômes post-traumatiques à expression retardée mon cher Kanak. Je la regardais avec mes yeux ronds et c'était à mon tour d'avoir la mâchoire décrochée, d'un air hébété.

J'ai commencé à faire des cauchemars, encore de l'insomnie, à avoir des flashbacks des suicides que j'ai enquêté, à faire de l'hypervigilance où je fais des associations qui me ramènent aux suicides que j'ai vus. Par exemple, j'ai vu un homme sur son terrain avec une échelle et une corde à la main. Mon cœur et mon souffle se sont arrêtés un instant, croyant qu'il allait se pendre. Mais non, il accrochait une balançoire pour l'enfant à ses côtés. À plusieurs reprises, j'ai vu des véhicules stationnés sur le bord de boisés. Il est allé se tirer! je pensais chaque fois.

Non, toutes les fois, c'était des chasseurs. Une autre fois, un homme regardait en bas d'un viaduc, je me suis aussitôt arrêtée pour demander s'il allait bien et oui, il attendait quelqu'un. Tout de suite en quittant, je me suis mise à pleurer. Quelqu'un de mon entourage vit des mauvais jours, je m'inquiète à savoir s'il va se suicider. Je relativise la situation très rapidement, mais chaque fois, j'ai un nœud dans l'estomac et je fais ensuite des rôts aux 10 secondes pendant des heures. Rien de chic, tu sais, comme si mon estomac est vraiment écœuré de tout ça! Tu t'en es sûrement rendu compte dernièrement Kanak que je rote tout le temps!» Effectivement, c'était assez intense, mais je pensais qu'elle avait juste laissé tomber la politesse. Plus elle parlait, plus je savais ce qui s'en venait et mon cœur se noyait dans une marée de larmes intérieures. Comme elle en avait gros sur le cœur, ma Mélanie. Et elle a enchaîné :

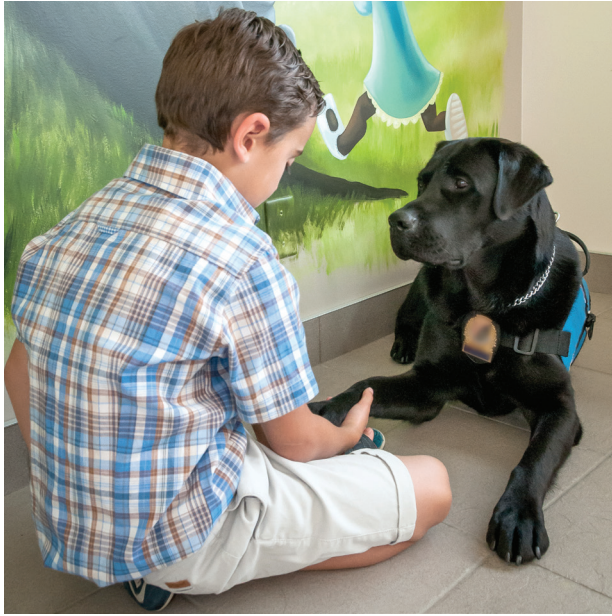
«Quand je pense à un retour au travail, j'ai la nausée, puis après, encore des rôts incessants. Tu as appris à me connaître, je suis une hypersensible, bien là je suis devenue encore plus sensible et hyperémotive sur tout. La moindre émotion vécue par quelqu'un, une situation triste ou dramatique qui m'est contée, de la violence à la télévision, même lorsque c'est fictif, même Karaté Kid me fait réagir! Je ne suis plus capable de tolérer la moindre situation qui me rappelle le travail et ça me fait pleurer. Je pense que mon cœur et mon âme sont saturés de la misère, de la souffrance et de la détresse humaine que j'ai vues durant ma carrière. Après 21 ans comme policière, ma veste pare-balles est heureusement encore intacte, mais ma veste pare-émotions, elle, est usée à la corde. Tu vois, en temps normal, un enquêteur a à sa charge 20 à 30 dossiers en même temps à gérer. De ces dossiers, quelques-uns seront plus difficiles émotionnellement, d'autres pas du tout. Par contre, moi à travailler avec toi, on était toujours demandés pour les dossiers les plus difficiles côté émotions, après plusieurs années, ça m'a usé les cordes sensibles.»

J'écoutais ma Mélanie me raconter ce qu'elle vivait et je comprenais mieux pourquoi je ne la sentais pas bien. Elle rajoute qu'il y a un organisme qui s'appelle la CNESST, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais cette commission pour la santé et la sécurité au travail a reconnu qu'elle avait bien un stress post-traumatique. Son employeur a contesté cette décision et la commission a réévalué son dossier pour confirmer à nouveau le diagnostic. L'employeur de Mélanie a donc demandé d'aller devant le tribunal administratif pour en débattre. Elle devra plus tard se replonger dans tous ses souvenirs traumatisants pour expliquer au juge qu'elle a bel et bien un trouble de stress post-traumatique par accumulations d'événements traumatiques. Ça me brise le cœur de savoir qu'encore, on manque de considération et de sensibilité à l'égard de ma chère Mélanie. (Finalement, le syndicat a payé une avocate pour défendre ma Mélanie et presque deux ans plus tard, on attend toujours que le dossier se règle...)

#### L'ÉVÉNEMENT OÙ ELLE A COMPRIS QUE C'ÉTAIT FINI ENTRE NOUS...

Mélanie poursuit à me raconter ce qui se passait pour elle : « Tu te souviens ce que tu es allé faire hier soir ? Mario travaillait et il m'a appelé pour me dire qu'il s'en venait te chercher, car deux enfants avaient trouvé leur père sans vie et qu'ils en étaient bien tristes. Quand il m'a dit que c'était un suicide, j'ai fondu en larmes encore, j'aurais voulu vomir tant je me sentais mal, mais ça ne sortait pas. Je t'ai préparé et Mario est parti avec toi. C'est là que j'ai compris... et c'est pour ça que je suis dans un tel état aujourd'hui... »

Voici le texte que j'avais publié le lendemain de ma rencontre avec les deux enfants :



Crédit photo : Jacques L Frenette

Ces enfants n'auraient jamais dû voir ça.

Ces enfants n'auraient jamais dû vivre ça.

On est venu me chercher d'urgence en soirée, car ces enfants avaient besoin d'être réconfortés.

Ils ne reverront jamais leur papa.

Si jeunes, ils auront besoin qu'elle soit forte leur maman.

Pourquoi ces choses arrivent-elles ?

Maintenant leur papa a des ailes.

J'espère que j'ai pu vous consoler.

Le temps que vous puissiez rêver à votre papa adoré.

J'étais l'ange vêtu de noir,

Qui est venu vous voir tard le soir.

Kanak

Compris quoi, je me suis demandé? Je commençais à trembler un peu et redoutais ce qui s'allait suivre.

«J'ai deux choix perdants qui s'offrent à moi. Soit je retourne travailler comme avant et retomber malade n'est qu'une question de temps, soit je change de fonction et je perds tout ce dans quoi j'ai mis tout mon cœur. Je ne serai plus capable de faire mon travail d'enquêteur comme avant Kanak. Je ne me sens plus assez forte et ça me gêne beaucoup par rapport à mes collègues parce que je sais qu'au poste, on dit toujours qu'il faut être «fait fort pour être une police». J'ai atteint mes limites. Il va falloir que je démissionne de mon job de rêve, de ma passion de travailler avec toi. Et ce qui rend les choses encore plus difficiles, c'est que je pense qu'ils ne voudront pas que tu restes à la maison avec moi et que tu prennes une retraite anticipée. J'ai même offert de te racheter, pour qu'ils aillent se chercher un autre chien de soutien et ils n'ont pas voulu... J'imagine que tu es trop bon pour leur image... et l'Université dit puisque tu es encore en forme pour travailler, c'est ce que tu dois faire... ils vont donc me trouver une remplaçante pour travailler avec toi.»

Elle se met à pleurer à chaudes larmes et se blottit contre moi. J'avais mal à mon cœur, il était en train de déchirer. Ça ne se peut pas, c'est un cauchemar tout ça! J'ai espéré que je m'étais endormi pendant qu'elle me flattait et quand j'allais me réveiller de ce cauchemar. J'allais la revoir sourire à nouveau, la revoir radieuse comme lors de nos débuts. Mais non, le cauchemar était bien réel. «Je suis tellement désolée mon Kanak, jamais je ne me serais attendue à ce que ça se termine ainsi entre nous. Nous devons travailler ensemble jusqu'à ta retraite dans 5 ans, tu aurais continué de faire la belle vie ici avec Charlie et une fois rendu trop vieux, j'aurais été là pour avec toi quand tu redeviendrais une étoile.» C'était inacceptable pour moi qu'on ait décidé de me placer ailleurs et personne ne m'avait demandé mon avis en plus. Et quand je dis « on» ,

dans mon cours de Franchien 101, « on » exclut la personne qui parle. Mais en fait, on savait sûrement ce que j'aurais donné comme réponse et le fait qu'on ne me considère pas dans tout ça m'a fait sentir comme si j'étais mon caca... Après tout ce que j'ai donné...

Lorsque l'annonce a été faite qu'elle renonçait à son poste, personne de l'état-major ne lui a demandé pourquoi ? Personne ne l'a téléphoné pour lui demander qu'est-ce qui s'était passé pour qu'elle prenne une telle décision ? Personne ne l'a appelé pour lui offrir du soutien. Personne n'a offert d'essayer de trouver une solution. Aucun soutien, rien. Je savais que ça aussi lui faisait très mal au cœur. Elle avait apporté de la compassion et de l'humanité au travail, mais quand elle en a eu besoin, elle n'a rien reçu. Elle avait reçu pleins de félicitations de la direction quand elle faisait rayonner le poste de police, mais depuis qu'elle était malade, on ne l'a jamais rappelé pour prendre de ses nouvelles. Certains peuvent évoquer que certains trouveraient cela mal vu ou déplacé, mais on a même jamais demandé à Mario comment elle allait... J'étais tellement triste pour elle et tellement fâché contre eux.

La seule chose qu'on lui a accordée, est la permission que je revienne à la maison les fins de semaine et qu'on puisse continuer d'aller marcher le midi ensemble. Le reste du temps, je serai avec ma nouvelle maîtresse. En fait, c'est ce qu'on lui avait fait croire, mais ce n'est pas ce qui s'est passé...

Cela lui a été très pénible de faire l'annonce aux enfants de la famille. Eux aussi, bien évidemment, s'étaient attachés à moi. Mais au moins, nous pensions alors que nous pourrions nous voir les fins de semaine. Nous avons passé les mois suivants à profiter de la présence l'un de l'autre, à se coller et se reconforter mutuellement. Nous ne savions pas quand nous allions devoir nous séparer, nous étions toujours dans l'anticipation. Au bureau, le processus pour me trouver des remplaçants a été long, question de paperasse et de syndicat...

Je la voyais pleurer tous les jours et ensuite toutes les fois qu'elle en parlait. En plus de devoir gérer ses symptômes post-trauma, elle avait plusieurs deuils à vivre en même temps, encore une fois, c'était du déjà-vu. Soit celui de me perdre, celui de perdre son projet qui lui tenait tant à cœur, celui de la policière qu'elle était devenue, usée par la compassion qu'elle avait trop offerte aux autres et possiblement même celui de sa carrière comme policière.

On aurait dit que la vie la testait à nouveau, voir si elle avait bien assimilé les apprentissages et leçons de la première dépression. Pour un certain temps, il semblait qu'elle avait tout oublié des bonnes habitudes mentales comme pratiquer la gratitude, cesser de s'autocritiquer et de se comparer aux autres, dire à son égo de se la fermer une fois pour toutes et de ne pas laisser ses peurs la contrôler. Elle semblait avoir perdu tous ses repères, elle semblait chercher celle qu'elle avait aimé être, mais elle s'était perdue en cours de route...

Une chance que son Mario était là pour elle, encore une fois. Il était là pour la consoler, l'écouter et lui aussi se cassait la tête pour tenter de trouver des solutions pour éviter la séparation (d'avec moi, pas d'eux). Comme les fois où nous intervenions ensemble auprès des victimes, nous cherchions à voir le beau dans le moins beau. Cette fois-ci, je trouvais beau de les voir passer cette épreuve ensemble, toujours aussi complices et amoureux. À part sa famille, elle ne voulait voir personne, elle ne voulait plus sortir là où elle pourrait croiser un collègue et n'appelait personne pour donner de ses nouvelles. Pourquoi avait-elle honte si elle n'avait rien fait de mal ? Je la fixais souvent tendrement dans les yeux pour qu'elle ressente tout mon amour pour elle comme il est de mon habitude, mais depuis septembre, je n'y voyais plus de lumière dans ses yeux. La petite flamme qui restait à brûler en elle pour se dévouer pour son service s'était éteinte depuis qu'elle a compris qu'elle n'était qu'un numéro de matricule. Elle n'avait plus le goût



d'être policière, encore moins avec la façon dont la traitait. Même si Mélanie ne voulait parler à personne, sa collègue Julie par contre ne l'a jamais lâchée. Elle prenait des nouvelles d'elle plusieurs fois par semaine. Elle l'encourageait, la soutenait et réussissait même à la faire rire parfois par les GIF (petites vidéos drôles) qu'elle lui envoyait. Merci, Julie d'avoir été là aussi pour ma Mélanie.

Moi aussi, j'étais tellement triste. Comment pouvait-on nous séparer alors qu'il y a plein d'autres chiens à l'Université qui aspiraient à faire comme moi ? J'étais triste et moi aussi j'avais besoin de soutien et d'encouragements, mais je n'avais pas le droit de le faire ressentir ou d'en parler sur ma page Facebook pour crier à l'injustice, moi qui travaille dans un poste de police ! Je ne pouvais pas en parler, encore pour une question d'image publique. Je savais que si je le faisais, on aurait fermé ma page...

#### CE À QUOI ON S'ACCROCHAIT NOUS A LÂCHÉS

Ce n'est que deux semaines avant que je sois transféré à ma nouvelle maîtresse que nous l'avons su... Lorsqu'elle a reçu l'appel, elle s'est encore mise à pleurer, on peut la comprendre, mais quand elle a raccroché le téléphone, c'était à nouveau le déluge de larmes. Le décompte était commencé. Je devais quitter le 28 janvier avec ma nouvelle maîtresse Caroline et ses remplaçants pour l'Université pour leur formation. 4 ans jour pour jour, puisque c'était le 28 janvier 2016 que Mélanie et Mario étaient allés présenter le projet à la direction...

Je me suis approché de ma Mélanie, j'ai mis ma tête sur sa jambe et elle m'a serré si fort que je pensais tomber dans les pommes. Les derniers mois avaient été difficiles pour nous à l'idée de se perdre de vue la semaine, mais on s'accrochait au fait qu'on lui avait dit qu'elle pourrait me garder les fins de semaine et marcher ensemble les midis à son retour au

travail. Une autre tuile nous était tombée sur la tête. Ce n'était plus possible maintenant, ce sera la coupure complète... Pourquoi??? Ai-je crié dans ma tête. Pourquoi nous séparer pour toujours? J'étais heureux avec elle et sa famille. Pas une autre séparation, ma quatrième en cinq ans. Et mon ami Charlie, lui? C'est mon chien de soutien quand je reviens d'une journée chargée d'émotions. Les enfants? Oh! non les enfants...

On nous avait expliqué que c'était pour faciliter la création d'un lien d'attachement avec ma nouvelle maîtresse, et pour ne pas que je sois confus à savoir laquelle des deux je devais offrir ma fidélité de cœur. Puisque je suis un chien de travail en qui on a investi beaucoup d'argent pour que j'aille à l'Université, je dois travailler et demeurer au service de police. Lorsqu'est venu le temps d'annoncer la mauvaise nouvelle aux enfants, vous pouvez vous imaginer que ce n'a pas été facile... Elle se sentait tellement coupable de leur faire vivre leur première peine d'amour.

#### CES GENS QUI NUISENT À LA CRÉATIVITÉ ET L'INNOVATION...

Le papa de ma Mélanie avait été entrepreneur électricien et elle se souvient lorsqu'il revenait du travail, il disait bien souvent ne pas aimer les syndicats. Elle était trop jeune pour comprendre à l'époque, mais maintenant, elle comprend trop bien...

Dans ce monde, il y a le bon, et le moins bon. Il y a de bonnes personnes et des personnes souffrantes, de bonnes valeurs et de moins bonnes, de bons principes et des moins bons, des bons syndicats et des moins bons, des bons employeurs et des moins bons, etc. Par contre, tout est relatif selon notre perception des choses et notre expérience. Un restaurant médiocre pour quelqu'un peut être excellent pour un autre. Vous comprenez bien que tout est relatif et que c'est une question d'expérience et de perceptions. Puisque j'ai le bonheur d'être un chien, j'ai

la chance de ne pas être en mesure de porter de jugements sur ce qui s'est passé. Je vais simplement le raconter comme nous l'avons vécu. J'aurais bien aimé que ça se passe autrement pour nous et que je n'aie pas à en parler, mais cela fait aussi partie de notre histoire. Cela fait aussi partie de nos apprentissages et leçons de vie.

Dès les premiers balbutiements du projet, avant même que ma maîtresse ait débuté la rédaction du projet-pilote, mes maîtres avaient une décision importante à prendre. Aviser leur syndicat de leur idée ou non. Ils savaient qu'en allant les voir, il allait fort probablement se passer au moins une de ces choses :

1. Puisqu'un de leurs principes est de ne pas donner de temps personnel à l'employeur, on n'aurait pas accepté qu'elle rédige le projet ni prenne contact avec les maîtres-chiens de l'Ouest canadien pour obtenir de l'information sur son temps, sans être payée.

Si des représentants syndicaux étaient allés présenter le projet à la direction en demandant qu'elle soit détachée de son travail régulier (alors que tout le monde aux enquêtes était débordé) pour qu'elle puisse se consacrer quelques semaines à son projet, pour un projet dont personne ne connaissait encore ce qu'était un chien de soutien, la réponse aurait été fort probablement non et donc, jamais il n'y aurait eu de chien de soutien au poste de police. Si on leur avait demandé de la payer en sur-temps à la maison pour qu'elle travaille sur ce projet qui n'existait pas encore au Québec, la réponse aurait probablement été non, puisque les budgets sont toujours très serrés.

2. Une autre de leurs principes est que l'ancienneté pure prime sur tout. Si contre toute attente, l'employeur lui avait donné du temps au travail pour qu'elle puisse mettre sur papier son projet et faire toutes les démarches

que cela impliquait, le poste de maître-chien aurait été par la suite offert à l'enquêteur avec le plus d'ancienneté appliquant pour cette nouvelle fonction. Mélanie, qui aurait mis tout son cœur dans ce projet, n'aurait pas eu le bonheur de travailler avec moi. Cela revenait à mettre sur pied son projet de rêve et le donner sur un plateau d'argent à quelqu'un d'autre pour qu'il puisse en bénéficier, sur la simple base de l'ancienneté et non de la compétence et de l'intérêt démontré... Mélanie a beau avoir un grand cœur, mais pas à ce point.

Même si je ne suis qu'un simple chien aux yeux de certains, je suis quand même en mesure de réaliser que leurs vieux principes nuisent en quelque sorte à la créativité, à l'initiative et l'innovation. Mais ce n'est qu'une question de perception et d'opinions n'est-ce pas? Ils ne pensent pas comme moi, j'en suis certain.

Alors, vous pouvez deviner ce que mes maîtres ont décidé de faire... même s'ils savaient qu'ils allaient se mettre du monde à dos, ils ne sont pas allés voir leur syndicat et ils sont allés directement proposer leur projet à la direction. Je dis bien syndicat, j'ai inventé ce mot qui signifie pour moi un syndicat qui dicte la façon d'agir à tous ses membres, sans aucune flexibilité, équité, ni gros bon sens. Même s'ils se disaient pour le projet, je crois que l'égo syndical a été atteint et ce sera plus tard qu'ils reviendront à la charge...

Pour s'assurer qu'elle irait au bout de son projet et pour ne pas se faire décourager, ma Mélanie a dû faire un choix difficile... Vous voyez, elle avait, au poste de police, une très bonne amie depuis plus de 20 ans. Elles s'étaient rencontrées au Cégep en Techniques policières. Lorsqu'elle a commencé à mettre sur pied le projet de ma venue, elle ne lui en a pas vraiment parlé puisque cette amie était très syndicaliste. Ma Mélanie a même pris un peu ses distances de peur de ressentir une pression de ne pas aller à contre courant de la volonté

syndicale. Puisque Mélanie n'aime pas du tout déplaire aux gens, surtout ceux qu'elle aime, elle avait peur que cette amie devienne, d'une certaine façon, un obstacle à la réalisation de son projet par sa façon de lui rappeler qu'elle ne respectait pas les principes de son syndicat. Quelque temps après mon arrivée au poste, elle a été élue représentante syndicale.

Pour en revenir à mon cauchemar et à notre séparation prochaine et du fait que finalement, nous ne pourrions pas nous coller les fins de semaines, mes maîtres se sont cassé la tête à nouveau pour trouver une solution pour me garder dans leur famille, avec leurs enfants et Charlie. Des nuits d'insomnie, des journées à ne penser qu'à ça et ils ont fini par trouver une idée géniale. Ils étaient même contrariés de ne pas y avoir pensé bien avant!

Au mois de janvier 2020, le processus pour lui trouver un(e) remplaçant(e) s'était terminé et notre collègue Caroline avait généreusement accepté de prendre le relais. Je la connaissais déjà bien pour avoir souvent travaillé avec elle et ma maîtresse.

#### UNE PROPOSITION GAGNANT-GAGNANT NON RETENUE

Mélanie était prête à me racheter le gros prix pour pouvoir me garder à ses côtés. Ajouté aux bourses des prix reconnaissances qu'elle avait gagnés dans les dernières années pour la réalisation de son projet (mais dont elle n'avait pu encaisser personnellement, car les policiers ne peuvent recevoir de l'argent pour leur travail) qui avait été placé dans un compte à mon nom au service, nous étions très proches de l'argent nécessaire pour l'achat d'un nouveau diplômé de l'Université.

Ce nouveau chien aurait pu être remis au nouveau maître-chien et destiné exclusivement qu'aux victimes. Au début de ma carrière, une de mes missions était de faire des visites de rapprochement auprès de groupes de gens vulnérables. Malheureusement, on (je vous le rappelle, on exclut le

narrateur) avait dû mettre un terme à ces visites fort appréciées, car on réquisitionnait ma Mélanie aux enquêtes pour aider ses collègues à bout de souffle. L'idée géniale de mes maîtres était qu'on aurait pu faire former un autre maître-chien du département des policiers communautaires et quand ce département aurait eu besoin de moi pour leurs visites, Mélanie aurait pu me laisser au maître-chien le matin et me récupérer à la fin de la journée. Les jours où l'on ne réquisitionnait pas ma présence au poste de police, j'aurais pu les passer couché sur mon divan à admirer la nature et entendre Charlie ronfler. Si un événement tragique survenait au niveau des policiers patrouilleurs, comme une noyade d'enfant, l'incendie d'une résidence avec la présence d'enfants sur les lieux ou encore que l'on devait annoncer à des enfants qu'un parent était décédé, Mario aurait pu venir me chercher à la maison pour que j'assiste les patrouilleurs et que j'apporte du réconfort aux familles éprouvées.

C'était une idée gagnant-gagnant pour tous! Le hic, c'est que même si la direction du service était très intéressée par l'idée, les «revendicateurs du moindre écart à la convention» auraient déposé un grief puisque ma Mélanie aurait dû déboursier de ses sous pour me garder près d'elle. L'idée n'a donc pas fonctionné et mes maîtres en étaient très déçus. De plus, ce même groupe venait de déposer deux autres griefs, contre la volonté de ma Mélanie, pour qu'elle soit payée en temps supplémentaire pour toutes les heures qu'elle s'occupait de moi en dehors des heures de bureau, soit de 17 h à 8 h, et ce, pour tous les jours depuis près de 4 ans... et ce parce que nos tâches n'étaient pas encore inscrites dans la convention. C'était insensé, mais semblait stratégique de leur part pour forcer la direction à négocier de nouvelles conditions de travail des nouveaux maîtres-chiens... C'est pour cela que l'idée de mes maîtres n'a pas fonctionné, ils écopaient pour la «guéguerre d'égo» entre la direction et le syndicat du moment. (Aujourd'hui, je peux vous dire que certains ont quitté leur fonction et le

nouveau directeur nous semble très humain et soucieux de faire les choses différemment pour s'adapter aux nouvelles réalités. En tout cas, c'est ce qui est venu à mes oreilles poilues. Malheureusement, en ce qui concerne la nouvelle convention collective, elle a été présentée aux membres en mars 2022 et il n'y avait toujours aucune mention à propos d'un chien de soutien, aucune description de tâches ou de conditions de travail établies pour l'équipe maître et chien. Rien n'est certain pour la suite des choses dans ce service de police et je trouve cela vraiment désolant qu'après 6 ans, le dossier ne soit toujours pas réglé. Pourtant, ce service est très apprécié, bénéfique et efficace, tant pour les jeunes victimes, pour les adultes et les enquêteurs.)

Ma maîtresse se considère très choyée par la vie et depuis notre aventure ensemble, c'était sa façon de redonner au suivant. Au lieu de faire du bénévolat sur son temps personnel, elle préférait donner de son temps et argent pour une cause qui lui tenait à cœur ; celui des victimes. Mais non. Il semble qu'elle n'aurait pas dû donner de son temps pour son projet selon eux... Ce qu'ils lui ont dit, c'est qu'elle et son Mario faisaient mal paraître ceux qui en faisaient moins au poste... Qu'ils étaient les «têteux» du boss, que les autres syndicats de policiers au Québec se moquaient d'eux (le syndicat), car le projet n'était pas encore conventionné (encore une histoire d'image), que mes maîtres étaient comme des «freeman of the land» (ceux qui croient pouvoir se dérober aux lois de l'État) puisqu'ils avaient outrepassé la convention collective, et en d'autres mots, qu'ils les avaient outrepassés. Quand je repense à ma Mélanie qui déteste déplaire aux autres, elle devait vraiment croire en moi et m'aimer pour aller tant à contre-courant.

Déçus, frustrés et attristés qu'il n'y avait rien d'autre qu'ils pouvaient faire pour que je reste à la maison, Mélanie tentait de voir ce qui restait de positif depuis le début de son congé

de maladie et qu'il lui restait au moins le plaisir de gérer ma page Facebook, qu'elle pourrait continuer d'alimenter avec les histoires et les photos que ma nouvelle maîtresse Caroline lui fournirait avec plaisir.

Quelques jours avant mon départ, elle reçoit un autre de ces appels à faire pleurer. On l'informe qu'elle ne pourra plus gérer ma page, car le syndicat, ayant déposé un grief à ce sujet prétendant que puisqu'elle était en congé de maladie et que cela n'était pas dans sa description de tâches de maître-chien (étant donné que la direction et le syndicat ne s'entendaient pas sur plusieurs dossiers, dont celui du maître-chien, il n'y avait pas encore de description de tâches à la convention), elle ne devait pas gérer ma page Facebook, elle ne devrait plus s'en occuper. On lui avait dit qu'elle pourrait au moins faire une publication d'au revoir, mais ce n'est pas ce qui s'est passé encore une fois... Quand il y a trop de chefs, des fois l'information n'est pas partagée. Elle attendait que j'aie officiellement quitté la maison pour dire au revoir à mes abonnés et lorsque ce moment est venu, déjà très triste par mon départ, il était déjà trop tard, on lui avait retiré les droits comme administrateur de la page sans jamais l'avoir avisée... Cela l'avait encore mis à terre et fait rager...

Ce qui l'avait attristé encore plus, c'était sa bonne amie, qui avait tenté de convaincre ma Mélanie qu'elle ne devait pas gérer ma page Facebook puisque cette tâche n'était pas encore inscrite à la convention collective. Peut-être lui avait-on demandé de jouer ce rôle ingrat, je ne sais pas. Même si Mélanie lui mentionnait que c'était de sa propre initiative de gérer ma page, qu'elle ne voulait pas être payée pour cela et que c'était son loisir dans sa vie personnelle, son amie voyait les choses différemment et Mélanie n'a pas ressenti d'empathie ou de compréhension pour sa situation. C'est pour cela que ma Mélanie, le cœur brisé en mille morceaux, a décidé de mettre fin à cette relation d'amitié, leurs valeurs au cœur



étaient maintenant trop différentes. J'avais déjà entendu un certain grand monsieur et coach du nom de Martin Latulippe dire : « On s'associe pour des valeurs, on se dissocie pour des valeurs. » C'en est un bel et triste exemple.

## Leçon de vie #9

« *Les chiens ne mordent jamais, juste les humains.* » Marilyn Monroe. Je n'ai rien d'autre à rajouter à ce sujet.

### CE JOUR TANT REDOUTÉ...

C'est le 28 janvier 2020 que l'on est venu me chercher chez moi... Le matin, les enfants sont partis à l'école en pleurant. Un moment très déchirant pour nous tous sachant que je ne serai plus là à leur retour à la maison. C'est en début d'après-midi que ma nouvelle maîtresse Caroline et ses deux remplaçants sont arrivés à la maison. Comme cela devait être difficile pour eux aussi de venir m'arracher (c'est juste une image, ils n'ont pas eu à se battre) des bras de Mélanie... Ils ont eu la grande gentillesse de lui offrir une plante et une carte signée par des collègues sensibles à notre séparation. Je me souviens encore du film des événements, Mélanie en pleure, devant remettre la laisse qui tenait son cœur et moi, impuissant devant la laisser derrière...

De nos 4 années ensemble, je n'avais jamais vu Mélanie être en colère mis à part ces derniers mois. Maintenant, elle avait tout perdu de ce qui lui tenait à cœur professionnellement et ce pour quoi elle avait travaillé si fort. Elle avait connu l'exaltation de vivre sa passion avec moi, maintenant elle connaissait la douleur de voir ce qu'elle avait construit être détruit, de voir ce qu'elle aimait lui être retiré. Se retrouvant devant rien qui pouvait rallumer sa flamme de la vocation policière, c'est avec les mains vides qu'elle se retrouvait.

Je suis partie ce soir-là pour retourner à l'Université, là où mes nouveaux maîtres se sont fait former pour s'occuper de moi. Mon enthousiasme n'était pas du tout comme la première fois que j'y étais allé. Alors que l'on avait dit à ma Mélanie que l'on pourrait se voir la fin de semaine, la réalité était tout autre. Pour créer un nouveau lien avec ma nouvelle maîtresse, les gens de l'Université ont mentionné que je devais être tout le temps avec Caroline et je n'avais pas le droit d'aller rendre visite à ma Mélanie les fins de semaine et ce, pour au moins un an, dans le but que je ne sois pas confus à savoir qui est ma maîtresse. Je voyais que Caroline se sentait mal par rapport à cette nouvelle directive qu'elle recevait, étant très sensible à la cause de Mélanie, et pour ma part, ça été le début de la fin de mon mandat pour moi...

Qu'est-ce qu'est devenue ma page Facebook ? Elle est encore accessible, mais n'est plus alimentée. Le service de police a présenté mes nouveaux maîtres lorsque le changement s'est produit, mais depuis, plus rien. Aucune explication n'a été offerte à mes abonnés, ce qui aurait été la moindre des choses en signe de respect à mon avis. J'ai tellement le cœur fendu pour tous mes admirateurs pour qui je faisais une différence dans leur vie, pour qui je mettais un rayon de soleil dans leur journée et pour qui j'étais leur ange... On les a abandonnés alors que ce sont eux qui, en s'intéressant et en partageant mes publications, ont fait rayonner le service de police pour lequel je travaillais.

## L'importance de trouver un sens aux épreuves

Dès le mois de février, j'étais chez ma nouvelle maîtresse Caroline. Je me suis adapté tranquillement à une nouvelle routine, une nouvelle famille, à ces nouveaux enfants qui m'attendaient impatiemment ma venue. Je reçois toujours de beaux câlins, mais je n'ai plus eu d'ami canin pour un certain temps, jusqu'à ce qu'ils adoptent une grosse chienne Terre-Neuve 4 fois plus grosse que moi ! Elle était très impressionnante ! On ne pourra plus jamais dire que j'étais gros...

J'ai recommencé à travailler et lorsque des enfants violentés, attristés, et apeurés me souriaient lorsqu'ils me rencontraient, je ne pouvais que repenser à ma Mélanie qui aurait été fière de me voir autant flatté et aimé par mes nouveaux petits amis. Mais je m'ennuyais terriblement d'elle et je sentais que c'était réciproque. Lentement, mon moral s'est dégradé...

J'ai su qu'elle et la famille tentaient de regarder maintenant vers l'avant. Pour meubler le vide de mon absence et parce qu'ils ont toujours beaucoup d'amour à donner, ils ont adopté un mignon petit golden du nom d'Olaf, comme le sympathique bonhomme de neige du film *La reine des neiges*. J'ai déjà lu quelque part lors de mes études à l'Université qu'un nouveau chien ne remplace jamais un vieux chien tant aimé, il ne fait qu'agrandir le cœur. Je pense que c'est pour ça que les membres de ma famille avaient tant un grand cœur.

Je ne m'inquiétais pas trop pour eux. Les enfants allaient bien et s'endormaient le soir avec un mini-moi dans leurs bras. Malheureusement, il aura fallu plus d'un an pour que ma petite Annaëlle cesse de pleurer le soir en se couchant, disant

s'ennuyer de moi... Mario aimait toujours son travail comme patrouilleur quoique sa flamme pour son service de police avait aussi perdu en intensité... il a commencé à enseigner au Cégep aux futurs policiers.

Et ma chère Mélanie, comme lors de sa première dépression, elle a tenté de trouver un sens à tout ce qui s'était produit dernièrement. C'est ce qui m'amène à ma dixième leçon de vie avec ma Mélanie.

### Leçon de vie # 10

*« Il faut donner un sens aux épreuves qui nous affligent, qui nous déboussolent, qui nous font trébucher pour s'en sortir grandi, pour s'en sortir plus fort et pour transformer un événement négatif en événement positif. »*

Connaissez-vous la fable chinoise « Chance ou malchance... Qui sait ? » La voici et elle résume très bien l'essence de mon bouquin :

Un vieux fermier possédait un vieux cheval avec lequel il labourait ses champs. Un jour, le cheval s'enfuit vers les collines. Au voisin qui l'avait pris en sympathie, le vieillard répondit : « Chance ? Malchance ? Qui sait ? ».

Une semaine plus tard, le cheval revint avec un troupeau de chevaux sauvages, et cette fois, les voisins félicitèrent le vieillard de sa bonne chance. Il répondit encore « Bonne chance ? Malchance ? Qui sait ? ».

Puis, lorsque son fils, en voulant dompter l'un des chevaux sauvages, fit une chute et se brisa la jambe, tout le monde crut que c'était une grande malchance. Le fermier, lui, se contenta de dire : « Malchance ? Bonne chance ? Qui sait ? ».

Quelques semaines plus tard, l'armée entra dans le village et mobilisa de force tous les jeunes gens valides pour partir à la

guerre. Quand ils aperçurent le fils du vieillard avec sa jambe cassée, ils le dispensèrent du service. Était-ce de la chance? De la malchance? Qui sait?

Comme la morale de ce conte chinois, tout est une question de perception... Ce qui peut avoir l'air d'un malheur peut être en fait une bénédiction et ce qui semble une bénédiction peut parfois cacher un malheur...

Bien que ce n'est pas facile, Il faut apprendre à accepter ce qui est devant nous avec un certain « lâcher-prise », toujours se rappeler que rien n'arrive pour rien et que même si pour l'instant on ne comprend pas, tout sera clair et répondu en temps et lieu.

Apprendre à se laisser glisser sur le vent de la vie en faisant confiance à ce qui est là, maintenant, dans ce moment présent...

Namaste!

### MA FORCE TRANQUILLE

Même si ma Mélanie ne se sentait « pas faite forte » les derniers mois en ma présence, je sais qu'elle l'est. Connaissant maintenant son histoire, je la décrirais comme une force tranquille, une force silencieuse. Une personne discrète et résiliente dont la détermination, le courage, l'ambition et l'influence s'expriment sans violence, de façon sereine et paisible. Elle fait les choses à sa façon, parfois différemment de la moyenne des gens, mais toujours alignée à ses valeurs profondes. Une des chansons préférées de son papa et qui représente bien ma Mélanie aussi est « I did it my way » du grand chanteur Elvis Presley.

La preuve qu'elle s'est toujours relevée après s'être effondrée de tristesse, c'est qu'elle est repartie de zéro une

nouvelle page Facebook pour les chiens de soutien du Québec du nom de *Nos vies comme chiens de soutien*.

Même si elle n'est plus maître-chien, ma Mélanie désire toujours rester impliquée auprès de nous, ses chiens de soutien du Québec. Elle continue d'aider d'autres personnes ou organisations, par son expertise et son expérience, à démarrer d'autres projets comme le nôtre.

Je me souviens, lors de notre dernier moment ensemble sur notre divan, elle m'a dit :

« Mon cher Kanak, même si notre histoire se termine ainsi, je ne regrette rien. Je referais la même chose si j'en avais l'occasion. J'avais un rêve, celui de travailler avec toi et regarde ce que l'on a accompli tous les deux. Je ne le sais pas pourquoi encore, mais la vie le veut ainsi. Rien n'arrive pour rien n'est-ce pas ?

Lorsque tu accompagneras des enfants, ou des adultes, qui n'osent pas croire en eux, qui n'osent pas réaliser leurs rêves, dis-leur de croire en leur cœur et la passion les transportera bien au-delà de ce qu'ils croient possible.

Pendant 4 ans, tu m'as montré qu'elle était ma voie, celle de la passion pour la compassion. Pendant 4 ans, tu étais ma voix alors que depuis que je suis toute jeune, je pensais que la mienne n'intéressait personne. Tu m'as appris que les petites voix effacées peuvent devenir fortes et influentes. Pour ces 4 ans, je te serai éternellement reconnaissante. Je t'aime mon Kanak, tu es vraiment un chien d'exception et je sais maintenant que certains anges choisissent la fourrure au lieu des ailes. »

**LA VIE NOUS FAIT AUSSI DE BELLES SURPRISES !**

Pour ce qui est de moi, j'ai poursuivi ma mission d'offrir une justice avec davantage de compassion encore un an et demi avec Caroline. Je recevais toujours de belles caresses et confidences de mes chères petites « victimes ». Je les nomme affectueusement ainsi parce qu'elles aient été victimes d'un crime, elles sont surtout victimes de mon enchantement, charmées par mon regard rempli de tendresse et d'amour à leur égard. Je resterai à jamais gravé dans leurs mémoires comme étant un bon souvenir alors qu'elles vivaient une période difficile de leur vie.

Mais plus le temps s'écoulait loin de ma Mélanie, plus ma volonté d'accompagner mes petites victimes s'amenuisait. Mon cœur devenait trop lourd de chagrins. Celui de notre séparation, mais aussi celui accumulé de toutes ces victimes que j'ai croisées. J'avais de moins en moins envie d'aller travailler et vers la fin du printemps 2021, je n'allais plus vers les enfants comme je le faisais auparavant. Je ne voulais plus embarquer dans la voiture, je ne voulais plus me lever lorsque j'étais devant M. le Juge, même si Caroline brandissait désespérément une croquette devant moi.

Caroline s'inquiétait pour moi, elle m'a donc amené voir la vétérinaire de l'Université croyant que j'étais peut-être malade. J'y ai été gardé sous observation pendant quelques jours avant que le diagnostic tombe. J'étais en pleine santé physique, mais je semblais être en dépression à mon tour... Peut-être de la fatigue de compassion, mais je ne sais pas si cela existe pour les chiens.

Puisque je n'allais si pas bien, la vétérinaire de mon Université a décidé de me mettre à la retraite et suivant leur protocole habituel, les gens qui s'occupent de replacer les chiens à la retraite ont communiqué avec ma dernière famille d'accueil pour voir s'ils voulaient m'adopter. On ne m'a même

pas offert à ma Mélanie en premier!!! Habituellement, lorsqu'un bénéficiaire vivant avec un handicap voit son chien être mis à la retraite et désire un nouveau chien pour prendre le relais, le retraité est offert à sa famille d'accueil avant d'être offert en adoption à ceux qui sont sur une liste d'attente. Il ne peut rester avec son bénéficiaire pour éviter que le nouveau chien soit déconcentré dans son travail par la présence du chien retraité et pour ne pas créer de jalousie. Je comprends cela, mais dans mon cas, Mélanie n'était pas une bénéficiaire et on aurait pu ne pas suivre le protocole habituel pour démontrer un peu de considération et d'empathie à ma Mélanie et son chéri, moi.

De plus, on n'avait pas offert à Caroline et ses enfants de venir me dire au revoir avant que je change de famille à nouveau... Ma deuxième famille d'accueil a donc reçu l'appel pour savoir s'ils étaient intéressés à m'accueillir de nouveau chez eux pour ma retraite. Pas qu'ils n'étaient pas intéressés, mais ce n'était pas le bon moment pour eux, alors ils ont donc décliné l'offre. Heureusement et même si je les aime encore beaucoup, ce n'est pas là que je voulais aller... C'est seulement à ce moment-là qu'on m'a offert à Mélanie pour 2 000 \$!

J'ai oublié de vous dire quelque chose important au début de mon histoire. Lorsque Ma Mélanie était à planifier son projet de chien de soutien, toujours dans le but de respecter le guide des bonnes pratiques à l'effet que le chien doit provenir d'une école de chien d'assistance reconnue, elle avait le choix d'approcher mon Université qui demandait aux professionnels beaucoup de sous pour avoir un chien entraîné ou d'aller en Ontario et approcher une autre université qui offrait des chiens gratuitement à des professionnels. Elle a fait le choix conscient de rester au Québec pour encourager l'école de la province malgré le fait qu'elle savait qu'elle allait devoir amasser les fonds pour payer la location de son chien. Mais elle s'était également dit que pour les professionnels qui la suivraient sur son chemin et qui voudraient un chien de soutien, ce serait plus facile et plus



accommodant pour eux d'aller chercher leur chien à l'école au Québec, surtout s'ils ne parlaient pas anglais. Alors le fait qu'on lui ait demandé 2 000 \$ pour m'adopter alors que son choix leur a apporté plus d'une vingtaine de chiens de soutien à 25 000 \$ chacun, elle a ressenti à nouveau un manque de considération à son égard. Mais ainsi va la vie lui a-t-on dit, plus une organisation est grosse et importante, moins on a le temps pour les considérations humaines. C'est dommage...

Moi pendant ce temps, bien évidemment, je ne savais pas trop ce qui se passait. Je restais chez quelqu'un que je ne connaissais pas, une employée de l'école je crois, en attendant que les choses se règlent. Je m'ennuyais de Mélanie et de ma famille ainsi que de Caroline et de sa famille. C'est quelques jours plus tard que Mélanie est venue me chercher avec les enfants! Quelle surprise pour moi et quelle joie! Lorsque je les ai vus, j'ai tiré sur ma laisse pour qu'on me laisse courir à toutes pattes le plus vite possible pour leur donner des bisous de chien. La dame de l'école canine a avoué que finalement, notre lien était beaucoup plus fort qu'ils ne le pensaient. C'était bien vrai ça!

De retour à la maison, j'étais très content de revoir Mario, Charlie et le petit nouveau, Olaf. Il a de l'énergie lui, un vrai hyperactif! Il porte bien son nom, comme le bonhomme de neige, toujours heureux d'être content! Caroline et ses enfants sont venus me rendre visite aussi et elle m'a annoncé qu'un nouveau chien allait me remplacer au poste de police et ce sera elle qui s'en occupera. Son nom est Colombo! Il sera entre bonnes mains, me suis-je dit. Je vais m'ennuyer de Caroline et de ses enfants, ils m'avaient accueilli à bras ouverts dans leur niche et ce, avec beaucoup d'amour, mais ils pourront venir me visiter tant qu'ils le voudront. En plus, ils ne restent pas loin. Moi et Mélanie tenons à dire un grand merci à Caroline, son conjoint et leurs enfants pour leur implication avec un chien de soutien. J'espère secrètement que ce qui est arrivé à ma Mélanie

n'arrivera pas à Caroline et Colombo... Et malheureusement, la présence d'un chien de soutien pour les années à venir n'est rien de certain à Sherbrooke. Tant que l'on ne s'entende pas à mettre cette fonction officiellement à la convention et que l'on n'allège pas, au moins un peu, le travail du responsable du chien, il est possible que ce service pour les victimes soit en péril...

Je suis si heureux d'être de retour chez moi auprès des miens, que ma Mélanie n'a jamais vu de symptômes de dépression chez moi. Je suis rapidement redevenu moi-même, Kanak heureux et positif et avec un nouvel ami du nom d'Olaf!



Ma Mélanie avait fait son tour de force tranquille à nouveau. Pendant mon absence, elle était allée se faire former pour devenir coach personnelle spécialisée en neurosciences appliquées et en mieux-être et a décidé de prendre sa retraite de la police! Elle n'a jamais été capable de retourner au poste sans déclencher de symptômes et de toute façon, son cœur ne battait plus pour la police. Quand elle leur a annoncé par téléphone qu'elle ne reviendrait pas, on lui a juste dit : « Ok... »

Pas de question, pas de pourquoi, pas de merci. Juste, ok. C'était à son tour de se sentir comme moins que rien pour ne pas dire comme de la... je vous laisse compléter la phrase.

Je vous partage le texte qu'elle a publié sur les réseaux sociaux lorsqu'elle a officiellement remis sa démission à son employeur, une publication qui est rapidement devenue virale comme vous dites les humains et qui lui a valu plusieurs entrevues médiatiques suite à ce message d'au revoir :

«Au revoir chère carrière policière!

Maintenant que mon projet de chien de soutien a fait plusieurs petits, je te quitte. Je t'écris donc cette lettre d'au revoir en espérant faire la paix avec notre séparation hâtive. Nous avons passé 21 belles années ensemble et comme tous vieux couples, nous avons eu nos hauts et nos bas.

Nos premières années sur la patrouille, c'était le coup de foudre pour moi. Je voulais toujours être avec toi et cette lune de miel a duré quelques années, mais tranquillement, la routine s'est installée entre nous. Comme un vieux couple, il n'y avait plus de feux d'artifice, mais on est heureux pareil.

Merci pour ces belles années, chère carrière, c'était un plaisir d'aider les gens avec toi jusqu'à ce que la désillusion me frappe de plein fouet au visage! On appelle ça un voie de fait agent dans le code criminel! Mais pas de souci pour toi, la sentence pour un crime comme ça n'est jamais ben ben sévère...

La désillusion, c'est quand on réalise que finalement, on ne peut pas aider quelqu'un qui ne veut pas s'aider. Qu'on fait partie d'un gros système où notre travail acharné ne donne pas grand-chose au final à part de financer le gros système... Même si je ne te voyais plus comme avant, je t'aimais pareil. Je vivais d'espoir qu'un jour on fasse notre différence.

Et puis, tu as changé aussi avec les années et pas pour le mieux je vais te dire... du moins pas aux yeux d'une minorité bruyante qui tente de nous fait croire que leur opinion est généralisée. C'est décourageant.

On malmène ta réputation et ton image. Ah, cette sapristi image où l'on doit toujours être et paraître parfait. Je ne suis plus capable de ça chère carrière. Je suis imparfaite, je fais des erreurs, comme tout le monde quoi, mais j'ai toujours été bien intentionnée. Vas-tu l'accepter un jour qu'on est juste des humains ?

Tu es jugée, méprisée et surtout mal comprise. Et ces brutes qui manifestent contre la brutalité policière ? Je n'ai jamais compris qu'on puisse demander à ce que la violence cesse en étant violent...

Les deux fois que la cigogne est passée me voir, je t'avoue que je n'étais pas malheureuse de m'éloigner de toi quelque temps. Tu es toujours si négative, tu m'envoyais là où les gens sont rarement heureux de me voir. Tu es une vraie «Drama Queen» et c'était lourd à la longue sur le moral.

À mon retour dans tes bras pas trop accueillants, j'ai cru qu'il serait plus sage de devenir enquêteur pour avoir un horaire plus stable pour la vie familiale et pour ne plus passer de nuits blanches avec toi. Tu étais devenue plate la nuit de toute façon, maintenant que les crimes informatiques ont gagné du terrain, il ne se passe plus rien sur le terrain justement. Alors, c'est pour ça que j'étais prête pour un autre défi. Erreur...

Je ne suis pas psychiatre, mais je crois que tu as une double personnalité. Sur la patrouille, tu étais dans le feu de l'action, tu étais plus physique. J'aimais l'adrénaline que tu me procurais, une sorte de drogue légale. Mais aux enquêtes, tu es vraiment une intellectuelle. Tout autant dans l'action, mais là on carbure sur le cortisol, l'hormone du stress et de l'anxiété!!! Pas pour rien qu'on y tombe comme des mouches aux enquêtes!

Et quand tu ne comprends pas qu'on a besoin d'aide et de ressources, qu'on n'est pas bien et que tu réponds qu'on devrait être heureux parce qu'on ne fait plus de nuits et qu'on a le cellulaire fourni... on part de très loin si on espère un peu de ton soutien...

Après plusieurs années aux enquêtes, la routine s'était encore installée entre nous. Après 17 ans de vie commune, il fallait trouver quelque chose pour revigorer notre flamme. J'ai été inspiré et c'est là que nous avons vécu notre deuxième lune miel.

C'est là que je suis arrivée avec le projet des chiens de soutien émotionnel pour les petites victimes. Les deux premières années ont été merveilleuses et tout un trip à trois avec ce cher Kanak! Un amour de chien qui a fait beaucoup de bien auprès des enfants agressées.

C'est dans la troisième année de ce projet que tout a commencé à dégringoler. Tu avais encore changé et notre relation commençait à battre de l'aile. Tu devenais de plus en plus exigeante tout d'un coup et tu ne nous offrais pas plus de ressources. Mes collègues et moi étions toujours à courir à la vitesse d'un sprint pour un marathon sans fin... Pas le temps de dîner, pas le temps de respirer, pas le temps de penser. Plus ça allait, plus tu m'épuisais.

Moi qui suis toujours calme, j'étais devenue anxieuse, impatiente, irritable, émotive. Même si j'adorais mon travail avec Kanak, force est d'admettre que d'entendre des histoires d'horreur à tous les jours ou presque a eu le dessus sur moi. J'étais stressée et mon corps pour se défendre a développé un stress post traumatique. En passant, c'est assez ordinaire de ta part chère carrière de contester ce diagnostic, on va donc se revoir en cour...

Tu sais, ma force qu'est l'écoute et l'empathie était devenue ma faiblesse. La souffrance humaine m'a marquée au fer rouge.

Après 21 ans ensemble, tu as su heureusement garder ma veste pare-balles intacte, mais ma veste pare-émotions elle, est usée à la corde sans pouvoir être raccommodée.

J'ai voulu faire des ajustements avec toi pour me sauver d'un naufrage, mais tu n'as pas voulu. Tu ne jures que sur ta bible qui s'appelle La Convention Collective. Traiter tout le monde pareil, sans égard à nos différences, nos besoins ou nos difficultés est ta philosophie. L'égalité, mais pas d'équité. Des vieux principes qui nivellent par le bas, pas pour moi!

En passant, tu m'as beaucoup fâchée quand tu m'as dit que je ne devais pas en faire autant pour mon projet, pour ma carrière, pour les victimes, car le boss allait s'attendre à ce que les autres fassent comme moi et il ne fallait surtout pas élever les standards... Tu ne voulais pas que je bâtisse une superbe communauté sur Facebook autour des chiens de soutien parce que je n'étais pas payée pour le faire. C'était ma passion, c'était mon loisir personnel, c'était ma source de reconnaissance, c'était ma fierté. Que j'ai eu mal quand tu as déposé tes griefs sans mon consentement, tu m'as fait perdre Kanak, sa page et ses 12 000 fans.

Chère carrière policière, je me suis battue pour me réconcilier avec toi, j'ai tenté de revenir, mais quand je pense à toi, j'ai encore le dégoût de tout. Je t'avais tout donné, mon temps, ma santé, ma loyauté et il ne me reste plus rien à te donner maintenant et je repars avec rien.

J'ai apporté de l'humanité au gros système avec mon chien, mais quand moi j'ai eu besoin d'aide et d'humanité, tu m'as laissé tomber. Du jour au lendemain, tes gros bravos pour toute la visibilité et les prix d'excellence que j'apportais au gros système, sont devenus silence radio quand je suis tombée malade. Pas de ton soutien, pas d'appel, pas rien.

Je ne veux plus vendre mon précieux temps ainsi que ma santé physique et mentale au gros système pour 100 000 \$ par

année. Aider oui, mais pas à n'importe quel prix! Notre relation est devenue toxique et je suis allée voir ailleurs si je pouvais trouver mieux que toi. Eh ben oui! Pour être honnête, une autre carrière me fait de l'œil et je demande donc le divorce officiellement. Je me libère de la prison dorée que tu es devenue.

Le problème chère carrière policière, c'est que je m'inquiète pour mes collègues. J'en ai vu beaucoup qui sont désabusés, stressés, qui vendent leur santé pour rester avec toi ou tout simplement qu'ils ne t'aiment plus mais reste pour la sécurité que tu leur apportes.

Dis-leur de prendre soin d'eux, vraiment. Ce n'est pas le gros système qui va le faire pour eux et s'ils ont besoin d'aide, s'ils se sentent perdus, dis-leur, je t'en prie, d'aller chercher de l'aide. Il n'y a aucune honte à le faire. C'est important qu'ils en parlent et qu'ils s'occupent d'eux, car c'est comme ça qu'on peut s'en sortir!

Bye carrière policière, toi et moi c'est fini. Je ne regrette rien, mais il est temps pour moi de passer à autre chose.

Je te quitte pour devenir coach professionnelle spécialisée en neurosciences et pour aider les collègues qui ne sont plus bien avec toi. Je veux les aider à retrouver un sens à leur vie, à se relever plus fort après une dépression et à retrouver un sentiment de bien-être avec ou sans toi. Si ça te tente, tu peux me suivre à ma nouvelle adresse <https://melaniebedard.ca/> ou sur ma page : <https://www.facebook.com/webcoachmelanie>

Pour toi, j'étais matricule 1189.

Pour les autres, je suis Mélanie et je suis très heureuse sans toi! »

Ce texte a été partagé des centaines de fois et ma Mélanie a reçu énormément de messages de policiers et de gens du milieu de la santé disant vivre la même chose. C'est dommage

que ceux qui se dédient pour les autres paient le gros prix de leur santé et de leur bonheur pour le faire et ce, trop souvent sans recevoir de reconnaissance en retour.

Heureusement, ma Mélanie est très heureuse maintenant de pouvoir travailler de chez elle avec ses trois chiens à ses pieds. Elle parle à un écran toute la journée et l'écran lui répond en plus! En fait, elle coache des gens de partout au Québec qui vivent des moments difficiles, même des policiers qui n'en peuvent plus d'être policiers. Il semble, malheureusement, qu'il y en a beaucoup qui vivent ce que Mélanie a vécu.

Elle se présente maintenant aux gens comme Jardinière de pensées! Elle accompagne les professionnelles qui se sentent perdues après une période difficile à embellir leur jardin mental en cultivant leurs forces, leurs valeurs, leurs talents et leurs rêves tout en éliminant les mauvaises herbes comme leurs peurs, leurs croyances limitantes et leurs patterns d'autosabotage. Sa motivation est de les aider à redécouvrir un nouveau sens à leur vie, à gagner en estime et en confiance en elles et à semer du plaisir dans leur quotidien pour les voir s'épanouir, comme les belles fleurs qu'elles sont déjà à l'intérieur. Elle sait que nous avons tous un merveilleux jardin inexploité qui se cache en nous et qui ne demande qu'à être arrosé avec amour, douceur et bienveillance. Elle les aide à cultiver ce beau jardin intérieur, source de bonheur et bien-être.

Elle offre également des conférences témoignage et son message se veut porteur d'espoir et qu'il est tout à fait possible de se relever plus fort et plus heureux après les épreuves, après que la vie nous ait fait de ses jambettes! Elle en est la preuve sur deux pattes.

Si vous êtes intéressés par ses services ou sa conférence, vous pouvez visiter son site Web en cliquant ICI<sup>11</sup> ou vous

---

<sup>11</sup> <https://melaniebedard.ca/web-coaching/>



abonner à sa page Facebook en cliquant [ICI](#)<sup>12</sup>. Et comme les chiens et le développement personnel la passionne, elle a trouvé le moyen de joindre les deux et c'est pourquoi mes deux copains canins et moi l'assistons dans son travail et créons des publications Facebook comme étant des coachs canins pour humains. Les gens semblent apprécier.



Courriel : [melanie@melaniebedard.ca](mailto:melanie@melaniebedard.ca)

J'ai retrouvé ma Mélanie avec des étoiles dans les yeux, souriante et heureuse. Mario est toujours aussi amoureux d'elle, tout comme moi d'ailleurs et les enfants se portent très bien. Charlie a pris un petit coup de vieux et est aussi jaloux qu'avant, mais il est toujours mon bon ami. Olaf lui, il ne pense que jouer avec une balle. Il m'épuise juste à le voir courir tout le temps! Je vis une très belle retraite bien méritée et lorsque le jour viendra pour moi de retourner au ciel, c'est à ce moment-là que je déploierai mes ailes. Je sais que ma Mélanie sera à mes côtés, ses yeux dans les miens, ma patte dans sa main et on se dira : « Ne pleure pas parce que c'est fini. Souris parce que c'est arrivé. » Dr Seuss

<sup>12</sup> <https://www.facebook.com/webcoachmelanie>

## Kanak et sa Mélanie



Crédit photo Martin Bilodeau

P.S.#1 Prenez soin de vous chers lecteurs et lectrices, c'est important et personne ne le fera à votre place.

P.S.#2 J'espère que vous avez apprécié ma plume et que mon histoire vous inspirera à traverser les épreuves avec confiance qu'il peut y avoir mieux après, en autant que l'on fasse du travail sur soi. N'hésitez pas à m'écrire pour me partager vos commentaires sur mes écrits. Vous pouvez utiliser le courriel à Mélanie en écrivant à [melanie@melaniebedard.ca](mailto:melanie@melaniebedard.ca)

P.S. #3 Si vous aimeriez bénéficier de l'accompagnement de coach Mélanie, elle offre toujours un premier appel gratuit exploratoire pour voir quels sont vos besoins, vos objectifs et pour vous laisser l'occasion de voir si vous vous sentez à l'aise avec elle. N'hésitez pas à demander à me voir si vous le voulez bien également. Mais svp, ne faites pas semblant être intéressés au coaching juste pour me voir... Voici le lien pour prendre rendez-vous : <https://melaniebedard.ca/votre-rencontre-de-coaching-gratuite/>

P.S. #4 Nous avons besoin de votre aide pour faire connaître les services de coaching de ma Mélanie. Svp, parlez de nous à vos proches et partagez nos conseils de coachs canins pour humains que vous trouverez ici : <https://www.facebook.com/webcoachmelanie>

P.S. #5 Je vous aime et merci d'être nos supporteurs, mais là je dois y aller, Mélanie m'a préparé mon souper de croquettes! N'oubliez pas de faire plein de Kanakoeurs autour de vous!

Votre Kanak



# Pages Facebook d'autres chiens de soutien

(CLIQUEZ SUR LES TITRES POUR VOUS RENDRE AUX PAGES)

Kanak, Police de Sherbrooke (Ancienne page)<sup>13</sup> (cette page n'est plus alimentée, mais accessible)

Nos vies comme chiens de soutien (Page de tous les chiens de soutien du Québec)<sup>14</sup>

Chevelle, DPJ Abitibi<sup>15</sup>

Archibald - Chien de soutien émotionnel - Services Jeunesse<sup>16</sup>

Brao, DPJ Gatineau<sup>17</sup>

Nilane chien d'assistance en réadaptation Ciusss MCQ<sup>18</sup>

Boba chien d'assistance de réadaptation<sup>19</sup>

Bangi - Chien de soutien émotionnel - Org. santé mentale<sup>20</sup>

<sup>13</sup> <https://www.facebook.com/KanakSPS/>

<sup>14</sup> <https://www.facebook.com/chiensdesoutienduQuebec/>

<sup>15</sup> <https://www.facebook.com/Chevelle-Chien-de-soutien-émotionnel-565289840607955/>

<sup>16</sup> <https://www.facebook.com/Archibald-Chien-de-soutien-%C3%A9motionnel-Services-Jeunesse-116028950196582>

<sup>17</sup> <https://www.facebook.com/Brao-chien-de-soutien-Mira-DPJ-outaouais-492564011279622/>

<sup>18</sup> <https://www.facebook.com/Nilane-chien-dassistance-en-r%C3%A9adaptation-Ciusss-MCQ-101243041332470>

<sup>19</sup> <https://www.facebook.com/BobaCoopParamedic>

<sup>20</sup> <https://www.facebook.com/Bangi-Chien-de-soutien-%C3%A9motionnel-Org-sant%C3%A9-mentale-101918304901545>

Preti - Chien de réadaptation en santé mentale adulte  
- IUSMM<sup>21</sup>

Soga, DPJ Montréal centre-sud<sup>22</sup> (cette page n'est plus  
alimentée, mais accessible)

Mon frère Brao, alias Ti-gars, école à Lévis<sup>23</sup>

Satie, école à Drummondville<sup>24</sup>

Toulouse, école à Ottawa<sup>25</sup>

Kafka, école à St-Hubert<sup>26</sup>

Tolkien, école à Malartic<sup>27</sup>

Ambo, école Senneterre<sup>28</sup>

---

<sup>21</sup> <https://www.facebook.com/Preti-Chien-de-r%C3%A9adaptation-en-sant%C3%A9-mentale-adulte-IUSMM-3227225113969889>

<sup>22</sup> <https://www.facebook.com/Sogaccsmtl/>

<sup>23</sup> <https://www.facebook.com/tigarsmartiniere/>

<sup>24</sup> [https://www.facebook.com/mira.ecole.frederic.tetreau/?ref=br\\_rs](https://www.facebook.com/mira.ecole.frederic.tetreau/?ref=br_rs)

<sup>25</sup> <https://www.facebook.com/enseignantetesonchienMira/>

<sup>26</sup> [https://www.facebook.com/pg/Kafka-chien-de-r%C3%A9adaptation-en-milieu-scolaire-997224200484502/about/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/Kafka-chien-de-r%C3%A9adaptation-en-milieu-scolaire-997224200484502/about/?ref=page_internal)

<sup>27</sup> <https://www.facebook.com/Tolkien-chien-de-r%C3%A9adaptation-en-milieu-scolaire-191117695154125>

<sup>28</sup> <https://www.facebook.com/Chien-Mira-Senneterre-364197390889452/>



